This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

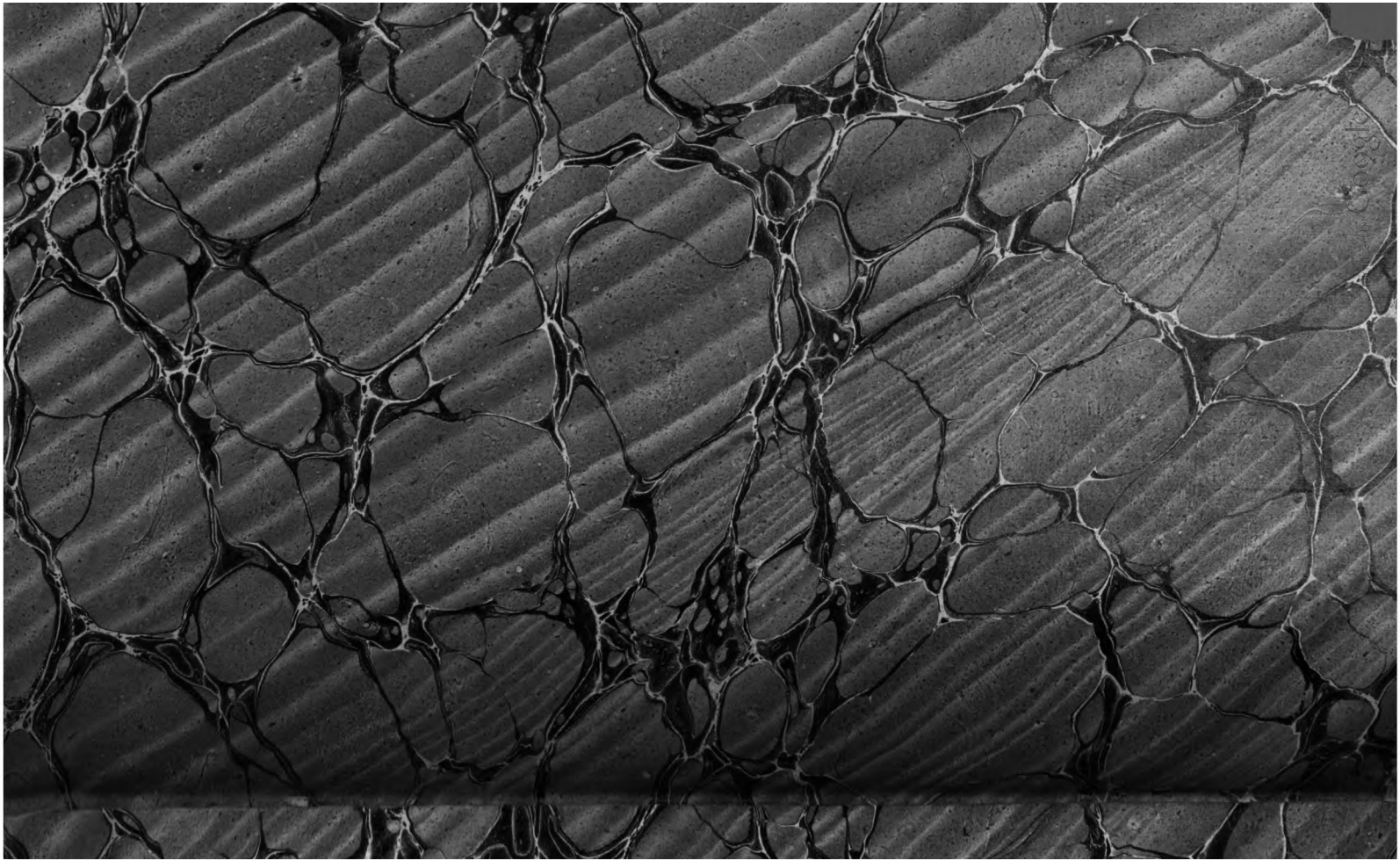
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HW 2P61 2

KE
35736



- Etats-Unis -

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR LA POSITION FINANCIÈRE

ACTUELLE

DES ÉTATS DE L'AMÉRIQUE

DU NORD.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR LA POSITION FINANCIÈRE

ACTUELLE

DES ÉTATS DE L'AMÉRIQUE

DU NORD,

Accompagnée de quelques détails sur les Dettes des principaux États

PAR

ALEX. LOMBARD,

Genève,

IMPRIMERIE DE CH. GRUAZ, RUE DU PUITS-SAINT-PIERRE.

FÉVRIER 1841.

Digitized by Google

KE35736

HARVARD.
UNIVERSITY
LIBRARY
JAN 16 1959

Morse I

Digitized by Google

NOTICE

SUR LA POSITION FINANCIÈRE

ACTUELLE

DES ÉTATS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

CHAPITRE I.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

En présence de tous les éléments de discorde qui fermentent presque partout en Europe, et de toutes les chances politiques qui peuvent, d'un moment à l'autre, compromettre la paix générale, beaucoup de personnes envisagent avec inquiétude l'avenir, et se demandent si les Etats européens, dans les fonds desquels elles ont jusqu'ici avec sécurité placé leurs capitaux, continuent à mériter le même degré de confiance qu'elles leur avaient accordé il y a 15 ou 20 ans. La position de ces Etats paraît en effet un peu modifiée ; d'un côté, les gouvernements constitutionnels, obligés de marcher toujours plus avant dans le système des concessions au pouvoir populaire, voient leurs institutions et le crédit qu'elles appuient s'affaiblir en même

Digitized by Google

temps; de l'autre, les gouvernements absolus, autant du moins qu'on peut le juger en l'absence de budgets, paraissent augmenter annuellement leurs dettes sans accroître proportionnellement leurs ressources, forcés qu'ils sont, pour se mettre en garde contre cette tendance démocratique et contenir l'inquiétude croissante de leurs populations, d'étaler, en permanence et à grands frais, des forces militaires imposantes.

Chez tous, il est vrai, le bienfait d'une longue paix semble activer la production des richesses; rapprochés les uns des autres par les chemins de fer et les canaux, les pays échangent leurs produits avec une rapidité toujours plus grande; mais l'accroissement des populations va malheureusement d'un pas plus rapide encore. Plus on produit, plus l'industrie s'évertue; plus les esprits s'ingénient à découvrir des procédés et des débouchés nouveaux, plus il survient de bouches affamées pour prendre part à ces richesses éphémères, véritable condamnation dont il semble que Dieu ait frappé la cupidité de l'homme. Cette surabondance de population se développe presque partout en Europe, surtout là où, méprisant la charrue de ses pères, l'homme a cherché dans les arts mécaniques et industriels plus de bien-être, mais a rencontré aussi plus de besoins; elle amène inévitablement un abaissement général de la main-d'œuvre, en sorte que le mal se multiplie (1)

(1) Voyez la description des hideuses misères de la population manufacturière de France par le docteur Villermé et M. de Villeneuve-Bargemont, et de Sismondi sur celle de l'Angleterre, Essais d'Economie politique, tome II, essai XIV; par opposition, voyez la

Digitized by Google

sans que les ressources puissent s'accroître en proportion sur un théâtre devenu désormais trop étroit.

Quelque exagération qu'il puisse y avoir dans l'appréciation de ces diverses causes de malaise, on ne peut nier qu'elles n'aient quelque fondement, et l'on comprend que certains esprits soucieux ont eu sujet de se demander s'il ne serait pas prudent de songer à soustraire des capitaux à ce genre de chances, afin de diviser ses risques, et ne pas être atteint de tous les côtés à la fois, s'il survenait une crise générale en Europe.

Les pays transatlantiques, avec les ressources d'un sol immense et fertile, ont déjà fixé l'attention, comme étant pour long-temps à l'abri de cet encombrement. Aussi, lorsque la Colombie et le Mexique, puis le Brésil et les Républiques naissantes de l'Amérique du Sud, et plus récemment quelques-uns des Etats de l'Amérique du Nord, émirent en Europe leurs premiers emprunts, on s'empressa généralement d'y souscrire, sans regarder de bien près à la nature des institutions de ces divers Etats et à la moralité de leurs habitants.

Mais cet entraînement irréfléchi n'a pas été de longue durée; car les bouleversements qui ont dès

description que fait Michel Chevalier des manufactures de Lowell (Massachusetts), vol. I, lettre XIII, et le Semeur du 14 octobre 1840.

Lord Bacon, baron de Vérulam, disait à propos des causes qui contribuent à la grandeur des nations, « qu'un Etat commence à s'affaisser lorsque les arts mécaniques et industriels prennent beaucoup de développement chez lui » (Civil and Moral Essays, 58e essay).

Digitized by Google

lors éclaté dans les Républiques du Sud, et l'anarchie dans laquelle elles s'agitent encore, n'ont pas tardé d'amener un désenchantement et un discrédit général. Il est survenu des ruines sur beaucoup de fortunes, et le mécontentement qu'elles ont causé a réagi sur les finances des Etats de l'Amérique du Nord; cependant, depuis peu d'années, la faveur semble leur revenir; la bonne renommée dont ces fonds jouissent sur deux ou trois des principaux marchés d'Europe, surtout à Londres, et l'intérêt proportionnellement avantageux qu'ils donnent, a de nouveau engagé un grand nombre de personnes à y investir des capitaux. Nous avons pensé en conséquence qu'il pouvait y avoir quelque intérêt, dans un moment surtout où les commotions politiques et des bruits d'emprunts nouveaux ébranlent un peu la confiance dans le crédit de certains gouvernements, à examiner les bases sur lesquelles reposent les finances de ces Etats, et si elles justifient la confiance qu'on leur accorde.

CHAPITRE II.

DES EMPRUNTS DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DES ÉTATS-UNIS.

Il faut distinguer les fonds des divers Etats de l'Union, émis par ceux-ci en leur qualité de souve-

Digitized by Google

rains, ayant pour garantie leurs ressources particulières, de ceux qui ont été connus sous la désignation de *fonds des Etats-Unis*. Il est évident que ceux-ci offraient une garantie plus complète, puisque les ressources de l'Union tout entière servaient de gage aux prêteurs; mais ils ont cessé d'exister depuis 1835. Cette dette nationale, qui provenait soit des frais occasionnés par la guerre de l'indépendance, soit des dettes particulières des diverses colonies que le congrès avait prises à sa charge en 1783, après le traité de paix, soit enfin des nouveaux armements occasionnés par la guerre avec l'Angleterre en 1812, a été successivement et rapidement amortie par le produit des douanes fédérales affecté spécialement à ce remboursement. Le tableau ci-dessous indique la marche de cet amortissement (1).

Dès lors la prospérité croissante de l'Union a écarté, au moins pour le présent, toute probabilité d'emprunts nouveaux; bien plus, les recettes fédérales, pendant quelques années, ont été tellement progressives, que non-seulement elles ont paré à tous les besoins d'un gouvernement peu coûteux, à l'entretien de sa marine et de son armée, mais

(1) Etat de la dette fédérale à diverses époques :

En 1785, avril.	62,000,000 dollars.
1794, le 31 décembre	76,096,468
1812, janvier.	45,154,189
1815, le 30 septembre.	158,713,049
1820, le 30 septembre.	91,225,560
1835, le 1er janvier.	0

(Tretter's finances of the Nth Americ. States.)

Digitized by Google

qu'elles ont encore laissé un surplus qui a fini par s'élever à plus de 47 millions de dollars; mais aussi le gouvernement fédéral s'est vu, par un arrêté du congrès du 23 juin 1836, obligé d'en faire la répartition entre les Etats dès le 1er janvier 1837, à l'exception toutefois d'un fonds de réserve de 5,000,000 de dollars.

Cette accumulation de revenus qui suivit l'extinction de la dette fédérale, avait excité la sollicitude du congrès, qui ne pouvait voir sans jalousie un surplus si considérable rester, sans emploi immédiat, entre les mains de l'administration; aussi, décida-t-il, en 1833, une réduction sur le tarif des droits d'importation qui devait s'opérer de 2 en 2 ans, jusqu'en 1842. Préoccupé qu'il était de diminuer cet excédant, il affranchit même de tout droit nombre d'articles d'une consommation considérable, les soieries entre autres. Cette réduction, jusqu'en 1836, ne se fit pas sentir d'une manière fâcheuse; mais les années qui suivirent ayant été pour le pays des temps de crise et de détresse, les recettes des deux uniques sources de revenus, la vente des terres et les droits de douane, n'ont pu suffire aux dépenses de l'Etat, alors fortement augmentées par la guerre poursuivie dans la Floride contre les Indiens Séminoles. — Ce déficit a été comblé par une circulation de bons du trésor, dont le chiffre *autorisé* n'a guères varié entre 4 et 10 millions de dollars, ce qui a réalisé de fait une nouvelle dette fédérale (1).

. . . . . .

(1) La dette flottante s'est élevée jusqu'à 12,717,000 dollars en

Digitized by Google

Il est probable que la nouvelle administration fédérale va pourvoir à ce déficit en rétablissant les droits sur les soies, qui, à 20 pour 100 sur une importation de 16 à 20 millions de dollars, fourniront sans peine, et sans charger d'autres consommateurs que le riche, une somme de 3 ½ à 4 millions de doll., justement nécessaire pour rétablir l'équilibre financier. Il n'est pas impossible d'ailleurs que le renouvellement prochain du traité de commerce avec la France amène quelques ressources nouvelles dans le revenu; car les Etats-Unis, important environ le quart des objets manufacturés en France (voyez note IV, p. 55), semblent assez bien placés pour obtenir quelques concessions, et en particulier sur les tabacs qu'ils fournissent au gouvernement français.

Indépendamment de ces deux éventualités, la situation que présente le budget proposé pour 1841, et l'excédant apparent de 1,590,000 doll. qu'offrent les comptes de l'année écoulée [excédant qui paraît cependant avoir été forcé pour faire ressortir l'économie de l'administration qui se retire (1)], ne laissent pas à supposer qu'on ait recours, au moins

1838, mais dès lors les dépenses fédérales ayant été sensiblement réduites, le chiffre de cette dette a aussi considérablement diminué; il ne s'élevait plus qu'à 10 millions selon le message du 24 décembre 1839, et selon le dernier message du 5 décembre 1840, le montant des bons du trésor en circulation s'élevait tout au plus à 4 millions et demi. (Voyez le Budget fédéral, note VIII, page 58.)

(1) Voyez le discours de M. Daniel Webster au sénat, en date du 21 décembre, dans lequel cet orateur fait pressentir que le budget ne présente pas fidèlement l'état des finances, et qu'une nouvelle émission sera inévitable après le 4 mars prochain.

Digitized by Google

pour le présent, à des émissions de quelque importance des bons du trésor. Mais, quand même des besoins imprévus ramèneraient cette nécessité, et que l'on penserait plus tard à consolider cette dette, il est à supposer que, soit par orgueil national, soit à cause du peu d'importance de la somme, l'étranger ne serait pas appelé à concourir à un emprunt.

CHAPITRE III.

DES PRINCIPALES VOIES DE COMMUNICATION AUX ÉTATS-UNIS.

Si les besoins du congrès ne sont pas de nature à le faire user de son crédit à l'étranger, les Etats ont été placés d'une manière différente ; les ressources et les richesses de leur sol et de leur position les ont portés tout naturellement à en accélérer l'exploitation, et faute d'une quantité suffisante de capitaux, à user des moyens de crédit à leur portée, pour accomplir les améliorations que leur suggère leur génie commercial. Parmi les plus désirées, depuis le commencement même de l'Union, était un système de communications intérieures, tant avec les Etats de la côte atlantique que de ceux-ci avec les nouveaux Etats de l'ouest. La guerre de 1812 ne leur avait que trop prouvé les privations auxquelles le manque de communications intérieures

Digitized by Google

pouvait les exposer lorsque leurs côtes étaient bloquées ; de plus, les richesses minérales et végétales dont leur sol abonde, demandaient des débouchés ; enfin, l'accroissement rapide de la population dans les Etats de l'ouest rendait toujours plus impérieux le besoin d'une communication plus prompte que celle du trajet à travers les monts Alleghani ou le détour par le golfe du Mexique et le Mississipi.

Grand Canal Erié.

Après le rétablissement de la paix, et lorsque les affaires commencèrent à reprendre de l'activité, l'Etat de New-York s'occupa d'ouvrir une communication entre l'Hudson et le lac Erié, au moyen d'un canal de 121 lieues (*Erie grand-canal*), qui, partant d'Albany sur l'Hudson, allait aboutir à Buffalo, sur le lac Erié. Cet immense et important ouvrage, commencé le 4 juillet 1817, et terminé en octobre 1825, a été et demeure encore une source de prospérité toujours croissante pour cet Etat (1). La circulation s'y est tellement développée, que, quoique construit dans des dimensions assez larges (40 pieds d'ouverture), le gouvernement de New-York se voit maintenant dans la nécessité de le porter à

(1) Augmentation de la population sur les bords du canal Erié :

	Nombre des habitants en 1825.		Nombre des habitants en 1835.
Albany	15974		28109
Utica	5040		10183
Rochester	5271		14404
Buffalo	2600		15661
N.-York	166086	(1840, 320000)	270089

valeur de la propriété dans cette ville en 1825, 101160046 dol.
» » » » en 1835, 218723703 dol.
» » » » en 1836, 309500920 dol.

(Trotter, Finances of the North Amer. St. ch. V, p. 85.)

Digitized by Google

70 pieds, et de lui donner 7 pieds de profondeur au lieu de 6.

Canal et Chemin de Philadelphie.

Le gouvernement de Pensylvanie, de son côté, se proposait une entreprise non moins gigantesque, en réalisant une conception qui datait déjà de 1790, mais qui, n'étant pas encore mûre, avait dû être abandonnée à deux reprises : c'était d'établir une communication entre l'Erié et la Delaware par une série de canaux et de chemins de fer, et d'ouvrir ainsi à Philadelphie, au travers des Alleghanis (1), un marché pour les produits de la vallée du Mississipi et du bord des lacs, c'est-à-dire sur une longueur de près de 165 lieues, dont 126 par canal et 39 par chemin de fer. C'est en 1825 que la première main a été mise à cet ouvrage; il a été terminé, de Philadelphie à Pittsburg, en 1834.

Canal de la Chesapeake à l'Ohio.

Enfin, une troisième communication avec l'ouest se projetait en 1820, sous la direction d'un Français, le général Bernard, par l'Etat de Maryland; mais ce n'est qu'en 1828 qu'il en put commencer l'exécution (2). Il s'agissait d'ouvrir un canal de l'Ohio à la baie de Chesapeake (*Chesapeake and Ohio canal*) ; mais, non content de cette communication, l'ardent esprit d'entreprise qui prévalait en ce moment créa une compagnie qui entreprit la construction d'un chemin de fer dans la même direction (*Baltimore and Ohio railway*). Il est vrai que la concurrence nuisible que se faisaient ces deux en-

Chemin de Baltimore à l'Ohio.

(1) La hauteur de ces montagnes ne dépasse pas dans cette localité celle des Vosges. Elle est de 800 mètres environ.

(2) L'emprunt dit *des trois villes d'Amérique* de 1829 a fourni une partie des fonds à cette entreprise.

Digitized by Google

treprises a forcé de les unir à 27 lieues de leur point de départ.

Voilà les trois principales artères qui mettent actuellement en contact les ports de l'Atlantique avec les contrées situées de l'autre côté des monts, et servent à transporter dans les districts les plus lointains de l'ouest les nécessités de la vie, tout en leur permettant en retour de vendre les produits de leur sol sur trois des principaux marchés de l'Union : New-York, Philadelphie et Baltimore.

D'un autre côté, des rapports s'établissaient à l'intérieur entre les divers points du littoral, et maintenant il existe une communication régulière le long de la côte, tant par bateaux à vapeur que par chemins de fer, au moyen de laquelle on peut aller de Boston dans le Massachusetts à Charleston dans la Caroline du sud ; cette distance, qui est de 800 milles environ, peut se franchir, presque en toute saison, en quatre jours à quatre jours et demi. (Voy. note III, p. 54.)

A côté de ces ouvrages principaux, qui sont en quelque sorte du domaine fédéral, à cause de leur importance pour le maintien de l'Union, il faut ajouter un nombre considérable d'entreprises particulières, créées aux frais des Etats, ou de compagnies seules, pour rallier des points secondaires aux lignes principales, établir des points de contact entre les diverses villes, amener rapidement dans les ports les produits des diverses cultures, enfin, mettre en exploitation les richesses houillères (1) qui

(1) On évalue l'étendue occupée par les mines de charbon et de

Digitized by Google

abondent sur le territoire de l'Union, surtout en Pensylvanie et en Maryland.

CHAPITRE IV.

SITUATION GÉNÉRALE ET PROSPÉRITÉ DES ÉTATS-UNIS.

Il ne faut pas se dissimuler que si le besoin de jouir vite, inhérent à la nature humaine, stimulé à la fois par la nécessité, et favorisé par une grande fertilité de conception, comme par une hardiesse prodigieuse d'exécution, a poussé les Américains à entreprendre au-delà de leurs forces ; d'un autre côté, c'est à ce génie actif et entreprenant, à ces travaux industriels, aussitôt exécutés que conçus, autant qu'aux avantages de leurs institutions, aux ressources inouies de leur position et d'un sol vierge, qu'ils ont dû en grande partie la prospérité dont ils jouissent. Cette prospérité n'est point arrêtée, malgré les secousses amenées par une rupture momentanée de l'équilibre entre la production et la consommation, malgré le développement trop considérable donné aux institutions (1) de crédit, et

fer dans les 26 Etats de l'Union, au total de 80,000 milles carrés ; sur ce chiffre, il y en a 10,000 en Pensylvanie, c'est-à-dire, cinq fois ce qu'il y en a en Angleterre. Les Etats-Unis produisent les 19/20e de ce qu'ils consument de charbons, et les 3/4 de la consommation du fer environ.

(1) Les Etats-Unis sont peut-être la nation à laquelle l'extension

Digitized by Google

la gêne immense qui résulte d'une circulation insuffisante de numéraire (1). La vitalité de leur système commercial prend toujours le dessus ; les échecs produits par les crises de 1837 et 1839 se réparent journellement ; de nouvelles maisons de commerce se forment des débris des anciennes, la confiance se rétablit, et les affaires reprennent leur cours animé pour aboutir, il est vrai, selon la marche ordinaire des choses, à de nouveaux encombrements, mais aussi à de nouveaux réveils. D'ailleurs, quelque exagéré qu'ait pu être le développement simultané d'un si grand nombre d'entreprises, et quoique plusieurs d'entre elles puissent être même taxées de folie, et ne point rendre en proportion des sommes qu'elles ont coûté, il est juste de dire qu'elles ont toutes plus ou moins concouru à cet ensemble majestueux d'activité commerciale et de prospérité croissante dont les Etats-Unis sont le théâtre. Presque toutes ont donné ou donneront leur contingent de revenus, et plusieurs réalisent déjà les prévisions les plus exagérées ; aussi, quelque obérés que plusieurs Etats de l'Union puissent paraître, on remarquera que leurs dettes publiques

du crédit a rendu les plus grands services. Ils ont fini par en abuser ; telle est la cause de la crise financière dont on déplore aujourd'hui les effets. Mais ceux qui connaissent l'Union américaine ne considèrent ce qui s'y passe que comme une maladie momentanée de cette société si pleine de vie. Ils ne pensent pas que cela puisse atteindre les sources de sa prospérité future. (Naville de Chateauvieux, du Droit maritime, ch. II, note p. 26. — Voy. encore le même ouvrage, ch. IV, p. 76, 77.)

(1) La circulation métallique pour cet immense territoire est de 600 millions environ, tandis que celle de la France seule est évaluée à 2200 millions.

Digitized by Google

sont non-seulement moins fortes en proportion du territoire, mais qu'elles pèsent beaucoup moins lourdement sur la communauté, si tant est qu'elles pèsent, puisque le commerce seul ou presque seul en fait les frais. En effet, jusqu'ici les taxes directes sont insignifiantes aux Etats-Unis ; pour la plupart, municipales ou communales, elles se perçoivent pour l'éducation publique ou pour objets d'utilité immédiate (1).

De bien autres charges, au contraire, pèsent lourdement sur la plupart des Etats d'Europe avec leurs anciennes dettes à liquider (2), leurs administrations et listes civiles à payer, leurs douanes et armées permanentes à entretenir, sans parler des invasions, des levées d'armes, des guerres improductives, auxquelles les exposent leurs dissensions intestines, leurs alliances et leurs antipathies nationales.

Il serait cependant un peu hasardé de soutenir que des Etats presque sans antécédents et sans histoire, avec leurs chartes ébauchées et leurs institu-

(1) Voyez sur ce sujet Mich. Chevalier, Lettres sur l'Amérique du Nord, 1er vol., note 44, *Des impôts aux E.-U.* Voyez encore Tocqueville, Démocratie en Amérique. 1er vol., chap. V, *De l'existence communale*, p. 79.

(2) Indépendamment des grands sacrifices que les peuples ont faits depuis cinquante ans, ils sont restés chargés de dettes énormes, dont l'intérêt, joint à l'entretien de leur état militaire, absorbe près des deux tiers des revenus publics, et bien que le sol et l'industrie paient de lourds impôts, un tiers seulement est appliqué aux frais de la justice et à l'administration du pays, c'est-à-dire au bien-être des peuples. (Naville, ch. II, p. 22). — Voyez les Budgets de France et d'Angleterre, note XV, page 64.

Digitized by Google

tions naissantes, puissent offrir des garanties égales de sécurité. Il est évident que, malgré tous les éléments qui ont aidé et qui aident leur développement, il reste encore une longue expérience à faire avant qu'on puisse avoir en eux le même degré de confiance qu'on accorde à quelques Etats européens, plus chargés il est vrai, mais dont l'existence est un fait accompli, et dont les institutions, affermies par les siècles, ne permettent pas de supposer qu'ils puissent jamais être rayés du rang des nations. Il est difficile même de ne pas reconnaître qu'il existe dans les Etats-Unis plusieurs circonstances qui peuvent troubler l'ordre de leur économie actuelle, et de ne pas éprouver, en particulier, quelque inquiétude en voyant le pouvoir immense qui est abandonné aux masses, et combien souvent leurs gouvernements sont inhabiles à maîtriser les passions d'une démocratie turbulente. On ne peut non plus se dissimuler les embarras qui pourraient résulter pour eux d'une nouvelle guerre à soutenir contre l'Angleterre, éventualité qui est toujours à craindre, jusqu'à ce qu'un traité ait définitivement tracé leurs frontières respectives du nord-est.

Enfin, personne n'ignore à quel point le lien fédéral, qui, dans le temps de sa force, leur a fait accomplir de si grandes choses, se trouve maintenant affaibli, et tend, à moins de modification dans le système actuel, à s'affaiblir encore. L'individualisation croissante des Etats, la diminution des ressources fédérales, l'augmentation gigantesque du territoire, et les complications diverses qui en sont la

Digitized by Google

suite, la scission inévitable que la question du tarif et celle de l'esclavage établissent entre les populations du sud et celles du nord, sont autant de causes qui peuvent menacer d'inertie, si ce n'est de rupture finale, le gouvernement de l'Union. Au reste, quelle que soit la gravité qu'on puisse attacher aux circonstances qui semblent compromettre l'avenir de la nation, quelque insolubles que paraissent plusieurs des difficultés qui viennent entraver la marche politique du gouvernement, il serait injuste de ne pas reconnaître qu'elles n'arrêtent point le développement général du pays, et l'accroissement des ressources individuelles de certains Etats, dont l'existence n'est point exclusivement liée à celle de l'Union fédérale. Ce fait est trop frappant pour qu'il soit possible de le nier, et les pages qui suivent ont pour but principal d'en signaler les principaux caractères.

D'ailleurs, les trois principales causes d'inquiétude signalées ci-dessus, savoir, la démocratie, l'affaiblissement du lien fédéral et le différent avec l'Angleterre, toutes réelles qu'elles sont, ne doivent pas préoccuper trop fortement; et d'abord, quant au développement donné aux institutions démocratiques, on peut dire qu'il n'est pas accompagné aux Etats-Unis, et particulièrement dans les Etats du nord, des mêmes inconvénients qu'il le serait en Europe. Il est de fait que l'instruction et les principes de religion et de morale y sont beaucoup plus accrédités parmi les masses; plusieurs voyageurs en rendent témoignage; M. de Tocqueville, dans son ouvrage sur les institutions

Digitized by Google

américaines, présente sur cet important sujet (1) quelques réflexions dignes de fixer l'attention des hommes sérieux. L'Américain, d'ailleurs, et en particulier celui de race anglo-saxone, formé de bonne heure à la chose publique, sait faire usage de sa liberté ; si les passions politiques amènent parfois chez lui des manifestations bruyantes, d'un autre côté l'esprit de modération ne tarde pas à reparaître ; et les affaires ordinaires de la vie reprennent leur cours paisible (2) le lendemain même des plus orageuses élections. La nomination récente du général Harrison, qui appartient au parti conservateur, est un témoignage frappant de ce retour dans les esprits. La puissante majorité (3) qui l'a porté à la prési-

(1) « En Amérique, c'est la religion qui mène aux lumières ; c'est l'observance des lois divines qui conduit l'homme à la liberté » (1er vol., chap. II, page 40). Voyez encore, 2e vol., chap. VIII : *Des principales causes qui rendent la religion puissante aux Etats-Unis, et de l'influence indirecte qu'exercent les croyances religieuses sur la société politique.*

Le *Semeur* du 14 octobre 1840 disait, à propos de la moralité de la population de Lowell (Massachusetts) : « Ce fait est bien remarquable, quand on songe que les districts manufacturiers de la France et de l'Angleterre sont plus démoralisés et plus vicieux que tout le reste de la contrée. Quelles sont donc les causes qui ont contrebalancé, aux Etats-Unis, la mauvaise influence des nombreuses agglomérations d'individus dans les établissements industriels ? La principale cause de ce fait ne doit pas se chercher ailleurs que dans les principes de religion et de conscience, qui gouvernent la masse de la nation, etc.... »

(2) C'est une chose remarquable, au dire des personnes qui ont séjourné aux Etats-Unis, que la rapidité avec laquelle la fermentation excessive qui s'était développée à l'occasion des élections, se calme comme par enchantement aussitôt que le résultat est connu.

(3) La majorité favorable au général Harrison a été immense,

Digitized by Google

dence est une protestation manifeste de la population contre les doctrines politiques de ses deux prédécesseurs. Il est maintenant permis d'espérer une ère nouvelle, dans laquelle se répareront les fautes commises sous les derniers présidents, et où l'industrie, qui avait été ébranlée dans sa base, pourra de nouveau se développer librement sur un terrain plus affermi. En un mot, c'est un symptôme des plus tranquillisants pour la marche future des affaires politiques et financières du pays que nous aimons à signaler.

Quant aux circonstances qui peuvent amener la rupture de l'Union, ou modifier sa forme actuelle, ce sujet nous paraît trop vaste pour qu'il puisse être abordé superficiellement. Il a d'ailleurs été commenté maintes fois, et l'ouvrage de M. de Tocqueville renferme, en particulier, dans le chapitre consacré à cette question, des réflexions propres à éclairer ceux qui veulent approfondir le sujet (1). On y verra, entre autres, que la question du tarif, et surtout celle de l'esclavage dans les Etats du Sud, sont les principaux éléments de dissolution. Des intérêts contraires se tranchent en effet toujours davantage entre les Etats qui admet-

comparativement aux suffrages obtenus par M. Van Buren. Le général Harrison a eu 1,270,055 voix; Van Buren 1,123,677; majorité pour le général : 146,378. Rarement aucun président avait réuni un si grand nombre de suffrages. Celle de Van Buren en 1836 avait été de 25,876 seulement.

(New-York, Journal of Com. 16 déc. 1840.)

(1) Voyez chap. X, 2e vol. : *Quelles sont les chances de durée de l'Union américaine?*

Digitized by Google

tent l'esclavage et ceux qui le repoussent. Au reste, cette question, quelque importante qu'elle soit en elle-même, l'est fort peu relativement à celle qui nous occupe actuellement, le crédit personnel des Etats; car si cette rupture avait lieu, il se formerait immédiatement des groupes d'Etats ayant des intérêts communs, et quoique la circulation et le commerce eussent certainement à souffrir des entraves et des méfiances réciproques qui en résulteraient, tous les Etats qui ont une vitalité inhérente à leur position, ceux qui sont maîtres des principales embouchures fluviales, ou qui sont placés de manière à faire cause commune avec ceux-ci, resteront dans une indépendance de position où leurs propres forces pourront encore trouver à se développer.

Enfin, la fixation des frontières du Maine, qui n'est rien moins que terminée, malgré les espérances que le dernier message donne, un peu prématurément peut-être, sur la prochaine solution de ce différent, rend, on ne peut le nier, toujours imminente une rupture avec l'Angleterre. Jusqu'à présent, aucune voie conciliatrice ne paraît avoir été prise par l'un ou l'autre des deux pays; d'un côté, les gens du Maine, se retranchant dans leur possession actuelle des terrains contestés, semblent décidés à ne rien céder, et le gouvernement américain, comme pour manifester ses intentions, a porté chaque année un article à son budget pour cette éventualité de guerre; de l'autre, les Anglais poursuivent leurs réclamations avec instance, et augmentent leurs troupes dans le voisinage, car il s'agit pour eux de maintenir une communication

Digitized by Google

entre leurs colonies du Canada et celles du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, qu'ils ne peuvent jamais avoir consenti à isoler ainsi l'une de l'autre.

Il est probable, cependant, à moins qu'il ne surgisse quelque nouveau grief, que la question restera long-temps encore sur le terrain des négociations; car l'industrie anglaise aurait beaucoup à perdre dans une guerre avec l'Amérique, et le montant énorme des capitaux britanniques engagés dans les fonds, canaux, chemins de fer, banques et entreprises diverses des Américains (l'*Observer* l'évalue à 175 ou 200 millions (1) de dollars; voyez le *Galignanis*, 29 avril 1840), pourra au moins, autant que la nomination récente d'un président du parti modéré, faciliter les voies à un accommodement. Mais en admettant même le cas d'une rupture, il n'est point impossible que quelque puissance neutre, la Hollande, par exemple, si ce n'est la France, intervînt entre ces deux puissances et arrêtât une guerre qui ne profiterait à aucune d'elles (2).

Avant d'entrer dans un sujet plus spécial, il est encore quelques faits qui méritent d'être indiqués, et d'abord l'augmentation prodigieuse de la popula-

(1) Une autre évaluation la porte à 23 millions sterling. (Notes respecting the U.-S. of America. J. Stokes. 1839, London.)

(2) M. Gallatin, qui a été précédemment envoyé comme commissaire des Etats-Unis pour demander la médiation de la Hollande, a publié tout récemment un ouvrage sur cette question. Il se prononce fortement en faveur des droits des Américains à la possession de ce territoire.

Digitized by Google

tion des Etats-Unis, tant par l'accroissement local que par l'émigration. Suivant les derniers recensements, elle s'est accrue (voyez note V, p. 56) d'un tiers en dix années; ce qui est frappant, c'est que cela n'a point encore amené de diminution dans le prix de la main-d'œuvre; ainsi, ce qui est une plaie dans plusieurs des Etats d'Europe(1), parce que les moyens de subsistance y sont hors de proportion avec l'accroissement de la population, devient aux Etats-Unis un symptôme de prospérité, et indique que les ressources, loin de diminuer, y croissent avec la population; et chacun sait que sur ce sol immense il existe encore des richesses sans nombre à mettre en valeur. Un autre symptôme de cette prospérité, qui est à la fois cause et effet, c'est la juste proportion qui s'est conservée entre les populations industrielles et agricoles (celle-ci n'étant (2) que les $^{7}/_{10}$ de la population totale). — On peut enfin signaler encore la prépondérance que les Etats-Unis ont prise dans plusieurs questions de politique européenne, et la puissance que leur marine militaire et marchande s'est acquise et tend tous les jours davantage à acquérir (3).

(1) En moyenne, elle est triple aux Etats-Unis de celle des ouvriers en Europe. A New-York, en effet, un simple manœuvre peut aisément gagner un dollar par jour, et un artisan peut gagner de 1 3/4 à 2 1/4 dollars.

(2) Les neuf dixièmes des exportations des Etats-Unis sont des productions agricoles.

(3) Voyez sur cette question : Tocqueville, De la démocratie en Amérique, t. II, chap. X, pages 428 et suiv.; Michel Chevalier, Lett. sur l'Amér. du Nord, t. I, note 8; *De la marine commerciale*; Naville, du Droit maritime, chap. II, pages 25 à 26; ch. IV, page 73.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

DU DÉVELOPPEMENT DES ÉTATS EN PARTICULIER. — ÉTATS SANS ESCLAVES. — ÉTATS A ESCLAVES.

Pour se rendre compte de la position des divers Etats, et apprécier le crédit qu'ils peuvent mériter, il convient d'analyser les causes principales qui agissent sur leur développement ; les unes résident dans les éléments matériels de leur position, les autres tiennent à des circonstances morales ou politiques.

Parmi les premières de ces causes, on peut citer les richesses minérales et végétales inhérentes au sol, puis une position avantageuse le long des lignes navigables pour l'exportation de ces produits ; en troisième lieu, la propriété de ports vastes, commodes et sûrs ; enfin, et la plus essentielle de toutes, en ce qu'elle donne à quelques Etats le monopole forcé des importations et des exportations des Etats de l'intérieur, c'est la possession de l'embouchure des fleuves principaux de l'Union.

Plusieurs Etats participent à ces avantages à des degrés divers ; quelques-uns les possèdent tous, et l'on conçoit que la prospérité de ceux-ci a dû être

Digitized by Google

rapide et s'accroître de la richesse même de leurs voisins.

Mais pour que cette prospérité ne soit pas éphémère, il faut que les institutions et les mœurs des habitants concourent à favoriser ce développement. On pourrait ici énumérer beaucoup de circonstances qui exercent un empire prépondérant sur l'existence des Etats; mais il suffira d'en citer une, l'esclavage, qui à elle seule établit entre eux une ligne de démarcation et les classe en deux catégories, où la prospérité des uns et la souffrance croissante des autres prend un caractère toujours plus tranché. Comme c'est le mode le plus simple de classification, c'est aussi celui qu'il convient le mieux d'adopter.

ÉTATS SANS ESCLAVES.

A l'Est, New-York.

Celui qu'il faut placer en première ligne, à cause du rang qui lui est assigné dans l'Union même, c'est l'Etat de New-York, désigné quelquefois, à cause de sa puissance, sous le nom d'Etat-Empire (1). La position qu'il occupe entre deux cours d'eau, l'Hudson et le Saint-Laurent, qui le font communiquer par deux points avec l'Océan, ainsi qu'avec les lacs et les contrées de l'Ouest, la situation avantageuse du port de New-York, qui a successivement concentré la majeure partie du commerce

(1) Michel Chevalier, Lettres sur l'Amérique du Nord, lettre XXXe.

Digitized by Google

des Etats-Unis, et la richesse de son territoire généralement propre à la culture de toutes espèces de céréales (surtout dans la portion qui s'étend à l'Ouest au-delà des montagnes); enfin, la propriété de plusieurs cours d'eau navigables, sont autant de circonstances qui ont hâté son développement, en ont fait l'Etat le plus riche de l'Union et le centre de la plus grande activité commerciale. Aussi, son crédit se trouve-t-il au premier rang, et les emprunts qu'il a successivement émis ont-il toujours été bien accueillis, tant en Amérique qu'en Europe. Leur montant actuel s'élève à 23 millions (1) de dollars environ. Ils ont servi à la création de diverses lignes de canaux et de chemins de fer, dont quelques-unes sont en plein rapport et fournissent largement au service des intérêts et de l'amortissement de la dette.

Le canal Erié, principal ouvrage de l'Etat, est aussi devenu son principal élément de revenu. Achevé en 1825, il n'a pas tardé à transporter fort au-delà des 150,000 tonnes sur lesquelles on avait basé sa création, car il en transportait déjà 696,000 en 1836, et 848,000 en 1839. Ses recettes ont été si prodigieuses [les canaux Erié et Champlain réunis ont rapporté, de 1821 à 1838, la somme de 15,088,375 dollars (Voyez note XII, p. 61)], qu'elles ont déjà servi non-seulement à acquitter le coût

(1) Sur cette somme totale que le gouvernement a été autorisé à émettre par l'assemblée législative, 18,507,591 doll. seulement devaient avoir été émis au commencement de 1840, et en y comprenant l'emprunt de 1,250,000 doll. de juillet dernier, cela ferait 19,557,591 doll. pour chiffre total des engagements *actuels*.

Digitized by Google

intégral de sa construction, mais à subvenir aux dépenses *ordinaires* de l'Etat, qui ne s'élèvent pas à plus de 450 à 500 mille dollars, et à donner en outre un surplus considérable qui a été appliqué à d'autres objets d'utilité publique (1). Il est vrai que les frais de son élargissement sont tels qu'ils absorberont cet excédant pendant plusieurs années (voy. le compte-rendu des finances, note XI, p. 60). Mais la nécessité s'en est fait sentir d'une manière si impérieuse, que l'Etat n'a pas reculé devant cette entreprise, quelque laborieuse qu'elle fût, et le 11 mai 1835, l'assemblée législative en décida l'exécution. La Commission des canaux, dans ses rapports du 30 mars 1839 et 9 avril 1840, en porte le devis total à 23,400,000 dollars (soit 64,910 par mille). Cependant, des calculs plus sévères, faits contradictoirement, le portent à 40 millions de dollars environ. Mais l'accroissement progressif des recettes, suivant le même rapport, étant en moyenne de 7 pour 100 pour chaque période de sept années, ou plus exactement de 7 ½ pour 10 années, augmenté des économies qui résulteront de son élargissement, et que la Commission évalue à 759,000 dollars par année, donne toute la marge nécessaire pour subvenir aux intérêts et à l'amortissement des emprunts supplémentaires que l'Etat se trou-

(1) Pendant six années, de 1833 à 1838, le revenu des canaux de l'Etat, après avoir couvert toutes les dépenses de réparations, et payé l'intérêt de toutes les dettes existantes, a donné en moyenne un surplus de 610,000 doll. par année, qui servirait à lui seul à soutenir une dette de douze millions de dol. (Amer. Alman., 1840).

Le revenu total des canaux a été de 1,772,427 doll. pour 1840.

Digitized by Google

vera dans le cas de faire, à mesure que l'avancement des travaux absorbera ses fonds disponibles. Déjà, au mois de juillet dernier, un nouvel emprunt de 1,250,000 dollars en 5 pour 100, remboursable en 1858, a été conclu à New-York au taux de 90.

Pensylvanie. La Pensylvanie était, avant le développement énorme qu'a pris l'Etat de New-York, le plus florissant de l'Union, et Philadelphie, sa capitale, la ville la plus peuplée. La fertilité de son territoire, également propre à la culture du blé, les ressources inépuisables de plusieurs bassins de houille et d'anthracite, et le cours de deux rivières navigables (la Susquehana et la Delaware, qui traversent presque tout son territoire), sont, avec l'esprit éminemment moral, actif et intelligent de sa population, les principaux éléments de sa prospérité. Ses emprunts, qui doivent leur origine à diverses entreprises d'utilité publique, et en particulier à la construction coûteuse de la ligne de Philadelphie à Pittsburg, qu'il travaille à pousser encore jusqu'au bord du lac Erié, s'élèvent actuellement à plus de 33 millions de dollars remboursables successivement de 1841 à 1865.

Le poids d'une pareille dette étant un peu lourd pour cet Etat, ses dépenses d'ailleurs étant supérieures à ses revenus ordinaires, et ses banques subissant encore l'influence de la crise, n'ayant pas jusqu'ici repris leurs paiements en espèces, cet Etat se trouve pour le moment assez gêné pour faire face au service des intérêts de sa dette. (Voyez note XVII, page 66.) Il est néanmoins considéré, par des personnes bien à même d'avoir une opinion éclairée,

Digitized by Google

et malgré le retour fréquent des instants d'incertitude et d'hésitation qui ont caractérisé la marche de ses affaires de finances, comme possédant tous les moyens de remplir définitivement tous ses engagements. Ce qui contribue à augmenter cette sécurité pour l'avenir, c'est l'immense pas qui a été fait, soit par le gouvernement de l'Etat, soit par la législature en dernier lieu, lorsqu'ils ont mis en avant et fait reconnaître comme indispensable en principe, l'établissement d'une taxe, si elle était nécessaire pour remplir les engagements du pays.

Massachusetts

L'Etat de Massachusetts, situé au nord-est des deux Etats ci-dessus, quoique d'une étendue fort inférieure, peut prendre rang après l'Etat de Pensylvanie. Sa capitale est la riche et florissante ville de Boston dont le port est, après New-York, le plus fréquenté des Etats-Unis. Sa population est des plus intelligentes et industrieuses, et quoique les principes sévères des premiers fondateurs de cette colonie se soient relâchés, sa législation et ses habitudes portent encore l'empreinte du caractère sérieux qui a long-temps présidé à toutes ses institutions. Cet Etat est l'un des plus riches, bien que ses dépenses publiques aient successivement augmenté, de manière à dépasser ses revenus; mais l'absence de tout impôt direct et le montant énorme (1) de la fortune particulière des citoyens, montrent que l'Etat a par-devers lui

	Habitants en 1830.	Fortune personnelle en 1830.	Par individu.
(1) Massachusetts	610,000	208,560,407 doll.	soit 341 1/2
New-York	1,918,000	319,118,296 »	166 1/3

Digitized by Google

des ressources considérables, dont il pourra disposer quand bon lui semblera. D'ailleurs, l'esprit de la population paraît donner toute garantie pour la bonne foi de ses engagements; sa dette est seulement de 5,300,000 dollars.

Autres Etats de la Nouvelle Angleterre.

Les autres Etats secondaires du nord-est, le Connecticut, Maine, New-Hampshire, Vermont, Rhode-Island, New-Jersey, n'ayant plus ou à peu près plus de dettes, il n'y a pas lieu à les mentionner.

Etats de l'Ouest : Ohio.

Passant aux contrées de l'ouest, il faut signaler en première ligne l'Etat de l'Ohio. C'est un de ceux dont la prospérité a pris le plus grand développement par le fait des ressources d'un sol très-propice à l'agriculture, d'un climat salubre, de l'industrie et de la moralité de ses habitants. Cet Etat est jeune encore, puisque son admission dans l'Union date seulement de 1803. Sa population de 45,365 habitants en 1800, s'élevait déjà à 581,400 en 1820, à 937,900 en 1830, et enfin à 1,515,700 en 1840; elle est à peu près composée de protestants de diverses dénominations (1). Le nombre actuel des catholiques ne dépasse guère 20,000. Beau-

(1) Le nombre des ministres des diverses dénominations, tel qu'il a été constaté en 1817, était le suivant : presbytériens, 48; méthodistes, 34; baptistes, 13; newlights, 9; dissidents, 6; épiscopaux, 3; congrégationalistes, 3; assemblées de quakers dans cet Etat et celui d'Indiana, 59. (Atlas de Buchon sur *les deux Amériques*.)

Pour avoir une idée des progrès faits dans l'éducation dans cet Etat, on peut dire, d'après un rapport officiel du 9 janvier 1838, que sur une population de 254,530 hommes et 238,307 femmes entre 4 et 21 ans, il y en avait, autant qu'il a été possible de s'en assurer, 227,805 qui fréquentaient les écoles. (Trotter.)

Digitized by Google

coup d'Allemands et de Suisses y ont fixé leur résidence (1). Placé d'une manière avantageuse entre les deux versants du Mississipi et du Saint-Laurent, rallié aux Etats de l'est par les canaux Érié et de la Chesapeake, les chemins de Pensylvanie et de Baltimore, et communiquant avec le Mississipi au moyen de la rivière de l'Ohio (ou Belle-Rivière, suivant l'étymologie indienne), qui lui sert de limite à l'est et au sud, il a toutes les facilités désirables pour l'exportation de ses produits. Les emprunts qu'il a faits pour la création de canaux et de chemins de fer, s'élevaient à 10,030,000 dollars au 1er janvier 1839, et à 14,809,500 dollars à la fin de 1840. Toutes ses entreprises sont productives ou ne tarderont pas à le devenir ; elles servent, outre la responsabilité personnelle de l'Etat, de garantie aux prêteurs. Le montant de la fortune publique, suivant l'évaluation de 1835, s'élevait à 94,338,000 dollars (soit 100 2/3 doll. par individu); et dussent les revenus des entreprises ne pas suffire à payer les intérêts et l'amortissement des emprunts, la législation a investi l'un de ses magistrats du droit de lever les impôts nécessaires à leur acquittement. Pour avoir une idée de l'impression des voyageurs qui ont traversé cette contrée, nous renvoyons aux descriptions qu'en ont faites MM. de Tocqueville, 2e vol., chap. X, p. 324 ; Michel Chevalier, lettre

(1) Dans l'Etat voisin d'Indiana, sur les bords de l'Ohio, fort près de Cincinnati, il y a un si grand nombre de Suisses, que le comté a pris le nom de *Switzerland County*. La ville principale s'appelle Vevey, et des Vaudois ont essayé d'y introduire la culture de la vigne.

Digitized by Google

XIXe (1). En un mot, on peut le considérer comme un des plus prospères et des plus solides de la Confédération (Voyez note XIII, page 62).

Autres Etats de l'Ouest.

Les Etats d'Indiana, de l'Illinois et du Michigan, situés plus à l'ouest, sont plus jeunes encore que ce dernier, surtout celui de Michigan, qui n'a été admis au rang d'Etat qu'en 1837. Leur situation le long des fleuves et des lacs tend à faciliter considérablement l'exportation des produits de leur sol; à l'instar de leur prédécesseurs, ils ont aussi hardiment cheminé dans la voie des entreprises commerciales; ils possèdent et créent des canaux, des

(1) Voici quelques fragments de cette description :

L'abord de Cincinnati (capitale de l'Ohio) est imposant quand on y arrive par eau; il l'est plus encore lorsqu'on le regarde du sommet d'une des collines qui le bordent. L'œil embrasse alors l'Ohio qui serpente. . . . . les bateaux à vapeur dont le port est rempli, le bassin du canal Miami avec les magasins qui le bordent. . . . . le dépôt de l'armée fédérale, où la bannière étoilée se déroule à l'extrémité d'un mât, et les flèches aiguës des clochers de bois qui couronnent les églises. . . . . On est heureux de se dire que la population qui s'agite dans ce panorama vit au sein de l'abondance, qu'elle est industrieuse, sobre, économe, avide de s'instruire; que si, sauf un petit nombre d'exceptions, elle est absolument étrangère aux plaisirs délicats et aux manières élégantes de la civilisation raffinée de nos métropoles européennes, elle en ignore aussi les vices, les dissipations, les folies. (Mich. Chevalier.)

En 1786, ce district, encore couvert de forêts, était si humide, que le gouvernement de Connecticut, auquel il était échu dans une vente publique de terres, hésitait à faire valoir ses droits de possession, tellement on faisait peu de cas de ces terrains. Maintenant qu'il est desséché, il présente un sol tellement propre à la culture des céréales et des arbres fruitiers, qu'il ne peut être comparé à celui d'aucune des autres contrées de l'ouest.

(*North American Review*, n° C.)

Digitized by Google

chemins de fer, des banques ; leur développement prend tous les jours de l'extension, et leur avenir paraît se consolider ; mais leur histoire est encore trop récente pour qu'il soit possible d'émettre une opinion sur le crédit qu'on peut accorder à leurs emprunts. On peut dire seulement qu'ils ont été faits de bonne foi, et qu'ils reposent, au moins dans les Etats d'Indiana et d'Illinois, sur des bases réelles et productives ; mais il serait difficile de ne pas taxer d'un peu de précipitation tant de créations simultanées. Il faut encore quelques années pour voir cheminer toutes ces entreprises, et juger de la confiance qu'on peut accorder à ces Etats.

Leur dette se répartit comme suit :

Admis en				En 1830.
1816.	Indiana	14,717,000 doll.	Popul.	343,031
1818.	Illinois	11,600,000 »	»	157,455
1837.	Michigan	5,340,000 »	»	31,639

(L'État d'Indiana n'a émis jusqu'ici sur cette somme que 8 millions environ.)

ÉTATS A ESCLAVES.

Quant aux Etats où l'esclavage est admis, et qui occupent toute la partie méridionale de l'Union, depuis le 38me degré de latitude environ, leur avenir paraît inspirer peu de sécurité. En effet, la souffrance croissante qui se manifeste chez eux indique assez clairement qu'à la base de leur richesse actuelle il existe un vice destructeur qui prend déjà

Digitized by Google

son développement, et amènera tôt ou tard la ruine d'une société organisée sur un principe coupable. Des complications inévitables surgiront entre deux races, dont l'une est forte maintenant de ses lumières, de ses richesses, de sa puissance morale, mais est fort inférieure en nombre, et tend à se voir dépasser par l'accroissement progressif de l'autre (1). Il est fortement à craindre que celle-ci ne veuille un jour profiter de sa force et se venger d'autant plus cruellement qu'on emploie plus de moyens pour la comprimer et l'abrutir (2). La position des Etats du Sud proprement dits est d'autant plus inquiétante que chez eux cet accroissement de la race noire est, pour ainsi dire, forcé (3). Il faut distinguer en effet les Etats où l'esclavage, en quelque sorte inhérent au sol, y devient une condition d'existence, de ceux où il n'est qu'accessoire et où il y a tendance de retour au

(1) L'accroissement des noirs est de 112 pour 100, celui des blancs de 80 pour 100 seulement. (*Lett. on the colon. Society*, par Carey.)

(2) Le danger plus ou moins éloigné, mais inévitable, d'une lutte entre les noirs et les blancs qui peuplent le sud de l'Union, se présente sans cesse comme un rêve pénible à l'imagination des Américains. Les habitants du Nord s'entretiennent chaque jour de ces périls, quoique directement ils n'aient rien à en craindre. Ils cherchent vainement à trouver un moyen de conjurer les malheurs qu'ils prévoient. Dans les Etats du Sud on se tait, on ne parle point de l'avenir aux étrangers, on évite de s'en expliquer, chacun se le cache pour se le dire à soi-même. Le silence du Sud a quelque chose de plus effrayant que les craintes bruyantes du Nord. (Tocqueville, ch. X, *Sur la position de la race noire*, et entre autres p. 348.)

Voyez encore, sur les conséquences de l'esclavage dans les Etats du Sud, de Sismondi, *Essai d'économie*, vol. 1, 8e essai.

(3) Voyez Tocqueville, 2e vol., chap. X, page 359.

Digitized by Google

travail libre (1). Parmi ceux-ci, il faut citer le petit Etat de Delaware et celui de Maryland, qui commencent à abandonner la culture du tabac pour celle des céréales. L'Etat de la Virginie paraît aussi, quoique de loin, suivre la même voie.

Par cette raison, et à l'aide des autres ressources dont ils disposent, ces deux derniers Etats (Delaware n'a pas de dette) méritent plus de confiance que les autres. L'Etat de Maryland, entre autres, possède vers l'ouest de riches bassins houillers; le reste de son territoire est d'une fertilité remarquable, et produit abondamment le blé et le maïs. Reposant sur une langue de terre qui s'étend entre les deux embouchures de la Chesapeake et du Potomac, sa position géographique est des plus avantageuses, et Baltimore, sa ville principale, située au bord de la Chesapeake, est un des principaux ports de la côte atlantique. Sa dette, qui s'élève à 15 millions de dollars, provient en grande partie des frais d'établissement du *Chesapeake and Ohio canal*, qui met Baltimore en communication avec les contrées de l'ouest et le cours du Mississipi. C'est à Amsterdam que cette dette se trouve en majeure partie

Maryland.

(1) Voyez Michel Chevalier, tom. I, note 34, page 438.

Tableau de la population des noirs dans lesdits Etats (Tocqueville, chap. X, 2e vol., page 339).

Maine	1	noir sur	300	habitants.
Massach.	1	»	100	»
N.-Y.	2	»	100	»
Pensylv.	3	»	100	»
Maryland	34	»	100	»
Virginie	42	»	100	»
Car. Sud	55	»	100	»

Digitized by Google

concentrée, à cause des rapports commerciaux qui existent entre cet Etat et la Hollande, où les tabacs Maryland sont en grande faveur.

Virginie. L'Etat de Virginie, quoique plus étendu, est moins chargé, sa dette ne dépassant pas actuellement 6 ½ millions de doll. (ou plus exactement, 9 millions, si l'on comprend les allocations faites pour travaux publics); mais ses ressources sont moins fortes, et son commerce, qui a été une fois important, a diminué considérablement par la concurrence d'autres Etats plus favorablement situés.

De commerçant qu'il était, il est devenu exclusivement agricole; son commerce se borne à l'exportation de ses produits, et à l'importation des objets nécessaires à sa propre consommation et à celle de la partie avoisinante de la Caroline du Nord.

Autres Etats du Sud. Le Kentucky et le Tennessée au centre, Arkansas et le Missouri à l'ouest du Mississipi, la Caroline du Sud, la Géorgie, l'Alabama, le Mississipi et la Louisiane au sud, ont aussi fait leurs emprunts pour servir à l'établissement de banques et de communications intérieures.

Plusieurs de ces Etats, comme la Géorgie, le Tennessée, le Missouri et l'Arkansas, ont des dettes minimes, et peuvent en conséquence mériter un degré plus ou moins grand de confiance; d'autres, tels que le Mississipi, l'Alabama et la Louisiane, sont fortement grévés, surtout le dernier, dont la dette s'élève actuellement à 23,000,000 de doll. La majeure partie de cet énorme capital (18 millions) a été employée à la création de banques qui lui ont

Louisiane.

Digitized by Google

procuré des profits considérables. Ces banques sont généralement bien administrées, et leur système de crédit, quoique développé outre mesure, est si bien organisé, que, par exemple, l'Etat de la Louisiane se trouvera probablement propriétaire, d'ici à dix ans, de la moitié du capital de la banque, dite *de Louisiane*, sans avoir déboursé effectivement un dollar. Ce sont les avances aux planteurs de coton qui alimentent la plupart de ses banques, et sont la source de leurs gros bénéfices, mais aussi les exposent, comme c'est le cas actuellement pour plusieurs d'entre elles, à de graves embarras, lorsqu'il survient dans le pays quelque crise qui entrave la circulation intérieure. Ces derniers Etats, comme nous l'avons dit plus haut, sont exposés à des chances terribles, par suite de l'accroissement de la race noire et des mesures imprudentes employées pour la maîtriser. L'Etat lui-même de la Louisiane aura bien de la peine à échapper au sort qui paraît lui être réservé, malgré toutes les ressources que lui donne sa richesse actuelle, son commerce étendu, et les avantages considérables qui résultent pour lui de la possession des bouches du Mississipi (1), et du trafic de tous les Etats situés dans le bassin qu'arrose cet immense fleuve.

(1) Le Mississipi (ou suivant sa signification indienne, le Père des eaux), après un parcours de 1032 lieues, vient aboutir à la Nouvelle-Orléans par un canal de 167 pieds de profondeur, en sorte que les plus grands navires peuvent mettre à l'ancre dans la ville même, et ceux de 300 tonneaux peuvent remonter un espace d'environ 200 lieues dans l'intérieur des terres. 57 grandes rivières viennent lui verser leurs eaux, le Missouri, long de 1278 lieues, l'Arkansas, de 877, la Rivière rouge, de 598, l'Ohio, de 490, etc.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

RÉSUMÉ. — LETTRE DE M. WEBSTER.

Tel est le résumé des données principales que nous avons pu réunir sur les divers Etats de l'Union; nous les avons puisées en général à des sources officielles et récentes, et nous en devons plusieurs à l'obligeance de quelques amis. Mais les Etats-Unis marchent si vite, que les faits que nous citons ont déjà vieilli et peut-être même changé de nature à quelques égards. Malgré cette source inévitable d'erreurs, malgré les lacunes qui résultent d'un examen rapide et d'un cadre aussi restreint, nous pensons que l'ensemble des faits contenus dans cette Notice représente assez fidèlement l'état de choses actuel ; nous espérons qu'il présentera quelque intérêt pour les personnes qui ne suivent pas habituellement les affaires de ce pays, ou qui n'ont pas déjà lu les ouvrages spéciaux publiés sur cette matière (1).

(1) Ce qui a été publié à notre connaissance de plus récent et de plus complet, est l'ouvrage de M. Alex. Trotter : *Observ. on the Finances of the N. Americ. S. London* 1839. Ce volume, auquel nous avons eu plus d'une fois l'occasion de nous référer, est un travail consciencieux, et renferme un nombre considérable de données intéressantes sur la position financière des divers Etats de l'Union.

Digitized by Google

Une esquisse de la conformation géographique des Etats-Unis aurait peut-être été nécessaire pour l'intelligence de ce qui précède, et pour faire bien comprendre les conditions imposées au développement des Etats-Unis ; mais il suffira de renvoyer les personnes que cela peut intéresser aux descriptions des nombreux voyageurs qui ont récemment visité ces contrées ; entre tous ces tableaux, il en est un qui mérite d'être distingué, comme présentant d'une manière à la fois claire, vivante et poétique, les traits les plus saillants de ce vaste territoire, et le caractère imprimé par la configuration des lieux sur les diverses colonies qui l'ont successivement abordé ; c'est celui qui est renfermé dans le premier chapitre de l'ouvrage de Tocqueville. Nous aurions pu ajouter aussi quelques détails sur la nature des rapports qui existent entre l'administration centrale et l'individualité des Etats, rapports qui au reste sont assez familiers aux Suisses par l'analogie qu'ils présentent avec leurs propres institutions ; mais ces relations sont assez nettement tracées dans la Constitution fédérale et dans celle des Etats en particulier, pour qu'il soit aisé de les comprendre ; d'ailleurs, la lettre qui suit remplira ce but en grande partie.

On trouvera ci-après (voyez note II, page 52) la cote du prix des fonds américains à diverses époques, à la Bourse de New-York. Elle donnera la mesure du degré de confiance qu'on leur accorde dans le pays. On remarquera que les fonds des Etats de New-York, de l'Ohio, de la Pensylvanie, sont à des prix proportionnellement élevés, ainsi que ceux du Maine et du Massachusetts, mais ces

Digitized by Google

deux derniers fonds sont peu connus en Europe. Parmi les premiers, la Pensylvanie, ayant, dans la crise de 1837, payé les intérêts de sa dette en papier déprécié, a nui à son crédit, mais il est juste de dire que depuis lors son gouvernement a passé un décret pour rembourser la différence.

En résumé, ce sont les deux Etats de New-York et de l'Ohio qui, relativement, paraissent offrir le plus de garanties de solidité. La puissance du premier, sa richesse croissante, le succès prodigieux de plusieurs des entreprises qu'il a faites, son commerce immense et le caractère général de ses habitants, sont, avec ses anciennes institutions, des gages qui donnent du poids à son crédit. Le caractère exclusivement agricole du second, la réputation de prudence et de probité dont jouissent ses habitants, la prospérité générale qui se manifeste sur tout son territoire, lui ont attiré la confiance, et quoique ses institutions soient encore récentes, elles semblent plus à l'abri des passions populaires et de mouvements subversifs que des Etats plus peuplés et d'une activité plus industrielle.

Nous donnons en terminant l'extrait d'une lettre adressée par M. Webster, de Boston, à MM. Baring frères et Ce de Londres, pendant un voyage qu'il a fait récemment en Angleterre, au sujet d'un doute que ceux-ci lui avaient exprimé sur le droit que les Etats peuvent avoir d'emprunter, et sur l'interprétation d'un article de la Constitution relatif aux billets de crédit. Comme cette lettre émane d'un des hommes les plus éminemment versés dans la politique américaine, et qu'elle con-

Digitized by Google

tient des vues générales sur les institutions de son pays, nous pensons qu'elle ne sera point déplacée à la suite des considérations qui précèdent, et servira de complément à plusieurs idées que nous n'avons pu indiquer que superficiellement.

LETTRE DE M. WEBSTER.

Londres, 16 octobre 1839.

J'ai reçu votre lettre, et je me hâte de vous donner mon opinion sur la question que vous m'avez soumise. Vous demandez « si la législature de quelqu'un des Etats a le pouvoir légal et constitutionnel de contracter des emprunts chez lui et dans l'étranger ? » Je sais, en effet, que quelques journaux ont mis en doute qu'il en fût ainsi.

Oui, la législature de tout Etat a effectivement ce pouvoir, et j'ai peine à concevoir qu'il ait pu s'élever quelque doute sur cette question. Chaque Etat est une communauté politique, indépendante et souveraine en tout, à l'exception pourtant des pouvoirs qu'elle aurait bien pu exercer, mais qui ont été confiés à un gouvernement général, établi par une Constitution écrite, et exerçant son autorité sur le peuple de tous les Etats. Ce gouvernement général est limité ; ses pouvoirs sont énumérés et précis ;

Digitized by Google

tous ceux dont il n'est pas revêtu restent encore aux Etats et au peuple. Les législatures des Etats, de leur côté, possèdent tous les pouvoirs ordinaires d'un gouvernement, tout en restant sujettes aux restrictions que leur propre Constitution peut leur avoir imposées, et celles, comme je l'ai dit plus haut, que leur impose la Constitution des Etats-Unis. Les pouvoirs conférés au gouvernement général ne peuvent sans doute être exercés par aucun Etat, tout comme aucun Etat ne peut faire de loi qui ait été prohibée par la Constitution des Etats-Unis; ainsi, nul d'entre eux ne peut de lui-même faire la guerre ou la paix, des alliances ou des traités avec une nation étrangère. Ces pouvoirs et quelques autres qui, sans cela, auraient appartenu à l'Etat, ne peuvent maintenant être exercés que par le gouvernement général des Etats-Unis. Un Etat ne saurait faire une loi qui ait été prohibée par sa propre Constitution; mais il n'y a rien dans celle des Etats-Unis, ni, que je sache, dans celle d'aucun Etat, qui empêche la législature de contracter des dettes ou de faire des emprunts, que ce soit chez lui ou dans l'étranger. Chaque Etat a le pouvoir de prélever et recueillir des impôts directs et indirects de toute espèce, sauf toutefois sur les marchandises venant de l'étranger, ce pouvoir appartenant exclusivement au congrès, en vertu de la Constitution. Chaque Etat exerce ce pouvoir de taxation selon la discrétion et les exigences de son gouvernement.

Voilà la théorie générale du système mixte de gouvernement qui domine en Amérique. Et comme la Constitution des Etats Unis ne contient aucune défense ou contrainte en ce qui regarde la législature des Etats pour les emprunts, et qu'aucune Constitution ne contient, à ma connaissance, de semblable défense, il est clair que, sous ce rapport, les législatures sont laissées dans la pleine possession de ce pouvoir ordinaire du gouvernement.

On a prétendu que des emprunts faits par les Etats doi-

Digitized by Google

vent être regardés comme inconstitutionnels et illégaux, puisque la Constitution des Etats-Unis a déclaré qu'aucun Etat n'émettra des « billets de crédit. » Il est certain que la Constitution des Etats-Unis contient cette salutaire prohibition ; mais qu'est-ce qu'un billet de crédit ? Il ne ressemble en aucune façon à une obligation ou à toute autre sûreté donnée en paiement d'argent emprunté. L'expression « billet de crédit » est familière dans notre histoire politique ; le sens en est bien constaté, non-seulement par cette histoire, mais encore par des interprétations et des décisions judiciaires, parties de la plus haute source. Il suffira de répondre que les billets de crédit, sujet de prohibition dans les Etats-Unis, étaient essentiellement le papier monnaie, dont on avait fait des émissions destinées à la circulation, qui devait être reçu au trésor au lieu d'argent, et qui fut quelquefois offert en paiement de dettes. Pour mettre fin de suite et pour toujours aux inconvénients et dangers provenant de cette source, la Constitution des Etats-Unis a déclaré que (1) aucun Etat n'émettra des billets de crédit, ne donnera autre chose en paiement que de l'or et de l'argent, et ne fera aucune loi qui puisse porter atteinte à l'exécution des engagements. Tout ceci, cependant, n'indique pas que des Etats ne puissent contracter de dettes ; mais cela prouve seulement que lorsqu'ils en contractent, il faut qu'ils les paient en argent, selon leur stipulation. Les divers Etats ont le pouvoir d'emprunter pour leurs dépenses intérieures, tout comme le congrès a le pouvoir de le faire en faveur des Etats-Unis, afin de lever des armées, équiper des flottes, ou s'acquitter de quelqu'un de ses autres devoirs constitutionnels. On peut ajouter que le congrès lui-même reconnaît pleinement ce pouvoir aux Etats, en ce qu'il a autorisé l'investissement de fortes sommes, qui lui avaient été

(1) Voy. art. I, section 10e.

Digitized by Google

confiées pour certaines destinations importantes, en certificats de fonds des Etats.

La sûreté donnée pour les emprunts des Etats est la foi engagée comme communauté politique. Cette base est la même que celle sur laquelle reposent les emprunts faits par l'autorité du congrès, comme les engagements de tout gouvernement, c'est-à-dire la bonne foi de l'Etat qui emprunte et ses moyens pour faire face à ses engagements. On sait que ces emprunts ont été contractés principalement pour créer des chemins de fer et des canaux, et dans quelques cas, le revenu qu'on attend de ces travaux, outre la responsabilité de l'Etat, est engagé pour le paiement des intérêts et le rachat de la dette; quelques Etats ont donné en garantie d'autres sources de revenus, et d'autres des terres de grande valeur. Il n'est pas possible de douter que le résultat général de ces ouvrages n'ait été et ne soit un moyen d'augmenter la richesse et les ressources des Etats.

On a dit que ces Etats ne peuvent être poursuivis en justice pour l'exécution de ces engagements; mais les Etats-Unis ne pourraient pas l'être dans un cas semblable; pas plus, je le pense, que la couronne d'Angleterre; et le pouvoir de poursuivre en justice ne donnerait probablement au créancier aucune sûreté substantielle de plus. L'engagement solennel d'un gouvernement établi par un acte authentique, ne saurait être renforcé par un jugement quelconque. S'il ne pouvait, ni ne voulait faire face à ses engagements, il n'est pas probable qu'il pût, ni qu'il voulût faire en sorte de satisfaire au jugement.

Les Etats ne peuvent se soustraire à leurs obligations autrement qu'en payant leurs dettes de bonne foi; ils ne peuvent faire aucune loi qui porte atteinte aux contrats qu'ils ont passés; ils ne peuvent rien donner en quittance de ces contrats que de l'or et de l'argent; ils possèdent le pouvoir suffisant pour y faire face tant par leurs ressources ordinaires

Digitized by Google

que par des impôts. Ils ne pourraient ni éluder leurs engagements, ni s'y soustraire, ni s'arrêter avant l'accomplissement des entreprises, car ce serait violer ouvertement la foi publique, et encourir peine de honte et de déshonneur, peine que ne voudrait, on peut le présumer, subir aucun Etat de l'Union américaine.

Dans les circonstances actuelles, il me sera permis, j'espère, en terminant cette lettre, d'exprimer une opinion d'une nature plus générale : c'est que je pense que les citoyens des Etats-Unis, comme tout honnête homme le ferait, regardent les dettes, qu'elles soient publiques ou particulières, qu'elles existent chez eux ou dans l'étranger, comme une obligation morale aussi bien que légale, et il m'est facile, pour prouver que mon opinion est fondée, d'en appeler à leur histoire, depuis que ces Etats prirent leur rang parmi les nations de la terre jusqu'à ce jour. S'il était possible que quelqu'un des Etats pût jamais perdre assez le sentiment de sa dignité et de son devoir pour violer les engagements solennels qu'il a pris envers l'étranger, je crois qu'il n'y a aucun pays sur la terre, pas même celui des créanciers, dans lequel un tel procédé trouvât moins de support et d'indulgence qu'il n'en trouverait dans la masse du peuple américain.

J'ai l'honneur, etc.

Signé : Daniel Webster.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Note I.

DE LA VALEUR DU DOLLAR AMÉRICAIN ET DU CHANGE.

En 1790, le gouvernement des Etats-Unis ayant fondé un hôtel des monnaies, fit frapper des pièces d'or et d'argent. Il déclara la piastre d'Espagne monnaie légale, en fit l'unité monétaire et la divisa en 100 centimes. Il la fixa à 371 1/4 grains d'argent pur, ou 416 grains étalon (1).

L'étalon étant le 1485/1664 de fin, la valeur intrinsèque du dollar ressort à 4 schellings 3 d. 3/4 sterl. ou 5,33 (2).

D'après le système français, le dollar a été trouvé contenir 896 millièmes d'argent, et son poids être 21 den. 3 grains., soit 26 grammes 928 milligr., ce qui ferait ressortir, suivant l'ouvrage de Darier, publié en 1807, et le prix moyen de l'argent pendant 10 années, 5,28 pour la valeur effective (3).

Le produit de fontes faites à Paris, déduction faite du droit de frappe de 1 1/2 pour 100, et de ceux d'assurance, frêt, primage, commission, etc., ensemble 1,80 pour 100, le portent net de 5,26 à 5,26 1/2.

Sous la présidence du général Jackson, une ordonnance ayant tarifé le prix des diverses monnaies étrangères, l'écu de 5 francs fut

(1) L'étalon adopté aux Etats-Unis est le même que celui de l'Angleterre, c'est-à-dire la livre troy. Cette mesure employée par l'hôtel des monnaies d'après une ordonnance de Henri VIII en 1526, et confirmée par un décret du Parlement de 1750, est encore en usage en Angleterre pour les métaux précieux. Une livre troy se divise en 12 onces, l'once en 20 pences, le penny en 24 grains. Douze onces or étalon valent onze onces or fin. — La monnaie des Etats-Unis étant défrayée par le gouvernement, les lingots y sont monnayés gratis, ou échangés contre des espèces sous la déduction de 1/2 pour 100 de fin pour le temps que le monnayage exigerait évalué à 30 jours.

(2) Voyez l'ouvrage sur les changes par Kelly, 1823, rédigé par ordre du gouvernement anglais, et l'Alm. amér., 1839.

(3) Les prix donnés par Darier ont été basés sur des pièces de 1795 à 1801; les nouvelles varient de quelques millièmes.

Digitized by Google

porté à 93 3/1000 centimes de dollar, ce qui fait ressortir le dollar à raison de 5,35 7/10.

La monnaie d'or est l'aigle de 2 1/2, 5 et 10 doll. Elle avait été tarifée primitivement à 270 grains d'or étalon, l'étalon étant à 22 carats, soit 917 millièmes. Depuis la loi mise en vigueur le 31 juillet 1834, cette base a été changée, et l'aigle ne doit plus contenir que 250 grains or étalon.

Le pair adopté pour le change avec l'Angleterre a long-temps été de 4,44 4/9 pour une livre sterling, ce qui fait ressortir le dollar à raison de 4 schell. 6 pences. Ce taux étant supérieur à la valeur intrinsèque du dollar, on paie pour le papier de Londres (qui est habituellement à 60 jours de vue) une prime fort variable, mais qui, d'après une évaluation moyenne des cours de 14 années, a été de 8,70 pour 100 (1) (elle était à New-York, le 19 décembre dernier, à 108 1/4). C'est-à-dire qu'on doit payer à New-York 108 dollars environ pour 100 dollars en Angleterre, à 4 schell. 6 d., soit 22 liv. sterl. 10 d., et à 60 jours de vue.

Cet élément, qui ne peut être réglé que sur la balance des imports et des exports, est nécessairement très-mobile, et la faible proportion de numéraire circulant aux Etats-Unis l'expose dans les moments de crise à de fortes variations. Ainsi, pendant la crise de 1837, la prime du change sur l'Angleterre s'est élevée jusqu'à 22 pour 100. L'écu de 5 francs, tarifé à 93 centimes, s'éleva aussi alors à 106 centimes de dollar.

Le tableau ci-après indiquera les diverses variations que le change sur Londres a subies pendant 14 années. D'après une moyenne de 5 années, de 1834 à 1838, la valeur de l'écu de 5 francs à New-York a été de 93 pour le plus bas, et 95 et 106 pour le plus haut, soit en moyenne 95 10/100 (2) pour le dollar; cela peut donner une idée approximative du change sur Paris à 60 jours de vue pendant cette période.

La base qui a été adoptée sur le marché de Londres pour les réductions de dollars en livres sterling, dans les transactions en fonds publics, est celle de 4 schell. 6 pences, mais comme c'est un prix supérieur à la valeur réelle du dollar, le cours de ces fonds s'établit en conséquence à Londres au-dessous de celui de New-York dans

(1) Ce qui ferait ressortir le dollar 4 schell. 1 d. 5/12, soit à 25 francs 5,14 70/100.

(2) Cette moyenne ne peut point donner une idée juste, puisqu'elle se trouve compliquée des prix exceptionnels d'une année de crise.

Digitized by Google

une proportion à peu près correspondante à la prime payée à New-York pour le papier sur Londres. Ainsi, un achat à Londres à 100 représente, indépendamment des frais, environ 108,70 à New-York et à 90 environ 97,83. Cette différence, il va sans dire, se représente dans le paiement des semestres et le rembours des obligations.

Les fonds américains qui se traitent sur cette base sont ceux qui sont transférables aux Etats-Unis sur les grands livres des Etats respectifs qui, pour la plupart, ont un bureau de transfert à New-York. Tels sont ceux de New-York, Ohio, Pensylvanie, etc.

D'autres fonds, comme ceux de Massachusetts, et en général les Etats du Sud, ayant été émis directement à Londres, ont été convertis en livres sterling et divisés en obligations de sommes rondes, en général de 500 à 1000 liv., en sorte qu'ils ne sont pas soumis à d'autres variations provenant du change que celle du papier sur Londres.

La Société Parisienne, qui a récemment émis des certificats au porteur pour les fonds de New-York et d'Ohio, a choisi comme change fixe celui de 5,10 environ, les certificats étant de 1000 francs pour 196 dollars.

Le pair adopté avec la Hollande est de 40 centimes pour 1 florin.

TABLEAU DU MINIMUM ET MAXIMUM DU CHANGE A NEW-YORK SUR L'ANGLETERRE ET LA FRANCE.

Années.	Londres, 60 jours vue.		Paris. Ecu de 5 francs.	
	minimum.	maximum.	min.	max.
1825	4 3/4	à 11 prime.	»	
1826	7 1/2	à 12	»	
1827	9 3/4	à 11 3/4	»	
1828	9 3/4	à 11 1/2	»	
1829	8	à 10	»	
1830	6	à 9 1/2	»	
1831	6 1/4	à 11	»	
1832	7 1/2	à 10 1/2	»	
1833	5	à 8 3/4	»	
1834	2 p^te^	à 7 1/2	93	93 1/2 cent^mes^ de doll.
1835	6 1/2 pr.	à 10	93	94 1/3 »
1836	6 3/4	à 10	93	95 »
1837	7 1/2	à 22	94	106 »
1838	4 1/2	à 10 1/2	93	96. »
	Celle-ci n'est que de 4 mois.			
	Moy. des 14 an., 108,70.		moy. des 5 an., 95 10/100.	

Digitized by Google

Note II.

COURS COMPARATIF DES FONDS DES ÉTATS-UNIS A DIVERSES ÉPOQUES.

COURS A NEW-YORK.

Fonds.	.. Octobre 1840.	30 Novembre 1840.	6 janvier 1841.
5 p. 100 N.-York 1845-1855	92, 95 ex divid.	94 à 96, 91 3/4 à 93	91 1/2 à 92
5 p. 100 Pensylvanie. . .	90 1/2 à 91	91 1/4 à 91 3/4	91 1/2
6 p. 100 Ohio.	97	98 100	96 1/2, 97 ex divid.
5 p. 100 id.	85 90	85 87	89 à 90
6 p. 100 Illinois.	80 1/2 81	79 81	70 , 71
5 p. 100 Indiana.	75 75 1/4	75 77	70 1/2 71
6 p. 100 Alabama. . . .	90 95	—	—
6 p. 100 Kentucky. . . .	88 91	—	—
5 p. 100 Tennessée . . .	75 78 1/2	—	—
6 p. 100 Michigan. . . .	86 —	59	—
6 p. 100 Maine.	99 —	—	—
6 p. 100 Maryland. . . .	93 —	90	—
5 p. 100 id.	95 —	—	—
5 p. 100 Ville de N.-York.	89 1/2 90 1/2	89 89 1/4	88 1/2 89 1/2
Banque des Etats-Unis. .	62 3/4 63	65	52 56

COURS A LONDRES.

	22 janvier.	5 février.
5 p. 100 N.-York en doll. ch. 4/6, remb. en 1855,	85	85 1/2
5 p. 100 Pensylvanie . . . id. 1860,	83 1/2	—
6 p. 100 Ohio . . . . . id. 1860,	89 à 89 1/2	90 1/2 à 91
6 p. 100 Kentucky. . . . . id. 1868,	85	—
6 p. 100 Illinois . . . . . id. 1870,	75	—
5 p. 100 Massachus. en L.St. payab. à Londres 1857,	101	101
5 p. 100 Indiana . . . . . id. 1861,	73	—
5 p. 100 Maryland . . . . id. 1889,	81 à 82	80 à 82
5 p. 100 Caroline du Sud. . id. 1868,	88	—
5 p. 100 Mississipi . . . . id. 1850,	—	—
5 p. 100 Louisiane. . . . id. . . 1848-1852,	87	—
Banque des Etats-Unis.	14 1/2	11 1/2
Obligations de ladite.	100 1/2 à 101	100

Digitized by Google

APERÇU DES COURS A NEW-YORK ET A LONDRES DE 1836 A 1840.

DATES.			CHANGE sur Londres.	NEW-YORK 5 %.		PENSYLVANIE 5 %.		OHIO 6 %.		INDIANA 5 %.		LOUISIANE 5 %.		ACTIONS DE LA BANQUE DES É.-U.	
				Londres.	New-York.	Londres.	New-York.	Londres.	New-York.	Londres.	New-York.	Londres.	New-York.	Londres.	New-York
1836	Avril	25	105 1/2, 6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	122 1/2
	»	16	»	»	110	»	113 1/2	»	115	»	»	»	»	»	119
	Mai	17	»	»	»	102 1/2	»	107	»	»	»	101	»	24 15	»
	»	27	»	96	»	103 1/2	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	Août	2	»	»	»	»	»	»	»	92	»	»	»	»	»
1837	Mai	3	111 1/2	»	101	»	»	»	»	»	»	»	»	»	110 1/2
	»	26	»	93	»	»	»	99	»	90	»	95-6	»	24 5	»
	Avril	29	»	»	»	95 1/2	»	»	»	»	»	»	»	24 19	»
	Juillet	9	»	»	»	»	»	»	115	»	»	»	»	»	»
1838	Avril	9	104 1/2	»	103-5	»	»	»	112, 114	»	»	»	»	»	110
	Mai	25	»	95 1/4	»	93 1/2	»	103 1/2	»	88	»	96 1/2-7	»	25 1/4	»
	»	1	106 1/2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1839	Avril	8	108, 9 1/2	»	103-5	»	104-5	»	105-6	»	»	»	»	»	113 1/2, 111
	Mai	3	»	93 1/2	»	91	»	98, 99	»	83	»	93 1/2-4	»	24, 7, 6, 10	»
1840	Avril	9	108 1/4	»	87, 90	»	»	»	93, 100	»	»	»	»	»	77 1/4, 78
	Mai	15	»	86 1/2	»	76 1/2	»	91	»	82	»	88 1/2	»	»	»
	»	20	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	16 1/2	»
	Août	1	»	»	»	»	97	»	»	»	»	»	»	»	»
	»	31	»	»	»	2 1/2-3 1/2	»	»	»	»	»	»	»	»	»

Digitized by Google

Note III.

STATISTIQUE DES VOYAGES DANS LES ÉTATS-UNIS.

Un étranger, arrivant à New-York en décembre 1838, a fourni au *Registre commercial et statistique des Etats-Unis* les documents suivants, résultats de ses voyages et tirés de son journal :

MOYEN DE TRANSPORT.	Nomb. de milles parcourus.	Temps employé.	Vitesse par heure.	Frais par pers. pour la dist. complète.	Frais moyens par mille.
		heures.	milles.		cent. de doll.
Chemin de fer, vapeur	3329	219	15	177	5
Chemin de fer, cheval	215	36	6		
Bat. à vap. sur les rivières	2220	252 1/2	9	149 50	4 9/10
Bat. à vap. sur lacs et mers	813	79 1/2	10		
Diligences et traîneaux	2949	702	4 9/10	207 50	7
Bateaux sur les canaux	375	96	3 9/10	17 20	4 6/10
Vaisseaux à voiles	136	54	2 1/2	10	7 3/10
Voitures particulières	293	42	7	36 80	12 1/2
	10330	1381	7 1/2 en moy.	598	5 8/10

Le même voyageur affirme qu'au 14 janvier 1840 il termina ses voyages au travers de presque tous les Etats de l'Union, ayant quitté New-York le 24 décembre 1838; le temps employé étant ainsi 1 an et 20 jours, pendant lequel il fit 10,330 milles par les différents moyens de transport ci-dessus indiqués, et 100 milles, soit à pied, soit à cheval. Il accomplit 175 voyages différents, de 60 milles chacun en moyenne, voyagea sur 64 chemins de fer, prit passage sur 24 bateaux à vapeur différents, sans éprouver le moindre accident.

Le temps employé dans le voyage, y compris les arrêts, fut de 1835 heures; les arrêts par conséquent s'élèvent en totalité à 25 %. Le prix sur les bateaux à vapeur et ceux sur canaux comprend la nourriture, ce qui rend ce moyen de transport le plus économique de tous.

Sur 4,796,000 passagers sur les bateaux à vapeur abordant à New-York, il n'y a eu, dans le cours de 5 années, finissant en 1828, que 38 personnes qui aient péri par accident, c'est-à-dire 1 sur 126,211, et 12 accidents en tout. Dans les 5 années finissant en 1833, le nombre des passagers s'est élevé à 9,419,700; nombre des accidents, 5; vies perdues, 62, soit 1 sur 151,931. Pendant les 5 années finissant en 1838, le nombre des passagers s'est élevé à 15,886,300; nombre des accidents, 2; vies perdues, 8, soit 1 sur 1,985,787. Le nombre des milles parcourus s'élevait :

Pendant la première période, à 2,827,750.
la seconde période, à 4,216,200.
la troisième période, à 5,467,450.

Digitized by Google

RÉSUMÉ ANALYTIQUE DES EXPORTATIONS D'OBJETS MANUFACTURÉS DE LA FRANCE PENDANT DIX ANS (1827 A 1836).

PAYS.	TOTAL DES DIX ANS.	MOYENNE DÉCENNALE.	PROPORT. P. 100.
Etats-Unis	Millions 1029	Mill. 103	23 2
Espagne	411	41	9 2
Angleterre	383	38	8 5
Colonies françaises	346	35	8
Allemagne	329	33	7 4
Belgique	322	32	7 2
Hollande.			
Suisse	295	29	6 6
Sardaigne	266	27	6
Divers	1061	106	23 9
TOTAL.	4442	444	100

(Tableau décennal du comm. de la France, p. XXXIX.)

TRANSACTIONS GÉNÉRALES DE LA FRANCE EN 1839 (dont le total s'élève à 1950 millions).

PAYS.	MOYENNE DE 1834 à 1838.	1839.	ACCROISSEMENT.
Etats-Unis	Mill. 275	Mill. 304	11 %
Angleterre	180	258	44
Etats Sardes	153	168	10
Suisse.	136	154	13
Belgique	128	130	2
Espagne	111	120	8
Allemagne	92	92	0
etc.			

(Débats, 17 octobre 1840.)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DES ÉTATS-UNIS PENDANT SEPT ANNÉES (finissant au 30 septembre.)

ANNÉES.	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.
1834	Doll. 126,521,532	Doll. 81,024,162
1835	149,895,742	121,693,557
1836	189,980,035	127,663,040
1837	140,989,217	117,419,376
1838	113,717,404	108,486,616
1839	162,092,132	121,025,416
1840	104,805,891	131,571,950

Digitized by Google

Note V.

TABLEAU DE LA POPULATION DES ETATS-UNIS

D'APRÈS SIX RECENSEMENTS.

Etats.	1790	1800	1810	1820	1830	1840
New-Hampshire.	141899	183762	214360	244161	269328	284481
Massachusetts . .	378717	423245	472040	523287	610408	739306
Rhode-Island. . .	69110	69122	77031	83059	97199	108837
Connecticut . . .	238141	251002	262042	275202	297665	310131
New-York	340120	586756	959949	1372812	1918608	2432835
Pensylvanie . . .	434373	602365	810091	1049458	1348233	?1,850,000
New-Jersey. . . .	184139	211949	249555	277575	320823	373272
Delaware.	59096	64273	72674	72749	76748	78107
Maryland.	319728	341548	380546	407350	447040	467567
District Fédéral .	»	14093	24023	33039	39834	43712
Virginie	748308	880200	974622	1065379	1211405	
Caroline du Nord	393751	478103	555500	638829	737987	
Caroline du Sud.	249073	345591	415115	502741	581185	594439
Georgie	82548	162101	252433	340987	516823	
Vermont	85416	154465	217713	235764	280652	291848
Kentucky.	73077	220955	406511	564317	687917	
Tennessée	35791	105602	261727	422813	681904	
Ohio	»	45365	230760	581434	937903	1515695
Louisiane	»	»	76556	153407	215739	
Indiana.	»	4875	24520	147178	343031	683314
Mississipi	»	8850	40352	75448	136621	?384090
Illinois	»	»	12282	55211	157455	?475000
Alabama	»	»	20845	127901	309527	
Maine	96540	151719	228705	298335	399455	501796
Missouri	»	»	20845	66586	140455	?327731
Arkansas.	»	»	»	14273	30388	? 95642
Michigan.	»	»	4762	8896	31639	211705
Floride Territoire	»	»	»	»	34730	
Total . . .	3929827	5305925	7239814	9638131	12860702	?17,000000

Il existe quelques différences minimes entre ces chiffres et d'autres tableaux publiés, provenant des hommes de la marine, qui n'ont pas été compris dans quelques indications. Les quatre premières colonnes sont prises sur l'Almanach américain. Les hommes de la marine portent la cinquième colonne à 12,966,020.

MOUVEMENT PROGRESSIF DE LA POPULATION.

	ENSEMBLE DE LA POPULATION.			POPULATION BLANCHE.		
	Nombre total.	Augment. en 10 ans.	Augm. en centièmes p. 10 ans.	Nombre total.	Augment. en 10 ans.	Augm. en centièmes p. 10 ans.
1790	3929827	»	»	3172117	»	»
1800	5305925	1376098	35 0	4318033	1145916	36
1810	7239814	1933889	36 4	5862293	1544360	35 8
1820	9638131	2398317	33 1	7876598	2014205	34 5
1830	12860702	3222571	33 4	10526248	2649650	33 6

Digitized by Google

Note VI.

NOMBRE DES JOURNAUX ET PAPIERS PÉRIODIQUES
au 1er juillet 1839.

Maine	41
N. Hampshire	26
Vermont	31
Massachusetts (Boston 65)	124
Rhode-Island	14
Connecticut	31
New-York (New-York 71)	274
New-Jersey	39
Pensylvanie (Philad. 71)	253
Delaware	3
Maryland (Baltimore 20)	48
District de Colombie	16
Virginie	52
Caroline du Nord	30
Caroline du Sud	20
Georgie	33
Foride (territoire)	9
Alabama	34
Mississipi	36
Louisiane (Nouv-Orl. 10)	26
Arkansas	4
Tennessée	50
Kentucky	31
	1225

Transport	1225
Ohio (Cincinnati 27)	164
Michigan	31
Indiana	69
Illinois	33
Missouri	25
Wisconsin (territoire)	5
Jowa (territoire)	3
	1555

116, quotidiens.
14, 3 fois par semaine.
39, 2 » »
191, 1 » »
Le reste par quinzaine, par mois ou par 2 et 3 mois.

38 allemands.
4 français.
1 espagnol.
Le reste anglais.
Parmi ceux de la Nouvelle-Orléans, plusieurs sont publiés dans les deux langues.

Note VII.

TABLEAU DES DIVERSES DÉNOMINATIONS RELIGIEUSES AUX ÉTATS-UNIS EN 1839.

DÉNOMINATIONS	ÉGLISES OU CONGRÉGATIONS.	MINISTRES	POPULATION.
Baptistes	7110	4907	4,300,000
Catholiques	418	478	800,000
Chrétiens	1000	800	300,000
Congrégationalistes	1300	1150	1,400,000
Hollandais réformés	197	192	450,000
Episcopaux	950	849	600,000
Amis	500	»	100,000
Allemands réformés	600	180	30,000
Juifs	»	»	15,000
Luthériens	750	267	540,000
Méthodistes (wesleyens)	»	3506	3,000,000
Moraves	24	33	12,000
Presbytériens	3744	2898	2,175,000
Unitaires	200	174	180,000
Universalistes	653	317	600,000
Sectes diverses	282	118	85,000

Les deux premières colonnes sont extraites de documents officiels et récents, mais la dernière ne contient qu'une appréciation assez vague.

(Amer. Alman.)

Digitized by Google

Note VIII.

COMPTE-RENDU DES FINANCES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DES ÉTATS-UNIS POUR 1840.

RECETTES.	Doll.	DÉPENSES.	Doll.
Solde disponible au 1er janv. 1840 . .	2,246,749	Au civil pour les 3 prem. quartiers. .	4,118,248 64
Prod. des douanes p. les 3 prem. quart.	10,689,884 78	Au militaire id.	8,750,784 52
» ventes de terres id.	2,630,217 25	A la marine id.	4,620,316 35
Divers.	77,660 98	Estimat. des dépenses du dern. quart.	5,000,000
Evaluation des recettes du 4e quartier	3,800,000	*Dépenses ordinaires :* 22,489,349 51	
Recettes ordinaires : 17,197,762 01		Intérêts de la dette consolidée du district de Colombie	100,000
A recevoir en capital et intérêt des dépôts faits à diverses banques	850,000	Rachat des billets au Trésor en capital et intérêt.	3,629,306 61
A recevoir 4e terme de la Banque des Etats-Unis	2,500,000	Evaluation des billets à racheter dans le dernier quartier.	425,000
Emission de billets au Trésor.	5,440,000		26,643,656 12
		Solde disponible au 31 décemb. 1840	1,590,855 89
	28,234,512 01		28,234,512 01

BUDGET PROPOSÉ POUR 1841.

RECETTES.		DÉPENSES.	
Solde au 1er janvier 1841	1,580,855	A l'ordinaire évaluées pour	19,250,000
Douanes	19,000,000	Rachat des billets au Trésor	4,500,000
Produit des ventes de terres	3,500,000	Divers paiements à compte de la dette flottante.	149,200
Divers.	80,000		23,899,200
A recevoir des banques.	220,000	Balance probable en mains du Trésor à la fin de 1841	824,273
Billets au Trésor à émettre	342,618		24,723,473
	24,723,473		

DÉPENSES FÉDÉRALES.

En 1830	13,229,533	En 1836	30,868,194
1831	13,864,067	1837	39,164,745
1832	16,516,388	1838	32,335,561
1833	22,713,755	1839	24,769,668
1834	18,425,417	1840	26,643,656
1835	17,514,950		

Digitized by Google

Note IX.

TRAITEMENT ANNUEL DES MEMBRES DU CABINET.

Le Président	25,000 doll.
Les 5 autres membres du cabinet . .	6,000 »
Le Vice-Président	5,000 »
L'Attorney général	4,000 »

EFFECTIF DE LA MARINE.

11 vaisseaux de ligne de 74 à 120	canons.
12 frégates de 1re classe de 44 à 54	»
2 dites de 2de classe de 36	»
21 sloops de 16 à 20	»
4 bricks.	
11 schooners, etc.	
4 bateaux à vapeur.	
65	(Juin 1840.)

EFFECTIF DE L'ARMÉE PERMANENTE.

Etat-major.	564
2 régiments de dragons.	1,498
4 » d'artillerie	3,020
8 » d'infanterie	7,496
	12,578

(Almanach americ. 1841.)

ÉTAT DES MILICES DE TOUT LE TERRITOIRE DE L'UNION,

Suivant le rapport fait par le ministre de la guerre le 5 février 1839 :

1,350,805.

Note X.

TABLEAU DES PRÉSIDENTS ET VICE-PRÉSIDENTS DES ÉTATS-UNIS DEPUIS 1789 A 1841.

Avril.		
1789.	Président, George Washington.	Virginie.
»	Vice-Présid., John Adams.	Massachus.
1793.	Président, George Washington.	Virginie.
»	Vice-Présid., John Adams.	Massachus.
1797.	Président, John Adams.	id.
»	Vice-Présid., T. Jefferson.	Virginie.
1801.	Président, Thomas Jefferson.	id.
»	Vice-Présid., Aaron Burr.	New-York.
1805.	Président, Thomas Jefferson.	Virginie.
»	Vice-Présid., George Clinton.	New-York.
1809.	Président, James Madison.	Virginie.
»	Vice-Présid., George Clinton.	New-York.
1813.	Président, James Madison.	Virginie.
»	Vice-Présid., Ebridge Gerry.	Massachus.

Avril.		
1817.	Président, James Monroe.	Virginie.
»	Vice-Présid., D.-D. Tompkins.	New-York.
1821.	Président, James Monroe.	Virginie.
»	Vice-Présid., D.-D. Tompkins.	New-York.
1825.	Président., J. Quincy Adams.	Massachus.
»	Vice-Présid., J.-C. Calhoun.	Carol. du S.
1829.	Président, Andrew Jackson.	Tennessée.
»	Vice-Présid., J.-C. Calhoun.	Carol. du S.
1833.	Président, Andrew Jackson.	Tennessée.
»	Vice-Présid., M. Van-Buren.	New-York.
1837.	Président, Martin Van-Buren.	id.
»	Vice-Présid., R.-M. Johnson.	Kentucky.
1841.	Président, Gen. Harrison.	Virginie.
»	Vice-Présid., John Tyler.	id.

Digitized by Google

Note XI.

ÉTAT DE NEW-YORK.

Compte-rendu des finances pour 1838.

Année fiscale commencée le 1er octobre 1837.

RECETTES.	Doll.	DÉPENSES.	Doll.
Droits sur les encans.	142,102	Salaire des employés du gouvernement et dépenses de bureau.	66,116
Produit des salines.	108,929	Compensation aux membres de l'assemblée législative.	82,852
Divers.	27,603	Autres dépenses d'administration :	
	278,634	Imprimerie. . . . . Doll. 29,663	
Déficit apparent.	565,655	Cour. 19,302	78,541
Qui peut être considéré comme comblé et au-delà par le surplus des recettes provenant du canal Erié appliqué actuellement à son élargissement, et qui est de 620,000 dollars au moins pour 1839, en sorte qu'on peut estimer que réellement il y a un excédant de 54,000 doll. environ.		Divers. 29,576	
		Annuités aux tribus indiennes. . . . . Doll. 18,018	
		Prisons et appréhens. des prisonniers. 7,727	47,132
		Institut des sourds-muets. 21,387	
		Intérêts de la dette de l'Etat et d'emprunts temporaires (*).	111,969
		Dépenses extraordinaires.	228,519
		Déficit sur les canaux latéraux. . . .	229,160
	844,289		844,289

(*) Cet article, en majeure partie (60,878), est l'intérêt sur la dette flottante, mais ne comprend pas les intérêts sur les divers emprunts de l'Etat; chacune des entreprises pour lesquelles ils ont été faits fournit elle-même au service des intérêts et de l'amortissement; l'Etat ne leur prête que sa garantie.

BUDGET POUR 1841.

REVENUS ORDINAIRES.	Doll.	DÉPENSES ORDINAIRES.	Doll.
Droit sur les encans d'après une moyenne de 5 années.	200,000	Dépenses législatives, judiciaires, exécutives et militaires (en 1839, 294,000). .	300,000
Produit des salines.	150,000	Travaux géologiques, levées de plans, bâtiments publics, asile pour les fous, paiement aux Indiens et diverses dépenses (en 1839, 137,000).	150,000
Autres sources de revenus.	60,000	Allocations annuelles aux hôpitaux, sourds et muets, asile pour les aveugles. . .	65,000
Déficit apparent.	170,000	Intérêt de la dette d'Etat, autre que celle applicable aux travaux publics. . . .	65,000
	580,000		580,000
Evaluation des recettes brutes des canaux de l'Etat (1839, 1,657,000).			1,660,000
Frais divers, réparations, constructions, etc.			450,000
		Revenu net. . .	1,210,000
A déduire :			
Intérêt sur les emprunts pour les canaux. . . . . Doll. 515,000			
Déficit sur les revenus de l'Etat. 170,000			685,000
		Surplus probable. . .	525,000

Rapport de l'honorable M. Verplanck, président de la Commission chargée de pourvoir à l'achèvement des travaux actuels de l'Etat, au sénat de l'Etat de New-York.

(New-York, 26 juin 1840.)

Digitized by Google

RECETTES DU CANAL ÉRIÉ AVANT SON OUVERTURE TOTALE.

Du 1er juillet au 30 septembre	1820	Doll.	5,437
» »	1821	»	14,388
» »	1822	»	64,072
» »	1823	»	152,958
» »	1824	»	340,761
» »	1825	»	566,112

RECETTES DES CANAUX ÉRIÉ ET CHAMPLAIN RÉUNIS (*c*).

ANNÉES.	RECETTES (*a*.)	DÉPENSES *b*	SURPLUS.	Prop. p. 100 du surpl. des rec. sur les dép.
1826	Doll. 839925	579667	260258	31 0
1827	849032	446293	402739	47 4
1828	786236	512377	473859	60 3
1829	763527	292318	471209	61 7
1830	990842	236972	753870	76 1
1831	1187139	172408	1014731	85 5
1832	1059006	374231	684775	64 7
1833	1317258	375147	942111	71 5
1834	1305573	448775	856798	65 6
1835	1395306	463420	931886	66 8
1836	1504384	425539	1078845	71 7
1837	1233648	477182	756466	61 3
1838	1365506	513279	852227	62 4
1839	1537533	505729	1031804	67 1

Longueur du canal Erié, 363 milles
id. Champlain, 76 »
} 439 milles.

La moyenne par année et par mille pendant ces 14 années a été :

Pour les recettes, Doll. 2625
» dépenses, » 915
» surplus, » 1710

La moyenne pour 100 de l'emploi des recettes a été :

Pour les dépenses, 34 85
le surplus, 65 15
} 100

(*a*) Ces chiffres sont pris sur le rapport officiel de la Commission des canaux à la Législat. de l'Etat de N.-York des 5-11 mars 1840.

(*b*) Ces chiffres sont empruntés à l'*Americ Alman.* pour 1840.

(*c*) Le canal Champlain est un canal latéral qui met l'Hudson en communication avec le Saint-Laurent, au moyen de la rivière Sorell et du lac Champlain.

N. B. Dès 1833 le tarif a été réduit de 20 pour 100, et en 1835 de nouveau de 15 pour 100.

Digitized by Google

Note XIII.

ÉTAT D'OHIO.

Compte-rendu en 1837.

RECETTES ORDINAIRES.	Doll.	DÉPENSES ORDINAIRES.	Doll.
Taxes sur la propriété.	214,209	Salaire des employés du gouvernement.	23,070
Id. sur les banques et autres Comp.	48,378	Compensations aux membres de l'assemblée législative.	49,989
Divers, ...	38,956	Frais d'imprimerie et de bureau. . . .	28.380
		Frais pour les pénitentiaires, asiles et autres dépenses.	172,632
		Excédant des recettes ordinaires. . . .	27,472
	301,543		301,543

ÉVALUATION APPROXIMATIVE DES RECETTES DU TRÉSOR, D'APRÈS LE RAPPORT DE LA COMMISSION DES FINANCES.

	Doll.
Revenu général des impôts.	300,000
Produit du canal Ohio et vente de terres le concernant.	500,000
(*) Vente de terres du canal Wabash et Erié	300,000
(*) Intérêt sur l'excédant de revenu.	100,000
(*) Vente de terres d'école et autres.	200,000
(*) Droit de passage sur les routes	40,000
	1.440.000

(*) Nous n'avons pas de renseignements sur l'emploi de ces dernières sommes.

(Trotter.)

Compte-rendu en 1840.

Selon le message récent du président d'Ohio, les canaux de l'Etat ont produit, net de frais, 354,781 doll., en 1840. Il annonce en même temps que la dette totale s'élève à doll. 14,809,477

A déduire : Dû aux Compagnies des routes à barrières, sans intérêt.	1.084.721
Dette portant intérêt.	13.724.756

La somme encore nécessaire pour l'achèvement des travaux publics de l'Etat est évaluée à 2,438,000 dollars.

Digitized by Google

TRADUCTION D'UNE INSCRIPTION ORIGINALE DE FONDS 5 POUR 100 DE L'ÉTAT DE NEW-YORK.

Bureau de transfert de l'Etat de New-York, N. . . .

New-York, le. . . . . 18. . .

On fait savoir que le peuple de l'Etat de *New-York* doit à M. . . . . ou à ses ayant-cause la somme de . . . . . dollars, portant intérêt à raison de 5 pour 100 par an, à partir du premier jour de . . . . . 18 . . . . inclusivement, payable trimestriellement le premier jour du mois de . . . . . d'un fonds créé en vertu d'un acte de la législature du susdit Etat, passé le. . . . . 18 . . dont le capital est remboursable, à la volonté de cet Etat, à toute époque après l'année mil huit cent . . . . . laquelle dette, inscrite dans ce bureau, est transférable seulement par le titulaire en personne, ou par son fondé de pouvoir, suivant les règles et formes instituées à cet effet.

En témoignage de quoi, je . . . . . ai souscrit mon nom à la présente, et apposé mon sceau d'office, les jour et année mentionnés en tête, étant dûment nommé à cet effet par un acte de la Législation de cet Etat.

(Signature du contrôleur des transferts.) (*Signature.*)

TRADUCTION D'UNE INSCRIPTION ORIGINALE DE FONDS 6 POUR 100 DE L'ÉTAT D'OHIO.

Bureau de transfert dans la ville de New-York, le. . . . 18. . .

On fait savoir que l'Etat d'Ohio doit à M. . . . . ou à ses ayant-cause la somme de . . . . . dollars, portant intérêt à raison de 6 pour 100 par an, à partir du premier jour de . . . . . 18. . . . inclusivement, payable semestriellement le premier jour des mois de. . . . . d'un fonds créé en vertu de divers actes de la Législature de l'Etat d'*Ohio*, passés les . . . . 18 . . . . . dont le capital est remboursable à la volonté de l'Etat, à toute époque après le . . . . . de l'année 18 . . . . . laquelle dette est inscrite dans ce bureau et est transférable seulement par le titulaire en personne, ou par son fondé de pouvoir, suivant les règles et formes instituées à cet effet.

N. . . . . En témoignage de quoi je. . . . . agent dûment nommé à cet effet par les commissaires de ce fonds de l'Ohio, agissant en vertu de l'autorité qu'ils tiennent des actes ci-dessus mentionnés, ai souscrit mon nom à la présente et apposé le sceau desdits commissaires, les jour et année mentionnés en tête.

(Signature du contrôleur des transferts.) (*Signature.*)

Digitized by Google

Note XV.

COMPTE-RENDU DES RECETTES ET DÉPENSES DE LA GRANDE-BRETAGNE POUR 1838.

Année finissant au 5 janvier 1839.

RECETTES.			DÉPENSES.		
Taxes et impôts		Liv. St. 3,903,085	Frais de perception et d'exploitation des impôts	Liv. St.	2,848,500
Douanes et excise. 36,874,395 Timbre . . . . 7,453,753 Postes. 2,346,278	. . .	46,674,626	Dette publique		29,251.040
Terres de la couronne		388,642	Gouvernement, liste civile et cassette particulière		1,674,125
Autres revenus		312.575	Aux div. branches de l'Administration :		
		51,278,928	Justice . . . . . 1,482,359 Diplomatie. . . . . 392.832 Forces de terre et de mer . 12,720.750 Insurrection au Canada . . 500,000		15,095,941
Déficit		441,819	Divers		2.851.141
	Liv. St.	51,720.747	(*M. Culloch's Diction. of Com.* 1840.)		51,720.747
En 1839,					
Les recettes ont été de. . .	Liv. St.	52,058,349	Les dépenses ont été de. . .	Liv. St.	53,440,287
Déficit		1,381,938			
	Liv. St.	53,440,287	(*Brit. Almanach* 1841.)	Liv. St.	53,440,287

BUDGET DE LA FRANCE POUR 1842.

Rapport de M. Humann, ministre des finances, le 31 décembre 1840, à la Chambre des Députés.

RECETTES.			DÉPENSES.		
Contributions directes. . . .	Fr.	396,054,610	Dette publique	Fr.	353,051,018
Impôts et revenus indirects . . .		695,757,500	Aux dotations.		16,225,100
dont : Tabacs . . . Fr. 94,458,000 Postes . . . 47,025,000 etc. etc.			Aux services généraux des ministres		754,268,655
			dont : Militaire . . Fr. 364,718.891 Marine et colonies 127.290,400 etc. etc.		
Produit des domaines et bois de l'Etat		39,744,500			
Revenus et produits divers		30,281,532	Aux frais de régie, perception, exploitation des impôts directs et indirects.		131,736,641
		1,161,838,142			
Déficit		154,754,792	Aux rembours., restitut. à faire sur le produit des dits impôts. . .		61,311,520
	Fr.	1,316,592,934		Fr.	1,316.592.934

Digitized by Google

APERÇU DES DETTES DES DIVERS ÉTATS EN 1840.

*	Maine	Doll.	1,154,676
	New-Hampshire	—	point.
	Vermont	—	point.
*	Massachusetts	—	5,500,000
	Connecticut	—	point.
	Rhode-Island	—	point.
***	New-York	—	18,307,391
	New-Jersey	—	point.
***	Pensylvanie	—	33,141,663
**	Maryland (message de 1840)	—	15,109,000
*	Virginie *a*)	—	6,662,089
	Caroline du Nord	—	point.
*	Caroline du Sud *b*)	—	1,857,774
*	Georgie	—	2,000,000
*	Alabama	—	11,000,000
***	Louisiane	—	23,735,000
**	Arkansas	—	3,000,000
**	Mississipi	—	7,500,000
*	Missouri	—	2,500,000
***	Kentucky	—	4,635,757
**	Tennessée	—	7,184,000
**	Ohio (message de 1840)	—	14,809,477
*	Michigan	—	5,000,000
**	Indiana	—	8,000,000
***	Illinois	—	11,600,000
***	Floride, territoire	—	5,500,000
	Wisconsin id.	—	50,200

a) Y compris la garantie fournie à diverses compagnies, la dette totale s'élèverait à 9,200,000.

b) Y compris les prêts à deux compagnies de deux mill. chaque, cela ferait 5,857,000.

Les astérisques indiquent les Etats qui auront besoin d'autres emprunts pour achever les travaux qu'ils ont entrepris.

3 astérisques indiquent les plus forts emprunts;
2 » les moindres;
1 » id.

La plupart des notes ci-dessus nous ont été communiquées; si nous ne pouvons garantir leur parfaite authenticité, elles serviront au moins à donner un aperçu assez exact de la position générale. La nature variable de ces emprunts, qui ne comprennent pas toujours la garantie donnée par les Etats aux compagnies chargées de l'exécution des travaux publics, rend, à quelques égards, une appréciation de ce genre incomplète.

(Voyez à la fin le tableau des dettes des divers Etats en 1838).

Digitized by Google

SUR LA SITUATION DE LA BANQUE DES ÉTATS-UNIS.

Depuis que les lignes qui précèdent sont écrites, des bruits sinistres ont circulé sur la banque des Etats-Unis, et de nouveaux embarras financiers viennent se manifester à la suite.

Il est presque superflu de rappeler que depuis 1836 cet établissement a cessé d'être banque nationale (1). Après la lutte qu'elle eut à subir contre le général Jackson et le congrès, dans laquelle elle eut le dessous, les fonds du gouvernement qu'elle avait en dépôt lui furent retirés. Sa charte, qui était arrivée à son échéance, ne fut pas renouvelée par le congrès ; la législature de Pensylvanie lui en ayant alors octroyé une nouvelle, elle a continué d'exister avec le même capital, mais comme banque indépendante.

Ses opérations depuis ce moment n'ont point été heureuses ; l'influence qu'elle a voulu conserver dans la circulation générale de l'Union étant hors de proportion avec ses ressources effectives, elle n'a pas tardé de se trouver embarrassée, et les années difficiles qui ont suivi sa reconstitution ont rendu sa position toujours plus gênée, et de plus en plus restreint le cercle de ses opérations. — Enfin, en 1839, elle a été forcée de suspendre ses paiements.

On espérait que les circonstances générales et le retour d'activité dans les affaires lui auraient permis de les reprendre, et avec elle les autres banques secondaires de l'Etat de Pensylvanie. Mais les spéculations en cotons dans lesquelles cet établissement s'est engagé, et les prêts considérables qu'il a faits aux divers Etats du Sud, à des banques et compagnies industrielles diverses, ayant absorbé ses ressources disponibles, il s'est trouvé jusqu'ici dans l'impossibilité de le faire.

Cependant, au moyen des divers emprunts que son agent, M. Jaudon, a conclus pour la banque en Europe (2), et des prêts que

(1) Elle avait été fondée en 1791 avec un capital de 10 millions ; en 1816 ce capital fut porté à 35 millions (en 350 mille actions de 100 doll.), en même temps le congrès lui accordait une nouvelle charte de 20 années, expirant par conséquent en 1836. Ses actions étaient à 30 °/₀ de prime avant les hostilités du général Jackson.

(2) Ce sont les maisons Denison, Rothschild et Hope, qui ont contracté ces emprunts sur la garantie de divers fonds des Etats que la banque leur avait remis en nantissement et à des cours avantageux. — Ces emprunts s'élèvent à environ 13 millions de dollars, dont un tiers environ remboursable en 1841, un tiers en 1842, le reste jusqu'en 1847. La majeure partie des garanties (environ 5 millions) est en fonds 5 °/₀ Pensylvanie, le reste est en fonds du Mississipi, de l'Illinois, du Michigan, de l'Indiana et du Maryland.

Digitized by Google

lui ont fait les banques de Boston et de New-York, elle se préparait à reprendre ses paiements le 15 janvier dernier.

Il était notoire, néanmoins, qu'il existait à sa charge une somme énorme d'engagements payables à vue, et l'on avait déjà lieu de présumer que ses ressources ne lui permettant pas d'y satisfaire, elle se verrait, au bout de peu de temps, de nouveau forcée d'arrêter. — L'exposé de sa situation à la fin de décembre dernier a non-seulement confirmé ces craintes, mais a révélé un mal plus grand encore qu'on ne s'y attendait. D'un côté, ses engagements payables à vue paraissent s'élever à près de 20 millions de piastres (1), tandis que ses coffres n'offrent que près de 4 millions d'espèces, et des titres réalisables, il est vrai, mais graduellement, et par portions modérées.

Dans cette position, il est difficile de penser qu'elle puisse choisir d'autre alternative que celle d'une liquidation. Cette perspective a causé une sorte de panique générale, qui de New-York s'est fait sentir en Angleterre, où l'inquiétude se trouve accrue par le grave incident qui est venu compliquer la question des frontières; mais quelles que soient les conséquences de cette nouvelle crise, nous avons lieu d'être persuadés que le crédit des principaux Etats de l'Union, à l'exception peut-être de celui de Pensylvanie, ne peuvent en recevoir aucune atteinte réelle; tout ce qu'il en pourra résulter, sera peut-être la présence d'un plus grand nombre de ces fonds sur le marché, et une baisse de quelques pour cents.

Quant aux obligations émises par la banque, les porteurs ne doivent concevoir aucune inquiétude sérieuse, les garanties que leurs titres représentent, pour avoir baissé, ne sont point anéanties. D'ailleurs, tant que les actions de la banque vaudront un dollar (or, elles sont encore à près de 50 pour 100), ils peuvent être assurés que leurs obligations leur seront tôt ou tard remboursées en capital et intérêts.

P. S. Nous apprenons par les lettres de New-York du 16 janvier, que la Banque des Etats-Unis avait définitivement repris ses paiements en espèces; ses actions étaient cotées 48 1/2.

(1) Sur cette somme il y a environ 11 millions de billets en circulation; la circulation de la banque a varié jusqu'en 1835 entre 10 à 25 millions. Celle de toutes les banques de l'Union s'élevait au 1er janvier 1837 à 149,185,000 dollars.

Digitized by Google

Digitized by Google

me *émise*, selon ce rapport, était de 123,703,750, en juin 1838.

PRUNTS ÉMIS OU AUTORISÉS PAR PÉRIODES DE CINQ ANNÉES.

1820 A 1825.	1825 A 1830.	1830 A 1835.	1835 A 1838.	TOTAL.
6872781	1624000	2204979	12229288	22,931048
1680000	6300000	16130003	3196787	27,306790
»	»	»	4290000	4,290000
»	»	554976	»	554976
57947	576689	4210311	6648033	11,492980
1030000	469000	686500	4132700	6,318200
1250000	310000	»	4000000	5,560000
»	4400000	1701000	»	6,101000
»	»	»	7369000	7,369000
»	»	600000	11000000	11,600000
»	»	1890000	10000000	11,890000
»	»	500000	6648000	7,148000
100000	»	2200000	8500000	10,800000
»	»	»	2500000	2,500000
»	»	2000000	5000000	7,000000
1800000	»	7335000	14600000	23,735000
»	»	»	3000000	3,000000
»	»	»	5340000	5,340000
12790728	13679689	40012769	108453808	174,936994

1/2 millions avaient été rachetés à cette époque, 1838.
de guerre, contractée avant 1820, de 545 mille doll.
à une dette révolutionnaire de 195770.

ls ils ont été extraits (*New-York Enquirer* et l'*Amer. Alman.* 1840);
résultats ci-dessus sont à peu de chose près corrects.

. . . . . Doll. 209,839,615
, 388,187. . . . . — 12,438,774
TOTAL : Doll. 222,278,389

Digitized by Google

Digitized by Google

Dette en Hollande	Fr.	99,960,000
» à terme		46,383,000
» perpétuelle		606,626,000
Assignats		655,354,000
Ensemble	Fr.	1,408,223,000

Faute de documents, nous ne pouvons préciser quelles variations respectives les diverses dettes ont subies. Il est à présumer que leur chiffre a plutôt dû s'accroître, et qu'il s'élève, déduction faite de l'amortissement et y compris l'emprunt récent de 25 millions roubles argent 4 % et de ceux que le gouvernement obtient des diverses banques locales et de la banque du Commerce, à 1,500 millions de francs.

Il faut ajouter qu'une grande partie des extractions des métaux précieux qui se font dans les riches mines de la Sibérie s'accumulent en lingots dans une des citadelles pour parer aux besoins éventuels de l'armée.

Revenu. Il est évalué brut à 165 millions roubles argent, 660 millions de fr.

Population. Doit être plutôt au-dessous qu'au-dessus de la réalité, parce que les grands seigneurs russes ont intérêt, dans les recensements, à diminuer le nombre de leurs serfs pour diminuer les redevances qu'ils doivent à la couronne.

N° 7. Danemark.

Dette. On l'évalue comme suit :

En Hollande, Belgique, Gênes et France.	Rbth.	11,420,000	4 %
En Angleterre		43,800,000	3 %
A l'étranger		55,220,000	
Intérieur		69,601,000	
Total :		124,821,000	(Alm. Gotha 1841)
A 2 fr. 25 pour un Rbth.	Fr.	280,847,250	

L'emprunt 3 % émis en Angleterre en 1825 le fut à 75.

Revenu. Il est évalué à 14 millions environ de Rbth. ; 31,500,000 fr.

Digitized by Google

ts intérêts. L'occupation des Autrichiens a augmenté la dette de près de 9 mil-ons de ducats. Les deux emprunts émis en 1821 et 1822 en Angleterre pour la mme collective de 6,175,000 l. st. l'ont été au taux de 65 en 5 %. Un troisième 2 millions 1/2 st. a été émis en 1824 à 92 1/2. D'après un état fourni en 1834 ar le gouvernement (cet état doit, il paraît, être donné chaque année, mais nous en avons pas eu de récent à notre disposition). On payait 4,373,000 ducats de nte, faisant un capital de . . . . . Duc. 87,468,000
aquel il faut ajouter 18,872 obligations en Angleterre 11,323,000

Total. Ducats. 98,791,000

La caisse d'amortissement était alors dotée de 350,000 ducats par an; elle n'a as racheté depuis que les fonds sont au-dessus du pair; cependant le tirage des bligations anglaises a continué. Avec ces éléments, on peut supposer que la dette t aux environs de. . . . . Duc. 97,000 000

Fr. 407,000,000

La Sicile a fait deux emprunts, l'un éteint en 1840, l'autre d'un million onces (à 3 pour un ducat), qui le sera probablement en 1844 environ. lle a encore un arriéré de 800 mille onces pour titres de rachats divers ssez anciens. Le roi avait promis en 1831 de les liquider et de les inscrire au rand-livre que l'on créerait à cet effet; mais soit par des raisons politiques, soit ar économie, on a différé cette mesure. Il faut évaluer environ 14 millions de rancs pour la Sicile.

Revenu. Les voies et moyens pour le royaume de Naples doivent s'élever actuel-ement aux environs de 30 millions de ducats, auxquels il faut ajouter environ millions pour la Sicile, dont la comptabilité est distincte. Total, 32 millions de ucats, à 4,20, 134,400,000 fr.

N° 17. Grèce.

Dette. Le premier emprunt a été émis à Londres en 1824
n 5 %, à 59 pour . . . . . L. St. 800,000
Le second emprunt en 1825. 5 %, à 56 1/2 2,000,000

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

CHAP. I. Considérations générales. 5
CHAP. II. Des emprunts du gouvernement fédéral des Etats-Unis 8
CHAP. III. Des principales voies de communication aux Etats-Unis 12
CHAP. IV. Situation générale et prospérité des Etats-Unis 16
CHAP. V. Du développement des Etats en particulier. — Etats sans esclaves. — Etats à esclaves 26
CHAP. VI. Résumé. — Lettre de M. Webster 40

NOTES.

I. De la valeur du dollar américain et du change. . 49
II. Cours comparatif des fonds des Etats-Unis à diverses époques. — Aperçu des cours à New-York et à Londres de 1836 à 1840. . . . 52
III. Statistique des voyages aux Etats-Unis 54
IV. Résumé analytique des exportations d'objets manufacturés de la France pendant 10 ans. — Transactions générales de la France en 1839. — Importations et exportations des Etats-Unis pendant 7 ans 55
V. Tableau de la population des Etats-Unis. — Mouvement progressif de la dite 56
VI. Nombre des journaux et papiers périodiques . . 57
VII. Tableau des diverses dénominations religieuses aux Etats-Unis en 1839 57
VIII. Compte-rendu des finances du gouvernement fédéral des Etats-Unis pour 1840. — Budget proposé pour 1841. — Dépenses fédérales. . 58

Digitized by Google

IX. Traitement annuel des membres du cabinet. — Effectif de la marine. — Effectif de l'armée permanente. — Etat des milices de l'Union . . 59
X. Tableau des présidents et vice-présidents des Etats-Unis depuis 1789 59
XI. Etat de New-York. — Compte-rendu des finances pour 1838. — Budget proposé pour 1841 . . 60
XII. Recettes du canal Erié avant son ouverture totale. — Recettes des canaux Erié et Champlain réunis 61
XIII. Etat d'Ohio. — Compte-rendu en 1837. — Idem en 1840 62
XIV. Traduction d'une inscription originale des fonds 5 p. 100 de l'Etat de New-York. — Idem d'une de 6 p. 100 de l'Etat d'Ohio 63
XV. Compte-rendu des recettes et dépenses de la Grande-Bretagne pour 1838. — Budget de la France pour 1842 64
XVI. Aperçu des dettes des divers Etats en 1840 . . . 65
XVII. Sur la situation de la Banque des Etats-Unis . . 66

TABLEAUX.

N° I. Tableau des obligations et emprunts émis ou autorisés par les Etats. — Sommaire des destinations des dits emprunts. — Sommaire des émissions pendant 5 années.
N° II. Tableau comparatif des populations, dettes et revenus des diverses puissances.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLOGE HISTORIQUE

DE

CALLOT,

Graveur Lorrain,

Ouvrage couronné par la Société des Sciences, Lettres et Arts de Nancy, le 22 Mai 1828;

PAR M. DES MARETZ,

CHEVALIER DE ST.-LOUIS, ADJOINT DU MAIRE, ET SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE DE NANCY.

Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatorem et veras hinc ducere voces.

(HORAT., Ars poet.)

NANCY,

DE L'IMPRIMERIE DE C.-J. HISSETTE, IMPRIMEUR DE LA MAIRIE ET DE L'ACADÉMIE.

Se vend :

A LA LIBRAIRIE BONTOUX, RUE DES DOMINICAINS, N° 53;
Et chez GRIMBLOT, LIBRAIRE, PLACE ROYALE, N° 9.

1828.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE D'ENVOI.

A Messieurs les membres de la Société royale des Sciences, Lettres et Arts de Nancy.

Messieurs,

La vue d'un tableau suffit, dit-on, pour révéler à celui qui ne s'en était jamais douté, le germe secret du talent dont la nature l'avait doué. Saisi d'un enthousiasme divin, cet homme s'écria avec transport : *Et moi aussi, je suis peintre!*

Le nom de Callot, placé en tête de votre Programme, m'affecta dans un sens opposé. Au lieu du talent il ne m'en révéla que l'absence. Cependant ce nom célèbre à plus d'un titre, ce nom cher à mon pays et aux arts, frappa mes yeux d'une éblouissante lumière ; et, le cœur ému par une inspiration soudaine, d'un effet analogue, quoique d'une nature

Digitized by Google

bien différente, je m'écriai à mon tour: *Et moi aussi, je suis Lorrain!*

Ce n'est donc pas à la source du génie, de tout temps tarie pour moi, mais à celle du patriotisme qui coule également pour nous tous, que, sans nul égard à ma faiblesse, j'ai puisé l'idée de vous présenter l'Éloge de CALLOT, comme le premier essai d'un novice suranné. Vous le recevrez, j'espère, avec bienveillance, puisque c'est vous-mêmes qui l'avez provoqué par la séduction du sujet.

S'il vous paraissait digne de quelque estime, combien je m'applaudirais de mon heureuse témérité! Toutefois, si parmi des concurrents dont je défie le zèle et non la capacité, il s'en trouvait un qui méritât vos suffrages, auxquels je n'ose prétendre, je jouirais encore de son triomphe, non sans quelques regrets, mais avec franchise, en ce sens que mon héros n'en serait que mieux célébré; trop heureux de lui voir élever un monument durable par une main plus habile, pourvu toutefois qu'elle ne soit point étrangère à la Lorraine.

Les ouvrages de notre Compatriote le font bien mieux connaître que l'histoire, qui n'en dit presque rien. Deux ou trois anecdotes uniformément et sèchement répétées, sont les seuls documents qu'elle nous ait transmis. Mais si la matière est rare, elle est au moins d'un grand prix pour qui, mieux que moi, saurait la mettre en œuvre. Puissé-je, avec d'aussi faibles matériaux, avoir loué dignement l'élévation d'âme, l'excellence des vertus, la supériorité du génie de CALLOT; puisse la richesse du sujet avoir suppléé à l'indigence de l'historien.

Je ne viens donc pas, Messieurs, réclamer votre indulgence qui me serait si nécessaire, lorsque je n'ai droit qu'à

Digitized by Google

votre justice. Seulement je me rassure en pensant que vous me trouverez excusable de n'écouter que la voix du sentiment, lorsque vous lui faites un appel pour rendre un public hommage à l'homme qui a illustré le nom Lorrain, par son patriotisme autant que par son génie. L'offrande du pauvre, lorsqu'elle est faite par le cœur, n'est pas, vous le savez, la part la moins bien reçue du tribut offert à la divinité.

C'est dans ces justes sentiments de confiance en votre bienveillance, que j'ai l'honneur d'être avec respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

UN DE VOS CONCITOYENS,
ADMIRATEUR DE CALLOT.

Nancy, le 25 Février 1828.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Lorsque le Concours ouvert par la Société Royale des Sciences, Lettres et Arts de Nancy m'inspira l'idée de composer l'Éloge historique de Callot, je n'ai prétendu qu'au seul mérite de l'avoir entrepris, et j'étais loin de compter sur le succès qu'il vient d'obtenir. L'amour-propre ne m'aurait donc jamais aveuglé au point d'oser le livrer à l'impression, si l'honorable Société qui l'a couronné, ne l'en eût ainsi déclaré digne. Je le publie aujourd'hui pour céder en quelque sorte au vœu qu'elle m'a exprimé. Quoique ce motif soit suffisant pour me déterminer, je me plais néanmoins à y joindre l'espoir que mes Compatriotes agréeront cet Ouvrage que l'intérêt du sujet et l'amour du pays semblent recommander également.

Digitized by Google

ÉLOGE HISTORIQUE

DE

CALLOT,

Graveur Lorrain.

La vie d'un personnage pris dans les hauts rangs de la société, qui aurait rendu d'éclatants services à son pays, dans la guerre ou la politique, serait un sujet plus fécond et se plierait plus heureusement aux formes de l'éloge, que la vie d'un homme simple et modeste qui travailla, peut-être sans s'en douter, à la célébrité de son nom; mais si cet homme fut doué d'un grand cœur et d'un rare génie; si sa gloire ajoute à celle de sa patrie, justement célèbre chez toutes les nations; il aura particulièrement droit à l'intérêt et à l'admiration de la sienne. Tel est, pour les Lorrains, celui dont nous essayons de faire le panégyrique.

Jacques Callot, né à Nancy, de parents nobles (1) [1593], annonça, dès l'âge le plus tendre, un goût décidé pour le dessin. Crayonner les premiers objets qui se présentaient à ses yeux

Digitized by Google

était des amusements de son âge celui qui le captivait le plus. Si, comme les enfants ordinaires, il n'eût fait que couvrir les murailles et ses livres de figures informes, ce penchant, naturel à tous, n'eût mérité aucune attention. Mais ses premiers essais décelaient déjà son tact naissant pour surprendre la nature sur le fait, pour saisir son trait caractéristique et son juste mouvement.

Son père, héraut d'armes de Lorraine, ne faisait aucun cas de ces heureuses dispositions. Ne prévoyant pas que son fils devait s'illustrer dans la noble profession des arts, il le destinait à toute autre qu'il jugeait plus avantageuse et surtout mieux assortie à sa condition. Cette dernière considération fait sourire au 19e siècle, mais il convient de remarquer qu'au temps où vivait CALLOT, la féodalité prédominait encore; et quoique de nombreux exemples de libéralité donnés par les souverains Pontifes, les MÉDICIS, FRANÇOIS Ier et notre Duc de Lorraine, CHARLES-LE-GRAND, prouvassent déjà que les artistes habiles pouvaient aussi parvenir aux honneurs, la civilisation n'était pas arrivée au point d'effacer le préjugé d'alors, que le métier des armes et les services près du Prince étaient l'apanage exclusif des Gentilshommes.

Le jeune CALLOT, contrarié dans son inclination favorite, épiait l'occasion de rompre les

Digitized by Google

liens qui l'attachaient au foyer domestique, pour s'élancer dans la carrière à laquelle la nature l'avait irrévocablement destiné. Le génie s'irrite contre les obstacles : il n'est chaîne ni barrière qui résiste à ses efforts. CALLOT atteignait à peine sa douzième année, qu'il disparut un jour de la maison paternelle.

Ses parents au désespoir, ne durent attribuer sa fuite qu'à l'opposition qu'ils apportaient à ses penchants. Ne savaient-ils pas que leur fils était doué des plus rares qualités de l'esprit et du cœur? Né avec le germe qui produit les grands hommes, il ne pouvait être vicieux. Il ne faisait en effet qu'obéir à la puissance secrète qui le tyrannisait; il suivait sa vocation comme le fleuve suit son cours: on eut dit d'un autre qu'il tentait la fortune; on put dire de lui qu'il était emporté par la sienne.

Comme il lui tardait de respirer à l'aise sous le ciel de l'Italie, pays fortuné des beaux-arts dont il avait entendu vanter les merveilles, cet enfant s'échappait du berceau pour accourir vers Rome avec autant d'ardeur, qu'après de longs jours d'absence on accourt vers sa terre natale.

Mais suivons des yeux notre petit fugitif chargé de son mince bagage, continuant sa marche vagabonde; nous le verrons bientôt à la fin de ses provisions, forcé de s'arrêter, exténué de fatigue et

Digitized by Google

livré aux plus tristes réflexions. Que faire en cette extrémité? Retourner vers sa mère désolée serait sans doute un parti trop sage pour celui *qui du Ciel a reçu l'influence secrète.* Comment d'ailleurs affronter le courroux d'un père justement irrité? Plutôt périr de misère que de changer de résolution.

Il était dans cette cruelle perplexité, lorsqu'il vint à passer près de lui, sur le grand chemin, une troupe de Bohémiens, espèce de fripons nomades fort en vogue dans ce siècle où le peuple était peu éclairé. Leurs familles errantes, hommes, femmes, enfants, vieux et jeunes, tous pêle-mêle, rôdaient par le monde en disant la bonne aventure; à l'aide de certains secrets, de beaucoup de souplesse et d'effronterie, ils opéraient des prodiges qui frappaient les simples de surprise et d'épouvante, et ils laissaient partout des traces de leurs rapines et de leurs maléfices.

Cette misérable engeance ne pouvait exciter que le dégoût et le mépris d'un enfant bien né. Le nôtre pourtant n'hésita pas à s'adresser à elle pour en obtenir secours; il osa lui confier sa destinée, tant il était pressé par la faim. A sa prière les Bohémiens l'admettent sans difficulté parmi eux. Et que sait-on? Ces gens avisés, convoitant une si bonne proie, ne tentèrent-ils pas de se l'attacher

Digitized by Google

par des caresses et de douces paroles? N'était-ce point en effet pour eux une excellente recrue qu'un sujet de si belle espérance? Et son premier tour de jeunesse ne justifiait-il pas un tel horoscope tiré par de tels experts en l'art de la devination? Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il se réunit à eux, qu'il prit part à leurs repas, à leurs discours, à toutes leurs habitudes, et qu'il arriva à Florence dans ce burlesque et pitoyable équipage.

Quelle affreuse situation! mais en même temps quelle est piquante par sa singularité! Un adolescent plein de candeur et d'innocence, élevé dans le goût de la bienséance et la délicatesse, est tout à coup livré à une société de bandits! Ah! nul autre ne s'en fût tiré avec autant de bonheur, et lui-même que fût-il devenu si les neuf sœurs n'eussent attentivement veillé sur leur jeune nourrisson? Qui se lasserait d'admirer ce tour original du plus heureux caractère qui lui fit embrasser avec tant de résolution le seul parti qui devait le perdre et qui pourtant le conduisit au port à travers mille écueils?

Callot parvenu à l'âge mûr, se plaisait à raconter cette aventure dont il avait senti les dangers, tout jeune qu'il était. Aussi disait-il que pendant tout ce temps il n'avait cessé de prier Dieu d'avoir pitié de lui dans cette

Digitized by Google

conjoncture; et depuis, il ne manquait jamais, ainsi que son père et sa mère, de lui rendre grâces d'avoir aussi miraculeusement préservé son innocence.

L'esprit éminemment observateur de notre petit aventurier fut vivement frappé des scènes bouffonnes, des ignobles allures de ses compagnons de voyage. C'est du moins ce dont on ne peut douter à la manière pittoresque dont il en a retracé le souvenir dans une suite d'estampes. La pente naturelle de son humeur à saisir le côté plaisant des choses, l'aida probablement à supporter avec courage le malheur de sa position présente. On peut même croire que la vive impression qu'il reçut d'un tel spectacle, à un âge aussi tendre, contribua à donner à son imagination cette pointe de gaieté qui nous réjouit dans une foule de ses productions.

Callot, dégagé de la troupe des Bohémiens, fit la rencontre d'un officier du Grand-Duc de Toscane, qui, charmé de son extérieur aimable, le prit aussitôt en amitié et le plaça chez un peintre renommé, *Remigio Canta Gallina*, dont il reçut les premières leçons de goût et de dessin. Quoiqu'il eût tous les moyens de s'instruire sous cet habile maître, il n'en fut cependant point satisfait; ce n'était qu'à Rome, but de ses vœux, de ses

Digitized by Google

efforts, qu'il pouvait calmer l'ardeur dont il était dévoré. Son généreux patron lui procura les secours nécessaires pour entreprendre ce voyage.

Il arrivait à peine dans cette ville qu'il fut reconnu par des marchands de Nancy, témoins de l'éclat de sa fuite et de la désolation de ses parents. Qu'on se figure la surprise et la joie qu'ils éprouvèrent d'une telle rencontre qui leur procurait l'occasion de rendre un important service en le ramenant à sa famille! Quant à lui, il était loin de partager avec ses honnêtes compatriotes le plaisir dont il était la cause; mais il ne put leur échapper, il lui fallut revenir avec eux à Nancy.

Ses parents ravis de l'avoir retrouvé sain et sauf, le reçurent avec bonté, mais exigèrent qu'il reprît le cours de ses premières études. Cette contrainte ne fit qu'irriter sa passion. Quelque temps après il disparut de nouveau, reprenant la route si attrayante de l'Italie. Tant il est vrai de dire avec le fabuliste : *Chassez le naturel, il revient au galop.*

Il s'était avancé sans obstacle jusqu'à Turin, plein de l'espoir d'arriver bientôt à Florence et d'y retrouver son Mécène. Mais ô fatalité! son frère aîné passant par cette ville au moment même où le fugitif y arrivait, l'aperçoit et l'arrête; nou-

Digitized by Google

velles remontrances, nouveau désespoir. Toutefois il eut beau se débattre et maudire son étoile, bien force lui fut encore de céder à l'injonction de son mentor et de le suivre en Lorraine.

De nouveau rendu à sa famille, CALLOT en sera-t-il plus heureux? Non sans doute; ce pauvre jeune homme n'en supportera que plus impatiemment son joug. Il ne s'abreuve plus que d'ennui, de dégoût. Tout lui devient odieux; tout, hors l'unique objet de ses pensées. Déjà son démon l'agite et l'entraîne; il n'aura de repos que lorsqu'il sera retourné à Rome.

Cette fois du moins il ne cherche plus à s'évader, il combine un plan plus raisonnable, car il avait alors quatorze ans; il renonce à la ruse et tentant la voie des négociations, il presse, il conjure, il supplie son père, qui se laisse enfin toucher et se décide non seulement à ne plus contrarier son invincible vocation, mais encore à la favoriser de tous ses moyens.

Dans ces entrefaites CHARLES III (a) dit le Grand, venait, après un règne de plus de 60 ans, d'être enlevé à l'amour des Lorrains que sa haute sagesse avait su maintenir dans les douceurs de la paix au milieu des sanglantes convulsions de l'Europe, en les préservant des hérésies de Luther et de Calvin. HENRY II, son fils, se disposait [1608]

Digitized by Google

à envoyer près du souverain Pontife Paul V, le comte de Tornielle, pour l'informer officiellement de son avènement au trône. L'occasion était trop belle pour n'en pas profiter : le héraut d'armes obtint facilement la faveur de faire admettre son fils à la suite de cette ambassade. Ainsi le jeune CALLOT voyageant enfin d'une manière convenable et sous d'honorables auspices, arriva à Rome avec tous les moyens de s'y faire accueillir et d'y prospérer.

Dès ce moment, placé sous d'exellents maîtres, il se livra sans réserve comme sans contrainte à l'étude du dessin qu'il avait commencée deux ans auparavant à Florence ; il y joignit celle de la gravure sous Philippe Thomassin, artiste d'assez médiocre réputation, avec lequel il resta peu de temps. Si l'on en croit la chronique, la femme de Thomassin n'était pas sans beauté ; CALLOT était sensible, bien fait et d'humeur agréable ; quelques familiarités, peut-être innocentes, portèrent ombrage au mari jaloux, qui n'imagina pas de plus sûr expédient, pour se tranquilliser l'esprit, que d'éloigner son jeune élève.

On ne voit pas clairement ce que devint CALLOT après avoir quitté ce maître. Il paraît cependant qu'aussitôt après il renonça au séjour de Rome, et qu'il se rendit à Florence, où un Prince magnifique appelait les hommes célèbres de tous les

Digitized by Google

pays. De ce nombre étaient *Alphonse Parrigi*, *Philippe Napolitain* et *Jacques Stella* de Lyon, avec lesquels il forma une intime liaison qu'il entretint toute sa vie, et dont il profita habilement pour se perfectionner.

Ses progrès furent si rapides, que le Grand-Duc de Toscane, Come II, le protecteur des beaux-arts le plus éclairé qui fût jamais, lui donna la préférence sur ses rivaux, ses maîtres et ses amis, pour exécuter diverses pièces à la gloire de sa maison : les premières retracent les fêtes somptueuses données à Florence pour la célébration des nôces de son fils Ferdinand et de Christine de Lorraine, fille de Charles III. Ce fut aussi pendant sa résidence en cette ville, résidence qui dura douze ans environ, qu'il publia la première et la moins bonne de ses deux tentations de St. Antoine et sa foire de l'Imprunetta, préférable à la seconde qu'il publia depuis à Nancy.

Le Grand-Duc honora Callot d'une bienveillance et d'une estime particulières, il le combla de bienfaits et le décora d'une médaille suspendue à une chaîne d'or, (3) distinction unique et spéciale que les souverains ne décernent qu'au mérite éminent, et que le génie ne partage jamais avec la médiocrité.

Il resta à Florence jusqu'en 1620, travaillant

Digitized by Google

sans relâche à illustrer le beau siècle des Médicis. La mort du Grand-Duc son bienfaiteur, en excitant ses regrets, réveilla dans son cœur le désir de revoir ses parents et sa ville natale qu'il avait fuis jadis avec une si téméraire légèreté; il était dans ces dispositions, lorsque Charles de Vaudémont, (4) retournant de Rome à Nancy, l'honora à Florence d'un entretien particulier et lui fit de pressantes instances pour revenir en Lorraine. D'aussi puissants motifs décidèrent CALLOT à sacrifier enfin le séjour privilégié des beaux-arts, à la terre sacrée de la patrie. Il y revint avec une ample collection de matériaux et la tête remplie de souvenirs propres à échauffer et à seconder son génie.

De retour à Nancy, il trouva dans la munificence de son souverain, Henry-le-Bon, (5) un sort non moins fortuné que celui dont il jouissait en Toscane; il put y vivre honorablement au sein de sa famille, heureuse enfin de le posséder. Dans ce même temps, il se lia d'amitié avec Thiéry Bellange et Jean Leclerc, peintres habiles, avec Israel Henriet, (6) graveur établi à Paris, qui *mit en lumière* grand nombre de ses ouvrages, dont la vente augmenta considérablement son aisance.

Il épousa en 1625, Catherine Kuttinger, d'une famille de Marsal, et d'une naissance égale à la

Digitized by Google

sienne, qui ne lui donna d'autre enfant qu'une fille (7). Il vécut avec elle dans une union parfaite, au grand contentement de ses parents qui, l'ayant enfin fixé près d'eux par ce mariage, ne craignirent plus de s'en voir jamais séparés.

Quelques années après, Gaston d'Orléans, pour se soustraire aux poursuites de Richelieu, s'était retiré à la cour de Charles IV. Il fut touché de l'esprit et des grâces de Marguerite de Lorraine, sœur de ce Prince, et l'épousa [1632] contre le gré de Louis XIII. Le frère du roi de France, pendant son séjour à Nancy, conçut autant d'estime que d'affection pour Callot. Chaque jour, suivi du comte de Maulevrier son confident, il se rendait dans le cabinet de notre artiste, et goûtait un singulier plaisir à y converser des heures entières. Il prit de lui des leçons de dessin et lui fit graver quelques médailles qu'il voulut tenir de sa main.

C'est ainsi, qu'honoré des bontés particulières de son souverain, de l'affection des plus grands personnages, de l'estime de ses concitoyens, chéri de sa famille et de ses amis, Callot menait une vie paisible dans la pratique des vertus privées. Il se livrait avec délices au culte de sa muse, enrichissant son pays de chefs-d'œuvre indigènes, si nous pouvons nous exprimer ainsi, l'orsqu'une

Digitized by Google

circonstance imprévue l'appela tout à coup à Bruxelles.

Le moment était venu où les beaux-arts devaient plus que jamais s'associer aux grandes entreprises de la guerre et de la politique. Tirés tout à coup du profond sommeil dans lequel ils étaient restés ensevelis depuis la décadence de l'empire romain jusqu'au siècle de Léon X et de François Ier, ils brillaient alors comme au temps d'Auguste, et se pressaient autour des trônes et des chars de triomphe pour en rehausser l'éclat.

Le marquis de Spinola avait enfin réduit [1625], après dix mois de siége, la forteresse de Bréda, vaillamment défendue par Maurice de Nassau, (8) que ce revers fit mourir de chagrin. Élisabeth-Claire-Eugénie d'Autriche chargea CALLOT d'éterniser par son burin les diverses actions de ce siége mémorable (9). L'habileté avec laquelle il s'acquitta de cet important travail étendit de plus en plus sa renommée.

Louis XIII en fut frappé. A l'exemple du Grand-Duc de Toscane et de la Gouvernante des Pays-Bas, voulant aussi qu'un si beau talent servît à la gloire de son règne, il fit venir CALLOT près de lui, pour dessiner et graver la prise de La Rochelle et la prise de l'île de Rhé [1628], dont les habitants rebelles se soumirent après la plus opi-

Digitized by Google

sinistre résistance. Callot exécuta cette entreprise avec sa supériorité ordinaire. Le Roi fut si satisfait qu'il demanda davantage, mais ce fut en vain. Un triomphe d'un autre genre et plus glorieux encore lui était réservé : ici l'admiration pour les talents, fait place au respect dû au plus généreux des sentiments, l'amour de la patrie.

En 1633 le Roi s'emparait de Nancy presque sans coup férir; (**) le duché de Lorraine tombait sous le joug de la France, non par la force des armes, mais par l'abus que Richelieu, ministre inflexible, faisait du pouvoir de son maître. Ce fut lui qui profita des dissensions de famille au sujet de la succession masculine de Vaudémont, à la mort de Henry II, pour susciter des embarras à Charles IV son neveu, prince fameux par sa vaillance et ses talents militaires, mais qui fut aussi le moins politique, le moins sage et le moins heureux de son temps. Le mariage de la princesse Marguerite avec le Duc d'Orléans devint depuis le prétexte de la cruelle politique du Cardinal. C'est ainsi que la Lorraine, en proie à l'ambition d'un voisin formidable, par une conquête ou plutôt par une invasion soudaine à laquelle le courage surpris ne put opposer qu'une résistance inutile, se trouvait livrée sans gloire à des calamités inouïes qui ne

Digitized by Google

devaient finir que soixante-trois ans plus tard, au retour de son auguste libérateur Léopold (*) dont le sceptre paternel la fit renaître de ses cendres, plus glorieuse et plus fortunée que jamais.

Tous les fléaux de la guerre commencaient donc à fondre sur notre malheureuse patrie, lorsqu'un des plus puissants rois du monde, entouré d'un appareil imposant de grandeur et de force, au milieu d'une nombreuse suite de seigneurs, commande à CALLOT de lui graver la prise de Nancy. « *Moi, s'écrie fièrement le noble Lorrain : Plutôt* « *me couper ce pouce que de l'employer jamais* « *à rien qui soit contre l'honneur de mon Prince* « *et de ma Patrie* » (*).

Cet acte d'indépendance n'est aux yeux des grands stupéfaits qu'un acte d'audace ; l'un d'eux, indigné, propose de contraindre CALLOT à exécuter l'ordre du Prince. Mais le Roi, mieux que le courtisan, sait apprécier et honorer le dévouement. *Que* « *le Duc de Lorraine est heureux*, dit à son tour « Louis-le-Juste, *de pouvoir compter sur des sujets* « *aussi fidèles !* » O combien l'orgueil national est flatté de présenter au monde un tel exemple de civisme ! Qu'heureux sont les princes chargés de gouverner des sujets aussi dévoués, répéterons-nous avec Louis XIII ! Mais aussi, qu'heureux sont les peuples gouvernés par des races de bons Prin-

Digitized by Google

ces, répéteront à l'envi les Lorrains d'aujourd'hui à l'exemple des Lorrains d'autrefois. Touchant et sublime accord de domination paternelle et de soumission filiale! N'est-ce point là, en deux mots, l'histoire de nos bons Ducs et de nos bons aïeux? Dans leur antique simplicité de mœurs, dans leur unité de foi et de sentiments, princes et sujets, tous étaient fidèles à leurs devoirs, parce qu'ils étaient fidèles à Dieu. De ce principe unique dérivaient leurs vertus publiques et privées; nos annales du vieux temps n'indiquent pas d'autre cause de bonheur domestique et de prospérité nationale.

Honneur à la Société Royale qui réveille aujourd'hui de si glorieux souvenirs! honneur au peintre (13) qui de nos jours a rendu ce trait héroïque avec tout le charme de son pinceau! Né dans les Vosges, sous le même ciel que notre infortuné *Gilbert*, il lui appartenait de traiter ce sujet en artiste inspiré par l'amour de son pays.

Richelieu tenta vainement d'attirer et de fixer CALLOT à Paris. Cédant au noble penchant de son cœur qui le mettait au-dessus de toute séduction de la fortune et des honneurs, ce sujet fidèle aima mieux vivre au milieu de ses compatriotes opprimés que de profiter des largesses de celui qui consommait leur ruine en persécutant leur Prince.

Notre généreuse nation fournit d'ailleurs une foule

Digitized by Google

d'exemples de ce patriotique désintéressement. Le Lorrain quoiqu'attaché par amour à ses maîtres et au sol qui l'a vu naître, a toujours été animé d'un esprit entreprenant : souvent on l'a vu chercher au loin des succès en tout genre ; mais toujours on l'a vu rapporter à la mère patrie ses connaissances acquises, sa gloire ou ses trésors. Les *Drouin*, les trois *Chaligny*, les *Bagard*, les *Vairinge*, à l'exemple de CALLOT, restèrent insensibles à l'attrait de l'or et des distinctions offerts par l'étranger (14).

Celui qui fut un sujet si dévoué, devait être aussi un ami généreux. L'anecdote suivante va nous en donner la preuve. *Claude de Ruetz*, (15) peintre d'histoire, directeur des fêtes sous les Ducs Henri et Charles, vivait à Nancy du temps de CALLOT dont il était l'ami après avoir été son émule, et dont il n'aurait jamais dû devenir le rival. Il s'agissait de perpétuer par la gravure un magnifique carrousel qui avait été célébré dans la rue Neuve, aujourd'hui place Carrière. CALLOT seul était capable d'exécuter ce travail avec un plein succès. De Ruetz ne le contestait pas; mais il prétendait, en vertu des attributions de sa place, devoir en fournir les dessins. CALLOT, de son côté, prétendait ne graver que d'après les siens, et pour le succès de l'entreprise, il eut le dessus.

Digitized by Google

Cette dispute fit éclat ; une rupture s'en suivit.

De Ruetz, quoiqu'artiste, était comme lui d'extraction noble, mais il était moins habile et moins modeste. Riche et fastueux, il recherchait le commerce des grands. La protection de *Louis, prince de Phalsbourg*, (16) l'avait fait bien venir à la cour du Duc Henri, et ses détracteurs l'accusent, nous ne savons sur quel fondement, de s'être servi de sa fortune et de son crédit pour se faire valoir au préjudice de Callot. Nous voyons, il est vrai, que ce peintre fut successivement comblé d'honneurs par le pape Paul V, Louis XIII et les Ducs Henri et Charles, ce qui ne peut pourtant pas faire supposer un talent vulgaire et méprisable; mais nous ne voyons nulle part qu'il ait abusé de ces faveurs contre personne. Il y avait donc de l'injustice et de la maladresse à ravaler le mérite réel, quoique secondaire, pour exalter le mérite supérieur qui ne put jamais être contesté. Les critiques auraient dû dire que De Ruetz, quoique moins habile, s'était cependant acquis une réputation justement méritée. Cette assertion fondée en justice, n'eut pas empêché celle de Callot d'arriver à la postérité.

De Ruetz qui fut, quoiqu'on ait dit, un des meilleurs peintres de ce pays, l'incomparable *Claude Gélée*, dit le *Lorrain*, à part, était loin

Digitized by Google

d'être sans talent. Ses tableaux prouvent qu'il possédait plusieurs parties de son art, le coloris surtout, à un degré très-satisfaisant. Il n'eut sans doute d'autre intention dans cette circonstance que de défendre la prérogative de sa place, et peut-être aussi la prééminence de la peinture. Cette dispute, en un mot, s'établit bien plutôt entre les genres qu'entre les personnes. La prétention de De Ruetz était donc excusable, en ce sens que la peinture est naturellement plus propre à présider aux décors et à l'ordonnance des fêtes publiques, que la gravure à l'eau-forte. Cette réflexion, loin de nuire, ajoute à l'éloge de CALLOT; car s'il est vrai que de tous les arts du dessin, la peinture soit celui qui présente le plus de ressource, et la gravure celui qui en offre le moins, que penser de l'homme étonnant qui se fit dans ce genre secondaire un nom égal à celui des plus grands peintres?

CALLOT sortit vainqueur de cette lutte que la supériorité de son génie, nonobstant l'infériorité de son art, rendait absolument inégale. Il se vengea en artiste, c'est-à-dire, par de nouveaux chefs-d'œuvre, entre autres, la carrière de Nancy, admirée comme une des pièces les plus précieuses sorties de sa main. L'excellence de son talent n'en demeura que mieux prouvée. Mais cette victoire facile était loin de suffire à sa belle

Digitized by Google

âme; il voulut encore se venger en ami généreux, et pour cela, il s'avisa d'un procédé aussi ingénieux que délicat qui, sans humilier son rival, le contraignit à rentrer franchement dans leur ancienne liaison. Il grava en pieds le portrait de De Ruetz revêtu de ses insignes, montrant l'exercice à son fils et le lui adressa, avec des vers dictés par la bienveillance plutôt qu'inspirés par la poésie, dont les trois derniers justifieront la critique par laquelle nous avons cru devoir éclairer ce récit;

Son huile et ses couleurs pour le faire revivre
Au goût des mieux sensés, auraient toujours été
Un charme plus puissant que l'eau-forte et le cuivre.

Mais ce qui n'a pas besoin d'interprétation, c'est la noble et touchante adresse qu'il grava au bas de ce portrait.

A Claude de Ruetz,
son fidèle ami Jacques Callot. [1632.]

Nous venons de considérer Callot sous le rapport des sentiments : il nous reste à le considérer sous celui des talents, en traitant de l'art et du genre auxquels il s'est attaché. Nous ne parlerons cependant pas de ses essais, de ses procédés, du catalogue raisonné de son œuvre. Ces détails arides qui se trouvent facilement ailleurs (17) ne sauraient parer un éloge, et ne convien-

Digitized by Google

draient qu'aux personnes qui s'occupent spécialement de la gravure et des estampes.

Nous nous contenterons de faire remarquer que ses études tiennent une très-petite place dans l'histoire de sa vie, dont il ne consuma pas, comme tant d'autres, la plus belle moitié à acquérir ce que la nature lui avait si largement départi. Callot fut comme la terre féconde qui produit sans labeur; pour lui l'étude fut un jeu, ses prémices des chefs-d'œuvre; l'exécution était aussi prompte que sa pensée, ses conceptions si naturelles, ses compositions si faciles, semblent être sorties toutes faites et au même instant de sa pointe comme de son cerveau dans un ordre admirable, qu'on croirait être le fruit de longues veilles et de combinaisons profondes. Comment se fait-il qu'un tel prodige soit si peu honoré dans sa patrie? Athènes et Rome lui auraient érigé des statues, et Nancy le connaît à peine. Les artistes et les amateurs sont les seuls qui rendent une entière justice à Callot, tandis que le commun des hommes ne voit en lui qu'un graveur, et le plus souvent un graveur de grotesques. Le peu d'importance qu'on attache à ce genre dispose à l'indifférence pour un talent inestimable; comme si l'art, ainsi que la nature, n'était pas toujours également merveilleux dans les

Digitized by Google

plus petites, comme dans les plus grandes choses. Il importe cependant de détruire ces préjugés partagés souvent par la classe instruite elle-même, que les études, l'éducation et la nécessité peut-être familiarisent bien plus avec les belles-lettres qu'avec les beaux-arts. Triste vérité dont CALLOT devait subir la preuve dans sa propre famille ! L'aimable auteur des lettres Péruviennes, Madame de Graffigny, racontait avec regret que sa mère, petite-nièce (18) de cet artiste, étant devenue héritière de ses planches, en méconnut le prix au point de les livrer à un chaudronnier pour les convertir en batterie de cuisine. Combien cette perte eut été grande, si Israël Henriet, qui fut leur premier éditeur, ne les eût épuisées par le tirage d'épreuves fort multipliées et universellement répandues.

Ne sent-on pas d'abord quelque chose d'inexact, qui donne le change à l'esprit dans cette qualification de graveur, en ce qu'elle n'exprime que la moindre des qualités de CALLOT qui fut graveur, il est vrai, et le premier de tous sans contredit, dans le genre qu'il créa, mais qui fut avant tout, dessinateur et poète ? Ce serait le rapetisser et le défigurer que de méconnaître le trait caractéristique de son talent, le beau génie qui l'inspira. Original inimitable comme le bon La Fontaine,

Digitized by Google

on ne peut pas plus dire de lui, dans le sens absolu, qu'il fut un bon graveur, qu'on ne dirait de celui-ci, qu'il fut un bon versificateur; ces qualités secondaires, quoique très-brillantes, n'étant vraies, à leur égard, que dans le sens relatif. Gardons-nous de confondre le mérite de l'exécution avec celui de l'invention. Si les simples vibrations de la lyre frappent agréablement notre oreille, reconnaissons toujours que les sons mélodieux que soupire Apollon, sont seuls capables de toucher et de ravir notre âme.

Pour apprécier avec discernement et justesse le mérite d'exécution dans les ouvrages de Callot, nous nous arrêterons à quelques réflexions sur le genre de gravure auquel il s'est livré. Nous pourrions diviser en vingt classifications différentes, cet art connu sous le nom générique de Calcographie; mais il nous suffira d'en considérer ici deux biens distinctes, ayant chacune son mode d'exécution, chacune aussi sa destination propre et spéciale: (19) La gravure au burin, *toujours et exclusivement destinée à traduire des tableaux ou dessins originaux;* la gravure à l'eau-forte, *souvent destinée à créer des originaux par la main même du dessinateur.*

Le graveur au burin est donc au peintre, ce que celui-ci est à la nature. Le graveur à l'eau-

Digitized by Google

forte, au contraire, s'il invente et compose, ainsi que faisait CALLOT, est un peintre véritable auquel il ne manque que les riches couleurs de la palette et qui ne diffère du peintre à l'huile que par les moyens d'exécution que son art met à sa disposition. Ainsi l'on conçoit par analogie, que dans le premier cas, c'est l'instrument mis en jeu, sous les doigts d'un exécuteur plus ou moins habile; dans le second, sous les doigts du compositeur lui-même.

Quoique la gravure au burin ait peu contribué à la réputation de notre artiste, en ce qu'il ne s'en est guère servi que comme d'un moyen auxiliaire, qu'il nous soit permis de tracer le parallèle entre les deux principales espèces de la calcographie, cette comparaison pouvant faire connaître d'une manière plus exacte celle dans laquelle il a excellé.

La gravure en taille-douce consiste à creuser plus ou moins le cuivre, au moyen de points ou de tailles, de manière à pouvoir arriver par gradation, de la lumière la plus vive aux tons les plus vigoureux, et à produire ainsi un effet piquant et harmonieux tout ensemble, en conservant scrupuleusement le trait et l'esprit de l'original que l'on traduit. La variété, et l'opposition de travaux heureusement combinés, la direction, la souplesse des tailles par lesquelles le graveur accuse les formes et leur donne en les modelant

Digitized by Google

un juste relief; l'entente du clair-obscur, mais surtout ce sentiment exquis du jeu de la lumière qui, se reflétant de mille façons diverses à la surface des objets, l'inspire de manière à caractériser par son travail les substances et les couleurs, en distinguant un corps dur, brut ou poli, d'un corps tendre, ferme ou flexible, en différenciant avec goût le marbre de la pierre ou du bois, la soie de la laine ou du lin, au point de réveiller toutes les sensations du toucher par l'expression vraie des nuances les plus délicates de formes et de tons entre les genres et leurs espèces. Ces conditions, disons-nous, constituent le mérite de ce bel art, porté si haut sous Louis XIV, (**) par les *Poilly*, les *Audran*, les *Edelinck*, les *Nanteuil*, les *Drevet* et par *François Spierre* de Nancy (*). Mais l'exécution en est longue, difficile et pénible. Il faut un travail assidu, opiniâtre pour parvenir à un résultat satisfaisant; et c'est en vain qu'on prétendra l'obtenir avec le temps et la patience, si d'ailleurs on n'a pas le génie propre à cette espèce de calcographie.

La gravure au burin, soit qu'on remonte à sa noble origine, soit qu'on ne s'arrête qu'à ses airs de famille, se reconnaît au simple coup d'œil pour fille de la peinture. Mais quoiqu'elle dispute d'agréments avec elle, qu'elle l'ait même quelquefois

Digitized by Google

surpassée à cet égard par une sorte de magie qui lui est propre dans l'imitation des détails, elle n'a pourtant pas, il faut bien en convenir, la céleste beauté de sa mère, entièrement privée qu'elle est de son charme le plus puissant, la couleur, et de ses deux plus divins attributs, l'invention et la composition. Toutefois elle est plus goûtée que la gravure à l'eau-forte, quand même celle-ci invente et compose, parce qu'elle produit des effets plus séduisants à la vue. Mais ces avantages chèrement achetés par le temps et les combinaisons qu'ils exigent, ne l'emporteront jamais aux yeux des vrais connaisseurs, sur ceux de productions originales enfantées par un génie créateur, telles que les immortels ouvrages de CALLOT.

Quoique la gravure au burin frappe au premier abord par la grandeur et la régularité de ses traits, on sent néanmoins à la gravité de sa marche l'empreinte du joug qui lui est imposé par l'imitation d'un modèle.

La gravure à l'eau-forte, au contraire, sémillante, originale, libre en son essor et conforme en tout point à l'esprit de CALLOT, séduit par sa course légère, ses grâces naïves et ses aimables caprices. Elle consiste, pour l'homme habile, à dessiner, avec une pointe aiguë, sur le cuivre enduit d'un vernis et soumis ensuite à l'action de

Digitized by Google

l'eau-forte, avec autant de liberté qu'avec une plume sur le papier. Ce procédé si simple, si expéditif est, à le bien prendre, pour le dessinateur, l'écriture de sa pensée. Il est singulièrement propre à rendre son improvisation dans toute sa pureté originelle. Aussi notre artiste s'en empara-t-il comme du seul qui convînt à la fougue, à la surabondance de sa brillante imagination. C'est aussi par celui-là seul qu'il est devenu réellement inimitable.

On doit à son esprit d'observation, deux découvertes favorables au perfectionnement de la gravure à l'eau-forte. La première fut l'heureux emploi du vernis dur des luthiers qu'il substitua au vernis mou. Elle ne prévalut cependant pas, quoiqu'elle ait facilité depuis à *Labelle* l'exécution de ses admirables planches; l'emploi de ce vernis ne pouvant convenir qu'à des mains aussi habiles que celles de ces deux artistes, parce qu'il exige probablement dans la pratique une promptitude, une sûreté dont eux seuls furent capables.

Par la seconde découverte, qui prévaut encore aujourd'hui, l'artiste parvient à donner de l'effet aux figures par un trait simple, touché avec plus ou moins de fermeté, sans avoir recours aux ombres pour les faire ressortir. Ce moyen, surtout en petit, rend le trait plus léger, plus

Digitized by Google

précis, la touche plus fine et plus franche. Des figures incrustées d'après ce système qu'il remarqua dans le pavé du dôme de Sienne, ouvrage de *Ducio*, fournirent à CALLOT l'occasion d'en faire aussitôt l'heureuse application à ses propres ouvrages.

Que l'on compare entre elles les principales pièces de ce maître, on les trouvera toutes d'une égale beauté. On ne peut pas dire de lui comme de tout autre, que telle de ces pièces est de son bon temps, parce qu'en réalité il n'en existe aucune de médiocres. Les moins remarquables portent encore l'empreinte d'un talent extraordinaire, et ses plus belles, exécutées à Nancy dans la maturité de l'âge, ne surpassent pas celles de la même importance qu'il exécuta à Florence dans le feu de la jeunesse.

J'excepterai toutefois le court espace de temps pendant lequel il s'essayait à discerner le genre auquel il pourrait s'attacher avec le plus de succès. C'est à ces commencements qu'il faut rapporter ses premières planches au burin, gravées d'après différents maîtres, et qui sont moins estimées. Il est juste cependant de distinguer parmi celles-ci les sept péchés mortels, d'après *Bernardin Pochel*, où le burin semble avoir usurpé la finesse et l'esprit de la pointe.

Que si l'on compare ensuite CALLOT avec ses

Digitized by Google

successeurs, car il n'eut véritablement pas de devanciers, on verra qu'il n'a été surpassé ni même atteint par aucun. A la vérité les *Israël*, les *Henriet*, les *Sylvestre*, les *Labelle*, les *Sébastien Leclerc*, les *Cochin*, et de nos jours *Duplessi-Bertaux*, ont été dans le même genre d'habiles dessinateurs et graveurs; mais il faut observer qu'ils ont profité de son exemple, et se sont formés à son école. Et nous devons croire que s'il ne les eût pas précédés, leur talent aurait pris une direction différente. *Israël Henriet*, bien que doué de beaucoup d'intelligence, est absolument son imitateur; et quoique *Labelle* et *Leclerc* aient acquis une haute et juste célébrité, le premier dont les peintres préfèrent la gentillesse et l'agrément du faire, le second dont on ne peut se lasser d'admirer l'excellent goût de dessin et la sagesse de la composition, lui cèdent néanmoins l'un et l'autre la première place pour le feu, la force et la fécondité du génie et pour l'universalité du talent.

Veut-on se faire une idée juste de la grandeur et de la belle ordonnance des compositions de CALLOT? On doit franchir en imagination les étroites limites dans lesquelles il s'est resserré. On doit, en se prêtant autant que possible à l'illusion, voir en ses figures de fortes proportions, ainsi qu'à l'aspect d'un portrait en miniature on se plaît à

Digitized by Google

à s'abuser en le considérant comme s'il était de grandeur naturelle. Alors la pensée toujours noblement conçue, toujours largement exécutée, paraîtra appropriée au genre le plus élevé. Le trait de la pointe décèlera le coup de pinceau du maître alors se développeront à l'esprit de vastes tableau enrichis de toutes les beautés d'ensemble et de détails, que la réduction a dû nécessairement retrancher au plaisir des yeux.

Beaucoup d'hommes, nous le répéterons, disposés à n'admirer que ce qui frappe par des effets sensibles, n'apprécient point assez Callot. Ce serait cependant tomber dans une étrange erreur que d'arguer de la stérilité du genre, contre le mérite de l'artiste. Tel peintre dans le genre héroïque n'approchera pas du graveur à l'eau-forte. Ce dernier, s'il est le plus habile, doit incontestablement l'emporter, puisqu'une conception sublime peut se trouver dans le cadre rétréci d'une estampe, comme une conception mesquine sur la toile du plus grand développement. Le talent de dessiner en petit, quand il est porté à ce point de perfection, loin d'être l'indice d'un esprit étroit, en démontre au contraire l'immense étendue.

Ne semble-t-il pas en effet que Callot n'a raccourci son échelle, qu'afin de pouvoir agrandir d'autant plus ses plans? qu'il n'a rapetissé ses figu-

Digitized by Google

res, qu'afin de pouvoir les multiplier à l'infini et les faire agir à l'aise et sans confusion sur un terrain d'autant plus vaste, au gré d'une imagination qui n'avait d'autre borne que celle de la nature? N'est-il pas évident, qu'avec de plus fortes proportions, il eût été impossible de représenter des sujets aussi variés et aussi compliqués? Quelques réflexions suffiront pour ramener à des idées saines sur son genre et sur son talent.

De même que chaque homme est doué de facultés qui lui sont identiques; de même chaque art a des ressources et des résultats qui lui sont particulirs. Celui-là a certainement atteint le but, qui, dans son art, a épuisé toutes les ressources, en a crée de nouvelles, et a obtenu des résultats inconnus jusqu'à lui et vainement cherchés depuis. Or n'est-ce point là le mérite incontestable de CALLOT, qu'il serait injuste de juger en dehors des considérations spécialement relatives à son genre?

La peinture à l'huile, qu'on le remarque bien, possède à elle seule, au suprême degré, les moyens réunis d'imitation de tous les autres arts du dessin. Elle rend les formes et les tons dans l'exacte proportion, dans la juste nuance indiquées par la nature. Rivale de la Poésie, elle exprime dans toute leur vérité, l'horreur du crime, le charme de la vertu, la douceur du sentiment

Digitized by Google

et l'énergie des passions, par le jeu bien entendu des organes et des traits du visage. Elle fait en un mot respirer la toile, comme la sculpture fait palpiter le marbre ; ce qui la rend une puissance vraiment magique, agissant simultanément sur nos sens, sur notre esprit et sur notre âme. Quel mécompte pour la gravure à l'eau-forte, et en petit !

Celle-ci, privée du charme irrésistible de l'illusion, et pour ainsi dire purement intellectuelle, ne peut à beaucoup près frapper aussi vivement nos sens, ni conséquemment émouvoir aussi fortement notre âme. Il faut donc que notre esprit, qui se trouve seul occupé par elle, se prête à tout le laissez aller dont il est susceptible, pour suppléer à ce que l'œil n'aperçoit qu'à peine. Cette opération de l'esprit, préalablement nécessaire, n'est familière qu'aux artistes et aux amateurs ; et c'est pourquoi le vulgaire, qui juge plutôt par sensation que par sentiment, reste indifférent aux beautés sans nombre répandues dans tous les ouvrages de Callot.

Quoique le génie soit une émanation de la divinité, qui lui communique toujours quelques-uns de ses attributs, on conçoit cependant qu'il ne peut être infini comme elle dans ses fins et ses moyens ; ne se trouvant jamais distribué qu'en-

Digitized by Google

me un petit nombre d'élus, et par inégale portion; il subit nécessairement autant de modifications qu'il rencontre d'organisations particulières en chacun d'eux. De là, cette diversité infinie de manières, dont la connaissance acquise par l'observation, sert à distinguer les ouvrages des artistes entre eux. De là aussi cette différence fortement caractérisée qui sépare avec précision les arts libéraux dont les créations se reconnaissent toujours au cachet du maître, des arts mécaniques, dont un seul et même cachet couvre à peu près tous les produits.

Callot, organisé pour représenter la nature en petit, n'eut certainement point atteint la même perfection dans un autre genre: gardons-nous de nous en plaindre, puisque nul dans le sien ne fut mieux partagé du côté du génie, nul aussi doué plus merveilleusement des facultés physiques propres à en faire valoir les inspirations. Félicitons-nous au contraire, de ce que ce phénomène unique soit arrivé pour nous et au milieu de nous.

Qui pourrait douter, si la nature l'eût destiné à peindre en grand, qu'avec les ressources inépuisables de son imagination, il ne nous eût, à l'exemple des plus grands maîtres, transportés par la magnificence de ses tableaux? Mais, comme elle l'avait destiné à dessiner de très-petites figures,

Digitized by Google

il est juste d'admirer le parti prodigieux qu'il sut tirer des faibles moyens que lui présentait son art et l'heureux emploi qu'il en fit, en répandant un si vif intérêt sur une foule d'objets et de sujets divers, traités tous avec une égale supériorité.

C'est à GALLOT surtout que s'applique cette ingénieuse pensée: *Le style est tout l'homme.* Plus qu'aucun autre, il avait sa manière, son style et son cachet; plus qu'aucun autre, il avait le sentiment de sa capacité, et connaissait la nature de son talent. L'anecdote suivante servirait de preuve s'il en était besoin.

On rapporte que dessinant un jour au milieu de ses jeunes émules, une figure plus grande que de coutume, ceux-ci se prirent à rire de ses défauts. Au lieu de se fâcher du mode et de la sévérité de ce jugement, GALLOT, sans hésiter, prend part à ce mouvement de gaieté, et se rendant justice à lui-même, il entoure son défectueux colosse d'une multitude de petites figures charmantes qui le montraient au doigt en signe de dérision. Qui ne reconnaîtrait l'homme à ce trait de modestie, de franchise et d'habileté?

Ce goût exclusif de GALLOT serait un problême intéressant à résoudre; mais ne serait-il pas plutôt un de ces secrets impénétrables de la nature? Nous en avons déjà indiqué la cause,

Digitized by Google

dans la nécessité, pour une tête aussi vive, de diminuer le volume, afin de pouvoir augmenter le nombre des objets. Ne pourrions-nous pas en trouver une seconde dans la précocité de son talent qui précéda de beaucoup le développement de ses organes? On sait qu'en bas âge, il croquait pour ainsi dire des figures au berceau, comme Voltaire y balbutiait des vers. Sa main enfantine n'ayant alors qu'un faible développement, ne pouvait tracer que des traits proportionnés à ses facultés physiques, et par conséquent n'imiter la nature qu'en réduction; et lorsque l'âge eut agrandi ses conceptions en même temps qu'il eut développé ses organes, ne peut-on pas croire que son esprit ayant déjà pris son pli, il avait irrévocablement fixé son goût sur un genre dont les plus heureux résultats l'avaient séduit pour toujours? C'est ainsi du moins que des causes inaperçues déterminent souvent la direction de nos idées; d'ailleurs, ce ne sont ici que des conjectures hasardées sans prétention, que chacun peut admettre ou rejeter à volonté, après en avoir apprécié le plus ou le moins de justesse.

Quoiqu'il en soit, Callot saura profiter en maître de l'insuffisance de son art, pour la faire tourner à son perfectionnement. Il créera des agréments nouveaux qui lui fourniront de nouvelles ressources

Digitized by Google

pour compenser la privation des moyens d'imitation qui lui sont refusés. Si l'emploi de lignes étendues, de hardis contours, est interdit à sa main savante pour imprimer à ses figures ce caractère de grandeur dont il est pénétré et que l'artiste ne peut rendre qu'à l'aide de proportions conformes ou supérieures à la nature, il y suppléera par d'heureuses licences, par des conceptions plus dramatiques et plus compliquées. Il sentira que le sujet le plus pathétique, ainsi que l'objet le plus effrayant, perdant nécessairement de son effet par l'extrême réduction du dessin, il lui sera permis de l'échauffer de tout le feu de sa veine, de l'accompagner d'une foule d'accessoires que le goût répudierait dans un genre plus sévère; et montant son imagination jusqu'au délire, il portera l'expression à ce degré de vérité, d'énergie, d'enthousiasme, qui sous des formes plus apparentes, effraierait la délicatesse et blesserait peut-être la convenance.

Que les personnes les plus étrangères à la connaissance de l'art, examinent attentivement les ouvrages de Callot avec la disposition favorable d'un esprit bien pénétré des réflexions que nous venons de présenter; tout leur y paraîtra merveilleux dans l'ensemble et dans les détails. Ses siéges et campements, ses tournois, ses batailles,

Digitized by Google

ses foires, ses misères de la guerre, se feront remarquer par une composition toujours grande et des mieux ordonnées. Non-seulement les nombreux groupes occupés de mille spectacles divers ou distraits par d'intéressants épisodes, seront disposés de manière à se trouver en harmonie parfaite d'effet et d'intention; mais on n'apercevra jamais une figure prise au hasard, si petite qu'elle soit, qui n'exprime un sentiment, qui ne prenne une attitude, qui n'exécute un mouvement analogue à l'action principale. Ces sentiments, ces attitudes, ces mouvements seront toujours appropriés à l'âge, à la condition des personnages; on n'y sentira nulle contrainte, nulle confusion. Ces foules innombrables où règne une variété infinie, ne présenteront pas une répétition ni même une réminiscence. Le paysage, l'architecture, la perspective, tout l'accessoire en un mot y sera coordonné avec la même convenance, le même discernement. N'importe que ce soit dans le genre, l'histoire, le sacré ou le profane, dans le portrait, l'ornement ou les moindres fantaisies. Et le dessin! en est-il de plus savant et de meilleur goût? Qui sut jamais charpenter plus hardiment une figure et la camper plus fièrement? Quelle sûreté dans son trait! quelle finesse dans sa touche! On ne revient pas de sa surprise lors-

Digitized by Google

qu'on remarque avec quelle facilité, quelle économie de travaux il exprime du premier coup une action et même une pensée; comment d'un point mis à propos, il fait rire ou pleurer une tête pour ainsi dire imperceptible; avec quel discernement il fait dans la réduction le sacrifice de ce qui ne doit être que deviné, et jamais aperçu, pour ne conserver que le trait qui peint et doit seul dominer. Que tous en conviennent donc, les profanes avec les initiés, jamais ouvrages de la main des hommes ne furent plus admirables, plus étonnants; l'art les anime en leurs moindres parties; et jamais il ne s'y fait sentir. C'est toujours la vérité, toujours la nature dans sa féconde et naïve simplicité.

Nous regrettons de voir accrédité par des hommes de goût, le populaire adage qui applique à toutes les difformités naturelles, cette fausse désignation de *Figures à* CALLOT, comme si ce n'était qu'à ses grotesques qu'on dût le reconnaître. On devrait cependant savoir que ce ne sont là que les caprices d'une imagination qui se joue d'elle-même, les saillies d'une humeur badine, qui cherche à délasser et à récréer l'esprit par des fantaisies d'une innocente plaisanterie. Encore remarque-t-on dans ces ouvrages faits à la lueur de la lampe, et pour charmer les loisirs de la nuit, une intention toujours spirituelle et divertissante.

Digitized by Google

Il faut certes bien connaître la structure du corps humain, il faut avoir l'idée de figures bien proportionnées pour savoir les estropier aussi à propos et aussi plaisamment. Qu'on le remarque bien, ses pantalons et comédiens sont d'une nature très-élégante. On reconnaît en eux, sans jamais s'y méprendre, le saltimbanque qui se déforme à plaisir par d'ignobles contorsions pour exciter le rire des spectateurs. Or, ces nuances si délicates entre l'infirmité de la vieillesse, la bassesse du mendiant et la grimace du bouffon, sont saisies par CALLOT avec une finesse de tact qui n'appartient qu'à lui seul.

Mais aussi que de noblesse et d'élévation dans son style, s'il traite des sujets historiques et surtout des sujets sacrés, tels que le nouveau testament, la vie de la vierge, le passage de la mer rouge, le massacre des innocents, le martyre de St.-Sébastien et tant d'autres ! L'enfant prodigue n'est-il pas aussi noble quand il prend congé de son père, qu'il est dégradé quand il revient implorer son pardon ? Qu'on remarque le beau maintien de cette dame, l'élégance de son cavalier en opposition avec l'attitude humiliée du pauvre qui implore leur pitié. Quelle fierté dans ce chef de guerre, quelle charité dans ce religieux qui exhorte le patient à la mort ! Partout on retrouvera

Digitized by Google

les mêmes contrastes et la même vérité, dans l'audace du crime et dans l'effroi des tourments; dans les jeux du peuple, et dans les exercices des grands; dans l'ignoble effronterie du farceur et dans la céleste résignation du martyr. A l'aspect de la mort du Sauveur, on se sentira au même instant ravi de la divinité de la victime, édifié de la sainteté des femmes qui l'entourent, indigné de l'insolence de la foule qui l'outrage, révolté de l'atrocité des bourreaux qui l'immolent. Toujours vrai, toujours juste, Callot sera toujours enjoué, spirituel ou comique, toujours décent, grave ou sublime, selon que le comporte son sujet.

Que dans ses petites estampes, si peu appréciées par le vulgaire, l'on retrouve le grandiose des écoles d'Italie, ou l'imitation de la nature commune, et quelquefois basse de l'école flamande, on le verra s'élever et descendre avec la même facilité. Ceci est vraiment un prodige. Aucun autre dessinateur à ce degré, n'en offre l'exemple. Des sujets de nature, de goût et de style si opposés ne seraient jamais réputés les productions d'une même main, d'un même génie, si les uns et les autres ne portaient ce cachet indélébile dont nous avons parlé plus haut.

Lorsqu'il composa ses misères de la guerre, ses

Digitized by Google

supplices, sa tentation de St.-Antoine, CALLOT, nous pensons, ne se mit guère en peine des règles de l'Épopée. Cependant elles se trouvent exactement observées dans ces diverses compositions, toutes empreintes d'un esprit éminemment poétique; tant il est vrai que le génie devine et prescrit la règle bien plutôt qu'il ne s'y soumet.

Examinez le premier de ces ouvrages; il est impossible de traiter un sujet plus à fond, d'une manière plus pittoresque et plus ingénieuse, de l'embellir d'ornements mieux assortis, d'en tirer des scènes plus vraies et plus variées, des situations plus dramatiques, et d'en faire ressortir plus de moralité que ne l'a fait CALLOT dans ses misères de la guerre. Il serait trop long d'analyser les dix-huit tableaux qui les représentent et qu'on peut considérer comme autant de chants dont le récit animé conduit par degrés de l'exposition au dénouement. On y voit la guerre sous tous ses aspects les plus épouvantables. Ici, des marches, des combats, des massacres, le pillage, l'incendie des habitations et des monastères, les rapines, le viol et les plus horribles brigandages; là, le prévôt du camp, suivi de ses archers arrêtant les malfaiteurs et les livrant à d'affreux supplices; plus loin, l'hôpital où viennent aboutir toutes les misères qui ont échappé au fer de l'ennemi ou à

Digitized by Google

la main du bourreau, les cruelles vengeances exercées par les paysans sur les maraudeurs et les fuyards, puis enfin le prince sur son trône, décernant les récompenses honorifiques au petit nombre des guerriers qui les ont méritées par la noblesse de leur conduite et l'éclat de leurs exploits.

Passez à cette autre composition d'un genre tout-à-fait burlesque, vous y verrez la vertu qui triomphe du vice. En voilà toute l'action qui ne peut être ni plus grande, ni plus simple, ni plus morale. Cependant que de fictions ingénieuses, que d'images intéressantes, que de savantes allégories, toutes conçues dans la même intention, ramènent sans cesse l'intérêt toujours croissant sur le héros!

Des nuées d'esprits impurs sous des formes hideuses, mais qui plaisent aux yeux parce qu'elles sont imitées par l'art, font irruption sur la grotte d'Antoine. Ces innombrables légions de démons déchaînés, de monstres composés de parties diverses de reptiles et d'animaux immondes, fidèle image des passions déréglées qui troublent le cœur de l'homme, des vices qui le dégradent, des infirmités qui l'affligent, dérivent d'un principe unique, de Satan, ange des ténèbres, qui les vomit tous sur la terre. Le saint anachorète n'oppose à

Digitized by Google

l'acharnement de cette milice infernale, que sa croix, signe certain de victoire et de salut.

Telle est la belle et simple ordonnance de ce vaste tableau égayé par les scènes les plus divertissantes dont se soit jamais avisée l'imagination des peintres et des poètes. On ne peut se lasser d'admirer la richesse et la multitude des détails, entre autres le char de la Vanité. Ce char est l'énorme squelette d'un monstre colossal traîné sur le dos, sens devant derrière, par deux autres monstrueux quadrupèdes estropiés. Une belle femme nue se mirant avec complaisance dans une glace, est orgueilleusement montée sur le crâne qui lui sert de siége. Deux torches funèbres passées à travers la cavité des yeux, éclairent d'une pâle lueur la marche triomphale de cet épouvantable cortége composé d'une foule de démons, les uns jouant de divers instruments de musique, les autres chargés de divers instruments de torture.

Remarquez l'ermitage dévoré par les flammes dont une fourmillière de diablotins tout pétris de malice s'évertue à augmenter les ravages. Retenez le rire, si vous pouvez, au mouvement si juste de ces deux démons ailés s'accrochant au faîte d'une tour embrasée. Vous les verrez l'ébranler encore de leurs secousses, se heurtant en cadence l'un contre l'autre dans les airs pour en précipiter la chute. Tout, jus-

Digitized by Google

qu'au sanctuaire, est envahi par la gente maudite, chaque lutin affublé d'ornements sacrés y joue à l'envi son burlesque rôle. Les uns singeant la dévotion, de l'air le plus hypocrite, dans les attitudes les plus risibles, prêtent une oreille attentive à l'oracle du mensonge profanant la chaire de vérité; d'autres s'installent gravement au chœur, ou s'emparent de l'orchestre; ceux-ci, transformés en bêtes à voix rauques ou glapissantes, exécutent un effroyable concert bien fait pour ébranler la fermeté du pieux cénobite, s'il n'était fortifié du céleste secours. Non, jamais la lecture des poèmes les plus ingénieux, fussent-ils de Milton, de l'Arioste, ou du Dante, n'a procuré à l'esprit plus de jouissances que l'analyse raisonnée de cette étonnante conception.

Toutefois l'ouvrage de l'homme laisse toujours quelque prise à la critique. Celle que nous hasardons ici prouvera notre désir d'être juste; elle nous vaudra peut-être quelque confiance, sinon dans la justesse de nos jugements, du moins dans la franchise de notre admiration.

Ne semble-t-il pas qu'on pourrait désirer plus d'harmonie dans l'effet général? *Sébastien Leclerc* nous paraît avoir mieux rempli cette condition, quoiqu'il convienne de remarquer que cette sorte de mérite ne s'obtient dans les estampes à l'eau-

Digitized by Google

forte que par le fini qui en émousse toujours plus ou moins l'esprit et le piquant. Les hachures droites et uniformes que CALLOT emploie pour ombrer ses terrains et ses draperies ne donnent-elles pas à ces objets un certain air de roideur et de sécheresse ? *Labelle* sut éviter ce défaut par l'aimable variété de son travail. Ne pourrait-on pas enfin trouver quelquefois outré le mouvement de certaines figures? Peut-être CALLOT voulait-il par-là produire plus d'effet. Les imaginations ardentes atteignent toujours le but, elles peuvent par fois le dépasser, et ne restent jamais en deçà. Mais que d'innombrables beautés pour quelques parties moins perfectionnées !

Hors le coloris que ne comporte pas son art, qu'on n'exige pas plus du graveur que du statuaire, CALLOT réunit au suprême degré toutes les parties qui forment les grands maîtres, l'invention, la composition, le dessin et l'expression. Aucun peut-être ne fut transporté de plus de verve poétique. Que lui manque-t-il donc pour être placé au premier rang ? D'avoir peint en grand ce qu'il a gravé en petit ? Mais on n'en conçoit pas la possibilité. Si ce prodige était réalisé par les ressources de la peinture réunies aux efforts d'un tel génie, l'illusion en deviendrait effrayante ; notre faiblesse n'en supporterait pas la merveille.

Digitized by Google

L'artiste qui remplit à ce point toutes les conditions de l'art en général et de son art en particulier, qui, doué d'une imagination aussi féconde, aussi brillante, d'un tact aussi fin, d'un sentiment aussi exquis, d'une exécution aussi facile, joint les agréments de l'esprit à la profondeur de la pensée; l'artiste qui, familiarisé avec tous les genres les plus opposés, saisit avec un même bonheur la simple nature et la beauté idéale; qui, passant alternativement du grave au doux, du plaisant au sévère, nous intéresse et nous enchante avec cette flexibilité d'humeur et de talent, est, sans contredit, plus qu'un graveur: c'est un peintre, un poète, un génie du premier ordre, auquel les nations se disputeraient l'honneur d'avoir donné le jour, si la patrie du Nancéien, comme celle d'Homère, était malheureusement ignorée.

Nous avons montré Callot paré de ses plus beaux titres à l'admiration universelle. Il nous reste à le recommander encore comme un des restaurateurs des arts. Non, sans doute, on ne peut lui contester le mérite d'avoir contribué à leur perfectionnement avec tous les hommes fameux de l'époque, par son exemple et l'heureuse influence qu'il exerça nécessairement sur le goût. Nous

Digitized by Google

n'ignorons pas que de grands princes et surtout les papes avaient déjà puissamment secondé, que d'immortels génies avaient habilement dirigé l'impulsion de l'esprit humain vers la renaissance des lettres et des arts, qui se trouvait opérée lorsqu'il parut sur la scène; mais il n'est pas moins vrai qu'il sut profiter du haut degré d'élévation où il les trouva portés, pour les y maintenir et ajouter une palme à leur triomphe.

On ne pourrait donc sans injustice lui refuser cette gloire, puisqu'il créa un genre neuf, agréable et difficile dans lequel il ne fut et ne sera jamais égalé; puisqu'il fonda son école que de très-habiles artistes ont soutenue avec honneur, puisqu'il est devenu classique en un mot, et que la postérité a, d'une voix unanime, confirmé le jugement de ses contemporains. Sa place sera donc à jamais marquée au nombre des célèbres artistes qui ont efficacement travaillé au mémorable perfectionnement du siècle où il brilla, de ce beau siècle où Charles V ne dédaignait pas de ramasser le pinceau du Titien, où François Ier. s'enorgueillissait de recevoir de Raphael, deux de ses chefs-d'œuvre pour la France, et recueillait avec attendrissement le dernier soupir de *Léonard de Vinci*.

Callot ne pouvant plus supporter l'odieuse oppression dans laquelle gémissait sa patrie, con-

Digitized by Google

çut le projet de s'y soustraire, en se retirant avec sa femme à Florence, dont le délicieux séjour s'embellissait encore à ses yeux par les souvenirs de sa jeunesse. Il se promettait d'y couler en paix le reste de sa vie. Mais ce bonheur ne lui était pas réservé. Une maladie chronique de l'estomac attribuée à un travail trop assidu, jointe à l'affection morale d'une âme profondément touchée des calamités publiques, préparait déjà sa fin prématurée.

Callot était de mœurs pures, d'un caractère doux, franc et généreux, d'un commerce agréable et sûr. Sa muse était chaste; elle ne lui inspira que des pensées que put avouer la décence. Il consacra son burin à nous intéresser, à nous réjouir innocemment; et le plus souvent il l'ennoblit par des sujets édifiants. Il dédaigna les honneurs et les richesses, il ignora la jalousie qui ternit l'éclat des talents, comme il ignora la licence qui souille l'imagination. Sa vie était frugale et régulière, son temps partagé entre le travail et d'innocentes récréations. Il se levait d'ordinaire de grand matin, assistait régulièrement à la messe, puis se mettait à l'ouvrage. Son œuvre composé de plus de 1,500 pièces, quoiqu'il soit mort au milieu de sa carrière, atteste combien il était laborieux. Les instants qu'il dérobait aux

Digitized by Google

arts étaient consacrés à recevoir, ou à visiter ses amis. Il allait souvent se délasser l'esprit et respirer l'air des champs, pendant la belle saison, à Villers, près Nancy, où son père possédait une maison de campagne. (**) Il était toujours accompagné dans ses promenades champêtres de son frère aîné, celui-là même dont la rencontre à Turin l'avait autrefois tant chagriné.

Tel fut l'homme que nous pouvons à tant de titres placer en tête de notre galerie nationale. La Lorraine de tout temps réduite à d'étroites limites, à de faibles ressources, rivalise néanmoins avec les plus puissants états par l'héroïsme de ses Princes et l'heureux génie de ses habitants; comme eux, elle a produit une foule d'hommes célèbres dans tous les genres; plusieurs ont paru avec éclat dans diverses carrières; CALLOT, dans la sienne, a laissé tous ses rivaux derrière lui; son nom y brille au premier rang; le temps l'a marqué du sceau de l'immortalité; le monde entier l'a proclamé le vainqueur et le maître par excellence.

L'attitude habituelle de son corps finit par détruire sa constitution naturellement délicate. C'est ainsi que par un amour passionné pour son art, il hâta sa fin, et priva la postérité de chefs-d'œuvre nouveaux qu'il se proposait d'exécuter dans sa retraite à Florence. Ce fut inutilement qu'il

Digitized by Google

prit la précaution de travailler debout quelques années avant sa mort. Il n'en était plus temps; le mal était irréparable. Ce grand homme enlevé trop tôt à sa famille, à ses amis, à la société et aux arts, mourut à Nancy, dans sa quarante-troisième année, le 24 Mars 1635. Heureuse au moins sa patrie qui recueillit son riche héritage d'immortalité!

Au rapport de Félibien qui prétend être exactement instruit des particularités de sa vie, CALLOT dans sa jeunesse avait demandé à Dieu de le faire vivre jusqu'à cet âge, vœu qu'il avait sans doute oublié et qui s'accorderait mal avec son projet d'aller s'établir à Florence. S'il était vrai que Dieu eût en effet disposé de lui pour exaucer sa prière, il faudrait admirer ce dessein, mais on pourrait en même temps regretter que CALLOT n'eût pas demandé de plus longs jours.

Il fut inhumé avec ses ancêtres dans le cloître des Cordeliers, près de la sépulture de nos Princes, où sa femme et son frère lui élevèrent un mausolée (23) qui, en 1793, flétrissante époque de la profanation des lieux saints, fut détruit avec ceux de l'auguste Maison de Lorraine. Les impies qui foulaient aux pieds la cendre des Rois, n'étaient pas gens à respecter celle d'un grand artiste et d'un grand citoyen.

Digitized by Google

Le Maire actuel de Nancy, (24) auquel on doit déjà tant d'importantes restaurations, jaloux de réveiller tous les souvenirs honorables pour la capitale de la Lorraine, ne pouvait oublier le monument de CALLOT, qui va être rétabli dans l'église même, avec les cendres de cet homme célèbre, recueillies et conservées à cette fin.

Ce monument suffira-t-il, je ne dis pas à la gloire de l'homme à laquelle rien désormais ne peut ajouter, mais à notre propre satisfaction? Nous ne le pensons pas; l'amour-propre lorrain n'en saurait être satisfait. Ce sentiment patriotique réclame encore un monument d'un autre genre, non de ceux qui couvrent indistinctement toutes les dépouilles mortelles; mais de ceux que les morts fameux ont eux-mêmes élevés à leur propre gloire, de ceux qui les feront vivre au delà des âges, en dépit des révolutions.

L'étranger qui visite notre belle cité, mieux instruit que nous-mêmes de ce qui fait son illustration, cherche en vain l'œuvre complet et choisi de CALLOT dans notre bibliothèque. Ne devrait-il pas l'y trouver religieusement conservé dans la place d'honneur, comme dans un temple consacré aux divinités domestiques? Il remarque avec étonnement que les productions d'un des plus recommandables et des plus célèbres citoyens de Nancy, de celui qui

Digitized by Google

sera l'immortel honneur de la province et que l'univers admire, soient pour ainsi dire, méconnues dans le lieu pour lequel sa naissance fut un vrai don du ciel. L'inauguration de ce trophée national sera un acte public de reconnaissance et de respect dû au sujet fidèle, à l'homme de génie que nous avons si faiblement loué : il est commandé par les convenances et le juste orgueil de la patrie. Il sera digne des excellens Princes qui stimulèrent parmi nos pères tous les genres d'émulation, digne enfin du Roi bienfaisant qui sut encore se faire adorer après eux, et dont l'esprit animera toujours l'honorable société qui a daigné nous entendre.

Digitized by Google

NOTES.

(1) Claude CALLOT, dont les ancêtres avaient été attachés au service des Ducs de Bourgogne, fut ennobli par lettres-patentes de Charles III, à la date du 30 Juillet 1584, après avoir été archer de ses gardes pendant 22 ans. Il avait épousé Claude de Fricourt, petite-nièce par sa mère de la Pucelle d'Orléans. Son fils, Jean Ier, héraut d'armes de Lorraine, eut de son épouse *Renée Brunehault*, fille du médecin de la Duchesse douairière Christine de Danemarck, entre autres enfants, *Jacques CALLOT*, *graveur*. L'écu des armes de cette famille porte d'azur à cinq étoiles d'or placées en sautoir. Je l'ai vu accompagné de la devise: *Scintillant ut astra*, qui paraîtrait bien ambitieuse si elle n'était justifiée par la célébrité de Jacques CALLOT.

(2) Charles III, dit le Grand, était fils de François Ier qui ne régna qu'un an et qui fut médiateur du traité de Crépy en 1544, entre le Roi François Ier, et l'Empereur Charles V; petit-fils du bon Duc Antoine, fameux par l'extermination des Rustauds qui venaient ravager la Lorraine et l'infester des hérésies nouvelles en 1525, arrière-petit-fils de René II, tige de la maison de Lorraine-Anjou, qui porta le dernier coup à la redoutable maison de Bourgogne par la défaite de Charles-le-Téméraire, tué le 5 Janvier 1477 sous les remparts de Nancy.

Charles, que l'histoire et les arts représentent sous les traits d'une héroïque beauté, parvint au trône en 1545, à l'âge de trois ans. Il fut élevé à la cour de Henri II, dont il devint l'ornement et le modèle en croissant en grâces et en vertus pendant la régence de Christine de Danemarck sa mère, des bras de laquelle la politique l'avait arraché; après avoir épousé Claude de France, fille du Roi, il revint à l'âge de 17 ans dans ses états dont il prit en mains les rênes et les gouverna jusqu'à sa mort avec tant de sagesse et de gloire, qu'aucun souverain ne mérita plus que lui le surnom de Grand.

Digitized by Google

Une haute stature, un port noble, des manières remplies de douceur et de majesté, son adresse aux exercices du corps, son aptitude aux différents genres d'instruction, jointes à un excellent naturel, disposaient tous les cœurs à l'aimer et à l'admirer. Seul il préserva son pays de l'invasion des hérésies nouvelles et le maintint en paix par sa sagesse et son courage au milieu de la conflagration générale. Il réunit à son domaine les terres usurpées et celles qu'il conquit légitimement sur des vassaux qu'il châtia de leur félonie. Il entretint de nombreuses armées et bâtit des forteresses, entre autres celle de de Nancy, sans surcharger son peuple d'impôts. Il forma le Code coutumier, fit des lois de police admirables. Il eut le premier la gloire de flétrir du nom de crime le duel jusqu'alors honoré. Il attira et protégea les savants et les artistes; il construisit la Ville-Neuve de Nancy, érigea de beaux monuments, fonda l'université de Pont-à-Mousson, établit des foires les plus achalandées de l'Europe, et donna ainsi un sublime essor à la civilisation. Profondément religieux sans fanatisme et sans superstition, dans un siècle où la législation était empreinte de ces deux vices, puisqu'on brûlait juridiquement les malheureux *convaincus* de sorcellerie, brave à la guerre, sage au conseil, magnanime en toutes circonstances, ce Prince, dans le cours d'un règne de 63 ans, fit le bonheur et les délices de son peuple, et mourut de langueur et de chagrin en 1608, pour avoir perdu son fils chéri, le cardinal de Lorraine, fondateur du collége de Pont-à-Mousson. Avant d'expirer, il adressa ces belles paroles à son successeur: « *Mon fils, je vais entrer dans la voie de toute chair.* « *Aimez et craignez Dieu sur toute chose. Conservez la concorde* « *entre vos frères et les Princes de votre Maison, et la paix avec* « *vos voisins. Je vous laisse un état tranquille, je vous le recom-* « *mande et mon pauvre peuple.* »

(3) On remarque la médaille dont Callot fut décoré par le Grand-Duc, sur un portrait de lui, gravé par Michel Lasne son ami. Ce Prince ayant remarqué le nom de Callot sur une des listes d'étrangers entrés à Florence, qu'il se faisait représenter chaque jour, il le fit venir près de sa personne, l'entretint avec bienveillance et lui assura sur le champ un logement avec un traitement avantageux, capable de le fixer dans ses États.

Digitized by Google

Voici l'inscription placée au bas du portrait mentionné dans cette note :

En miraculum artis et naturæ; hic delineatur et inciditur ære parvo quidquid magnificum natura fecit; imò perficit illa omne opus suum cum dexterâ tanti viri. Undè meritò creditur cœlestium idearum unicus hæres.

Plus bas on lit :

Israel amicus optimus excudit.

M. Lasne delineavit et fecit.

Et autour de l'ovale dans un cartouche :

Jacob.s Callottus, nobilis Lotharingus, calcographus an. ætatis suæ 36.

(4) Charles de Vaudémont, depuis Charles IV, était fils de François de Vaudémont, petit-fils de Charles-le-Grand et neveu du Duc Henri II, mort sans postérité masculine en 1624. Ce dernier, qui n'aimait ni son frère ni son neveu, voulut les priver de sa succession en faveur de sa fille aînée Nicole. Il prétendait que la Lorraine n'était point un fief régi par la loi Salique. A cet effet il destinait cette Princesse à Louis de Guise, baron d'Ancerville son favori, qui eût régné par le fait de sa femme. François de Vaudémont traversa de tout son pouvoir le projet de cette indigne alliance qui devait priver sa branche de ses droits, et parvint avec peine à décider son frère au mariage de Nicole avec le prince Charles. Cet accord apaisa les différends entre les deux frères. Mais peu après la mort de Henri, François s'empara de la couronne, exerça quelques actes de souveraineté, puis se démit presqu'aussitôt en faveur de son fils qui régna de son propre fait, sans le concours de sa femme, contrairement aux intentions du feu Duc. Charles qui n'avait épousé sa cousine que par politique, n'eut pour elle aucune inclination, et lui causa de cruels chagrins par son inconstance et ses infidélités.

Jamais nation ne fut plus malheureuse que la Lorraine, pendant les 52 ans que régna Charles IV. Inondée de troupes françaises qui faisaient peser sur elle le fléau de la guerre, elle s'épuisait encore en vains efforts pour un Prince qui ne se laissa point abattre par sa mauvaise fortune et qui lutta jusqu'à sa mort contre les généraux de

Digitized by Google

Louis XIV. Charles, d'un caractère inquiet et impétueux, jaloux à l'excès de son pouvoir, dominé par son ardeur belliqueuse, aigri par les prétentions et les hauteurs de Richelieu et de Mazarin, ne put jamais s'accommoder au temps et faire à propos la guerre ou la paix. Il n'exécuta que des entreprises intempestives et téméraires. Pour suppléer à la puissance qu'il n'avait pas, il avait recours à une politique versatile et astucieuse que ses ennemis savaient toujours faire valoir contre son bon droit. Le faux emploi des plus brillantes qualités contribua, autant que ses défauts, à ruiner ses sujets qui lui restèrent dévoués à la vie et à la mort, et les Princes de son sang contre lesquels il n'eut que d'injustes et de funestes préventions. Il semblait qu'un pays aussi borné ne pouvait suffire à un si grand courage. Placé sur un plus vaste théâtre, ce Prince intrépide et chéri des soldats se fût rendu redoutable et eût rempli l'univers de ses exploits et de son nom. Plus d'une fois l'on vit en lui, malgré le désavantage de sa position, le grand capitaine se venger avec éclat sur le champ de bataille des outrages faits au souverain. Charles était de belle stature; son œil était étincelant, son esprit vif, entreprenant, fécond en ressources et en réparties. Infidèle à sa femme, à ses maîtresses, il ne le fut jamais à la gloire; et quoiqu'irrégulier dans ses mœurs, il ne cessa pas de protéger la religion. Il n'eut d'enfans que de Béatrix de Cusance, qu'il épousa du vivant de la Duchesse Nicole: et tel était l'amour des Lorrains, qu'à sa vue ils s'écriaient: vive S. A. et ses deux femmes. Il mourut le 18 Septembre 1675, dans son camp de Birkenfeld, à l'âge de 72 ans, quelques jours après avoir taillé en pièces à Consarbruck, l'armée du maréchal de Créqui, qui s'enfuit lui quatrième dans la ville de Trèves, qu'il fut obligé de rendre presqu'aussitôt. Ce Prince, qui fit son malheur, celui de son pays et de sa maison, était né pour être un héros. Il n'obtint que la réputation d'un illustre aventurier. On est tenté de lui pardonner ses faiblesses et ses défauts, lorsqu'on pense à ses généreux efforts pour reconquérir l'indépendance de sa nation.

(5) Henri II, surnommé le Bon, parce qu'il fut le père de ses sujets, parvint au trône à l'âge de quarante-cinq ans et en règna seize.

Digitized by Google

Né comme tous les Princes de sa race avec les qualités qui font les héros, il sacrifia la gloire des armes au bonheur de maintenir en paix ses États. Il ne s'arma qu'une seule fois; ce fut dans sa jeunesse et pour la défense de la religion et du territoire : dans cette occasion il signala son courage contre les protestants d'Allemagne, qu'il défit dans une première rencontre au Pont-Saint-Vincent, ensuite à Vimori et à Auneau. Il épousa en 1599, Catherine de Bourbon, sœur du Roi Henri-le-Grand, qu'il ne put décider à embrasser la religion catholique et qu'il perdit malheureusement avant d'avoir pu obtenir du pape Innocent IX, la dispense qu'il était allé solliciter en personne. Henri épousa en secondes nôces (1606), Marguerite de Gonzague dont il n'eut que deux filles, Nicole et Claude. Ses libéralités excessives envers ses favoris et ses serviteurs furent cause que François de Vaudémont son frère lui reprocha de dissiper la fortune publique. Il ne put supporter patiemment ces reproches et en conçut un vif ressentiment. Telle fut la source de la brouille entre les deux frères, qui s'envenima au point de compromettre l'existence de l'État et celle de la Maison de Lorraine. (*Voyez la note* 4.)

(6) Israël Henriet, né à Nancy, était fils de Claude Henriet, peintre de Châlons, que le duc Henri II fit venir en Lorraine en 1596. Il reçut de son père les premières leçons de dessin avec Callot, Bellange et de Ruetz. Ces quatre condisciples se retrouvèrent à Rome, où ils perfectionnèrent leurs études sous *Tempeste*. Israël Henriet de retour à Paris, quitta la peinture pour se livrer à la gravure à laquelle il était plus propre, et se chargea du débit des ouvrages de Callot avec lequel il était lié d'une étroite amitié. Il est mort à Paris en 1661. Il eut un neveu, Israël Silvestre, qui hérita de son talent et de son commerce dont les ouvrages de Callot, de Labelle, de son oncle Israël Henriet et les siens composaient le fonds. Les curieux recherchent les estampes de ces deux graveurs qui se font remarquer par la finesse et l'intelligence. L'oncle donna des leçons de dessin à Louis XIV, et le neveu grava pour ce Prince ses maisons royales et les villes qu'il avait prises.

Digitized by Google

(7) L'histoire dit que CALLOT n'eut pas d'enfants; cependant on remarque dans la suite de ses costumes de la noblesse un portrait de femme tenant une jeune fille par la main, au bas duquel est écrit : *Catherine Kuttinger*, épouse de Jacques CALLOT *et sa fille*; ce qui doit fixer toute incertitude à cet égard, à moins qu'on ne veuille en induire avec le Père Husson qu'il avait épousé une veuve ayant une fille.

(8) Maurice de Nassau qui perdit la forteresse de Bréda, était un des plus grands capitaines de son temps. Il était oncle maternel du vicomte de Turenne qui reçut de lui les premières leçons dans l'art de la guerre.

(9) Le siége de Bréda, un des plus importants ouvrages de CALLOT, contient six planches. Les figures sur le premier plan sont plus grandes qu'en beaucoup d'autres de ses compositions et ne sont pas traitées avec moins d'art et d'intelligence que les plus petites.

(10) Louis XIII entra dans Nancy par suite d'une de ces perfidies souvent employées en politique. Le Cardinal de Richelieu qui brûlait d'impatience de se rendre maître de cette ville et qui redoutait les chances d'un long siége, employa toute sa ruse à s'assurer de la personne de Charles IV, parce qu'il était sûr qu'un Prince aussi magnanime s'ensevelirait sous les ruines de la place, plutôt que de la rendre avec ses fortifications. A cet effet et par l'appât d'une négociation qu'il promettait de rendre favorable, il attira à Laneuveville près Nancy, ce Prince qui fut reçu par le Roi avec les dehors de la bienveillance. On lui donna des gardes, en apparence pour lui faire honneur, mais en réalité pour l'observer et le retenir éloigné de sa capitale.

Une fois tombé dans ce piége, il fut obsédé pour remettre la place au Roi, et comme il lui importait de témoigner de la franchise afin de rendre sa position meilleure, il ne cessait d'expédier au Marquis de Mouy, gouverneur, des ordres formels et réitérés de la remettre en effet. Mais celui-ci qui avait le secret du Prince se gardait bien d'obéir. Ce jeu ne put durer long-temps; Charles fut bientôt réduit à signer la capitulation.

Digitized by Google

Jusque-là Nancy n'avait pas encore supporté d'attaque, bien que le Marquis de Mouy et la Princesse de Phalsbourg se disposassent, le cas échéant, à une vigoureuse défense. Seulement les Français, quoiqu'il n'y eût pas de déclaration formelle de guerre, serraient de près cette Ville par des lignes presque terminées. C'est pendant l'exécution de ces travaux que le Marquis de Mouy, qui s'était abstenu de toute hostilité, pour ne pas rompre la négociation, outré de dépit contre les Français qui venaient de faire sauter le pont de Malzéville afin d'intercepter les communications de ce côté, ordonna contre eux une furieuse décharge des remparts, qui faillit compromettre les jours du Roi. La Princesse de Phalsbourg (*voyez la note* 16) en digne sœur de Charles IV, secondait le Gouverneur dans ses préparatifs de défense avec un courage au-dessus de son sexe. Dans une conférence avec le Marquis de Chanvallon envoyé par le Roi pour presser la reddition après la décharge des remparts, cette généreuse Princesse s'y opposa fortement. « Bien loin « que la soumission dont nous avons usé jusqu'ici, dit-elle, ait adouci « le Roi, elle n'a servi qu'à lui enfler le cœur et à l'animer davantage « à la ruine de notre Maison. Puisque les choses se trouvent réduites « à une telle extrémité, et que la résistance est l'unique moyen de se « sauver, tâchons de nous soustraire à une oppression violente par « notre courage, notre vigilance et notre activité. S'il nous faut périr, « mourons en gens d'honneur. Ne vaut-il pas mieux s'ensevelir glo- « rieusement sous ses propres ruines, que de perdre lâchement les « biens, l'honneur et la liberté ? »

Mais le Marquis de Mouy qui tenait seul les pouvoirs de son maître, consentit à reprendre la négociation. Lorsque la garnison lorraine sortit de la place le 24 septembre 1633, les Français y entrèrent avec l'appareil de la victoire et les précautions de la méfiance. On ordonna à ce qui restait de soldats de mettre bas les armes. *La Serre*, un des principaux officiers, pensa se désespérer; plein de colère et d'indignation il s'écria : « *Si nous avions su être traités de la sorte*, « *le Roi ne serait entré que par la bréche.* »

Le lendemain Louis XIII parcourut les rues accompagné de Charles : la population en larmes ne fit entendre que cette exclama-

Digitized by Google

tion : *Vive Son Altesse.* Le Roi apercevant la Princesse de Phalsbourg qu'il appelait la Guerrière, dit en la montrant à sa cour : « *C'est « elle qui ne voulait pas nous laisser entrer ici, qui voulait y te- « nir bon, s'y bien défendre et tuer tout.*

(11) Léopold, né en 1679, rentré dans ses États en 1697, marié à Élisabeth-Charlotte d'Orléans en 1698, mort en 1729, était fils de Charles V, petit-fils de Nicolas-François de Vaudémont, et petit-neveu de Charles IV. Ce dernier n'ayant pas d'enfants de sa première et légitime épouse Nicole de Lorraine qu'il n'aimait pas, son frère le cardinal Nicolas-François, qui voyait la Lorraine envahie par Louis XIII et sa maison prête à s'éteindre, trompa la vigilance des Français qui le retenaient comme en captivité, pour épouser (1634) sa cousine germaine la Princesse Claude, fille puînée du Duc Henri, et devint par cette heureuse union père de Charles V et chef de la branche dont est sorti Léopold. Charles V, victime de l'ambition de Louis XIV et des injustes préventions de son oncle Charles IV, ne put jamais régner sur la Lorraine dont il resta exilé jusqu'à sa mort arrivée en 1690. Il acquit une gloire immortelle dans les luttes sanglantes que la maison d'Autriche et l'Empire eurent à soutenir contre la Turquie et la France, en qualité de généralissime des troupes de l'Empereur Léopold dont il épousa en 1678 la sœur Marie Éléonore, veuve de Michel Viesnowisky, Roi de Pologne. Ce héros que son courage, ses grandes qualités, ses rares talents militaires et les vœux des Lorrains ne purent rétablir sur le trône de ses pères, soutint du moins l'éclat de son nom et l'espoir de sa Maison, par ses hauts faits et ses continuelles et justes réclamations au congrès de Nimègue. Il prépara ainsi le retour de son fils dans ses États. La paix de Riswick, en rendant Léopold à la Lorraine, rendit un père à ses enfants. L'histoire raconte ce que fit ce grand Prince pour le bonheur du pays que la providence voulait dédommager de tant de calamités.

Léopold fut père de François III, qui devint Grand-Duc de Toscane en 1737, et Empereur d'Allemagne en 1745. Son union avec Marie-Thérèse, fille aînée de l'Empereur Charles VI, Roi de Bohême et

Digitized by Google

de Hongrie, fut la source de sa brillante fortune. De François et de Marie-Thérèse est sortie la branche d'Autriche-Lorraine aujourd'hui régnante. L'infortunée Reine de France, Marie-Antoinette, était leur fille. (*Voyez les notes* 4, 5 *et* 16.)

(12) Ce bel exemple fut imité par Sébastien Leclerc, dans une circonstance moins mémorable et dans une position moins dificile. Le Duc Léopold se trouvait à Paris en 1699 pour l'hommage du Barrois. Leclerc présenta à S. A. R. une suite considérable de siéges et batailles de son auguste père Charles V, qu'il avait composés pour servir à l'histoire de ce grand Prince par le père Du Poncet, jésuite, qui n'a point été publiée. Le Duc admira cet ouvrage; mais il remarqua que les siéges de Bonn et de Mayence ne s'y trouvaient pas et offrit à l'artiste un établissement avantageux dans ses États, s'il voulait les y ajouter. Leclerc répondit *qu'il ne pourrait jamais rien exécuter de contraire à la gloire d'un grand Roi son bienfaiteur.* Léopold n'insista pas.

La gloire de Sébastien Leclerc n'est pas absolument étrangère à la Lorraine, dont sa famille était originaire. Son grand-père, noble Lorrain, secrétaire de la Princesse de Tarente en 1580, ayant embrassé le calvinisme, il fut obligé de quitter sa patrie et se retira à Metz avec sa femme et ses enfants, dont il se sépara vers 1600, parce qu'ils persévérèrent dans la religion catholique. On ne sut jamais ce qu'il était devenu. Laurent Leclerc, le dernier de ses fils, prit la profession d'orfèvre dans laquelle il excella, parce qu'il était habile dans la connaissance du dessin. Sébastien Leclerc, fils de ce dernier, reçut de lui les premières leçons de cet art et se fit dans le 17.me siècle, par la beauté de son génie, l'étendue et la variété de ses connaissances, un nom illustre dans les arts.

(13) Mr. Laurent, conservateur du musée d'Épinal, un des peintres de genre les plus agréables de nos jours. Puisse la mention que nous faisons de son tableau, malheureusement inconnu de ses compatriotes qu'il intéresserait pourtant à double titre, lui inspirer l'idée de le reproduire par la litographie, afin de satisfaire à l'empressement des admirateurs de Callot, et de s'en créer ainsi de nouveaux à lui-même.

Digitized by Google

(14) Callot refusant les offres de Richelieu, fut imité par beaucoup d'autres Lorrains. Nicolas Drouin, auteur du mausolée du Cardinal de Vaudémont, élevé dans l'église des Cordeliers, résista avec fermeté aux instances de ce ministre. Les trois Chaligny, fondeurs, qui exécutèrent le fameux cheval de bronze enlevé par Louis XIV en 1671, ne purent jamais s'éloigner de leur patrie, quoique ce Prince leur offrit un sort très-avantageux. Ils acceptèrent seulement S. M., et avec le bon plaisir du Duc de Lorraine, le titre de commissaires généraux des fontes de France. César Bagard, un de nos meilleurs statuaires, refusa le cordon de Saint Michel, parce que le Roi de France y mit pour condition qu'il se fixerait dans ses États. Enfin Vairinges, habile graveur de monnaies, ne put se résoudre à vivre sous une autre domination que celle de ses maîtres, et suivit François III, le dernier de nos Ducs, en Toscane où il mourut.

(15) De Ruetz de Châlons en Champagne. (*Voyez son article dans la bibliothèque Lorraine de Dom Calmet*). Le Pape Paul V le décora de l'ordre du Christ, Louis XIII de celui de S^t^. Michel, et dessina son portrait de sa propre main. Le Duc Henri le reconnut pour être d'ancienne noblesse et Charles IV le déclara gentilhomme par lettres-patentes. Il fonda sa sépulture pour lui et ses descendants dans l'église des Carmes de Nancy, qu'il orna d'une foule de ses tableaux. Il est probable que le père Husson l'aurait plus ménagé si cette fondation avait été faite au profit de la maison dont il était religieux.

(16) Le Prince de Phalsbourg était bâtard du Cardinal de Guise, tué à Blois le 24 décembre 1588. (Son frère l'avait été quelques jours avant). C'est ce Louis de Guise, Baron d'Ancerville, dont il est fait mention à la note 4. Par suite de l'arrangement qui occasionna le mariage de Charles de Vaudémont avec la princesse Nicole, Louis de Guise épousa Henriette de Vaudémont, fille de François, sœur de Charles IV, et conséquemment nièce de Henri II. C'est à l'occasion de ce mariage, mal assorti pour la naissance, qu'il reçut le titre de Prince de Phalsbourg. Henriette n'eut pas d'inclination pour lui, quoiqu'il fût agréable, bien fait et doué de belles qualités. Cette Princesse magnanime autant que malheureuse eut quatre maris tous d'une naissance bien inférieure à

Digitized by Google

la sienne: 1°. Louis de Guise, Baron d'Ancerville; 2°. Charles de Guasco; 3.° Christophe de Moura. 4°. François de Grimaldi. Elle n'eut pas d'enfants et mourut à Neufchâteau en 1660.

(17) On trouve tout ce qui peut faire connaître les ouvrages de Callot dans le catalogue raisonné de M. Quentin de Lorangère par Gersaint, le cabinet des singularités par Florent Le Comte, la bibliothèque lorraine de don Calmet, de Pisle, Félibien, Moreri, Lacombe, le dictionnaire des graveurs par Basan, et l'éloge historique de Callot par le Père Husson.

(18) Jean II, frère aîné de Jacques Callot, fut père de Jean III qui épousa Christine Cachet. Il eut de ce mariage une fille unique, Marguerite Christine, qui fut mariée en secondes nôces à Henri du Buisson d'Isembourg, seigneur d'Aponcourt, major de la gendarmerie de S. A. R. De ce mariage naquit en 1697, Françoise qui épousa M. Hugue de Graffigny. Cette dame, arrière-petite-nièce de Jacques Callot, morte en 1758, est assez connue par ses Lettres péruviennes et sa comédie de Cénie.

(19) A la vérité plusieurs artistes qui cultivèrent les deux arts à-la-fois, tels que Paul Pontius, Corneille Wischer, Mellan et autres, gravèrent leurs propres ouvrages et durent nécessairement se traduire avec d'autant plus de fidélité. Cette remarque ne détruit pas, mais confirme au contraire cette définition de la gravure au burin, *toujours et exclusivement destinée à traduire des originaux.*

(20) Louis XIV dont la vraie grandeur consiste à avoir placé les hommes et les choses à leur plus beau jour, éleva la gravure au burin au rang des arts libéraux, par son édit rendu à St.-Jean-de-Luz le 26 mai 1660. Cet édit porte: *Que la gravure est comme les autres arts libéraux dont on ne peut faire une expérience régulière et certaine, puisque la manière de chaque auteur de gravure est différente de celle d'un autre, la diversité y étant aussi grande et aussi nombreuse qu'il peut y avoir de dessin.*

Digitized by Google

(21) François Spierre, célèbre graveur au burin, est né à Nancy en 1643. Il alla se former en Italie d'après les grands maîtres et y donna des preuves éclatantes de sa capacité: il mourut en 1681 à Marseille, lorsqu'il revenait en France pour y jouir du fruit de ses études. Il a laissé grand nombre de belles estampes d'après Cortone, le Bernin, Le Dominicain, Ciro-Ferri et Mola, toutes remarquables par la suavité du burin et la correction du dessin. Sa vierge allaitant l'enfant Jésus d'après Le Corrége, est surtout très-recherchée comme étant son chef-d'œuvre. Il peignait aussi avec distinction.

Claude son frère s'attacha uniquement à la peinture et y acquit de la célébrité. Les deux Spierre étaient fils d'un pauvre cordonnier qui n'avait pas le moyen de les élever pour les arts. M. de Mahuet, lieutenant-général au baillage de Nancy, se chargea de leur éducation et les envoya à Rome. Ils avaient déjà montré leurs belles dispositions en peignant les apôtres qu'on remarquait dans l'église des Carmes de Nancy. Claude Spierre s'arrêta à Lyon et y exécuta de beaux tableaux pour l'église St.-Nizier. A son retour de Rome il y fut encore retenu pour peindre dans la même église le jugement dernier qu'il était près de terminer, lorsqu'il tomba de son échafaud et mourut peu après de cette chute. L'histoire rapporte que des rivaux jaloux avaient provoqué ce malheur en dérangeant à dessein l'appui sur lequel il était monté. On trouve parfois en Lorraine des portraits par Claude Spierre touchés avec fermeté et d'une couleur très-vigoureuse. Celui de Charles IV, Duc de Lorraine, peint par lui se voit encore dans la salle des Cordeliers de Nancy.

(22) Cette maison de campagne a appartenu dans les derniers temps à M. Mathieu de Dombasle, grand-maître des eaux et forêts, dont les héritiers l'ont vendue à M. Le Duchat et celui-ci à M. de Raulecour, fils du Maire actuel de Nancy. Mais elle a pris une face toute nouvelle depuis que M. de Dombasle a fait reconstruire l'habitation.

(23) Ce monument avait été renversé en 1751 par l'éboulement d'une aile de la maison; huit Pères Cordeliers restèrent ensevelis sous les ruines. Il fut rétabli tel qu'on le voyait encore avant son entière

Digitized by Google

destruction au moment de la terreur. Le portrait de CALLOT, peint sur marbre noir par son ami Michel Lasne, y était enchâssé et encadré dans une bordure de pierre sculptée en feuilles de chêne, surmontée d'un génie couché sur le côté droit, soutenant sa tête de la main droite, et portant une palme de la gauche. CALLOT était représenté la tête nue, les cheveux noirs partagés sur le front et coupés à la manière des ecclésiastiques; une petite touffe de barbe en pointe au menton, des moustaches, les yeux vifs, le teint coloré, avec une large fraise et un habit noir dont les manches, à moitié couvertes par d'amples manchettes retroussées, lui serraient les poignets. On n'a conservé au musée de Nancy que la moitié du portrait brisé depuis la tempe droite jusqu'à la mâchoire gauche, et une portion du buste fort endommagée.

L'épitaphe au-dessous de ce portrait contient ce qui suit :

VIATOR,

SI LEGIS HABES QUOD MIRERIS ET IMITARI CONERIS.

Jacobus CALLOT, *nobilis Nanceianus, calcographiæ peritiâ proprio marte, nulloque docente magistro sic claruit, ut dùm ejus gloria Florentiæ floreret, eâ in arte princeps sui temporis nemine reclamante habitus ac à summo Pontifice, Imperatore, nec non Regibus advocatus fuerit, quibus serenissimos principes suos anteponens patriam repetit, ubi Henrico III, Francisco II, Carolo IV Ducibus, calcographus sine pari, maximè cordi, patriæ ornamento, urbi decori, parentibus solatio, concivibus deliciis uxori suavitati fuit, donec anno ætatis XLIII animam cœlo maturam mors immatura dimittens XXIV martii CIↃICXXXV corpus Charissimæ uxori Catharinæ Kuttinger, fratrique mœrentibus, hoc nobilium majorum sepulchro donandum relinquens, principem quidem subdito fideli, patriam alumno amabili, urbem cive optimo, parentes filio obedienti, uxorem marito suavissimo, fratrem fratre dilecto privavit, at nominis et artis splendori non invidit.*

Digitized by Google

Et plus bas, sur un petit marbre ajouté et arrondi par le dessous, on lit :

Stabit in æternum nomen et artis opus.

Et les vers suivants :

« En vain tu ferais des volumes
« Sur les louanges de CALLOT,
« Pour moy je n'en diray qu'un mot :
« Son burin vault mieux que nos plumes. »

Le marbre de cette épitaphe est également conservé au musée, mais il conviendrait de lui en substituer un autre sur lequel on ferait disparaître de l'inscription ancienne, les fautes qui la déparent, en se conformant à la critique fort judicieuse qu'en a faite le père Husson dans son éloge de CALLOT.

A la proposition du Maire de Nancy, le Conseil municipal s'est empressé de voter une allocation, peut-être insuffisante, pour réédifier convenablement ce monument en 1829, non dans le cloître comme jadis, mais dans l'église même. Les cendres de CALLOT retrouvées à la place où il avait été inhumé, lorsqu'en 1825 on releva les dalles du cloître pour le repaver à neuf, ont été religieusement conservées et seront replacées sous le nouveau mausolée qu'on lui prépare.

Il existe une petite estampe gravée par Bosse, représentant un tombeau en forme de retable, de très-bon goût, où se voit le buste sculpté de CALLOT. Il est orné de génies dont l'un à gauche, appuyé sur une tête de mort, l'autre à droite, montrant un écu à cinq étoiles d'or de la famille CALLOT : un troisième, placé sur la corniche, portant une branche d'olivier ; le quatrième, une palme ; le cinquième enfin, embouchant la trompette de la Renommée, surmonte tout le monument. L'épitaphe enchâssée dans un soubassement orné de cariatides, de festons et de draperies très-agréablement agencés, s'expriment de la manière suivante :

A LA POSTÉRITÉ.

Passant jette les yeux sur cette escriture, tu sçauras de combien mon voyage a esté advancé, tu ne seras pas marri que je retarde un

Digitized by Google

peu le tien ; Je suis Jacques CALLOT, *ce grand et excellent calcographe qui repose en ce lieu en attendant la résurrection des corps. Ma naissance fut médiocre, ma condition noble, ma vie courte et heureuse ; mais ma renommée a esté et sera sans pareille. Personne ne m'a esté esgal en toute sorte de perfection pour le dessin et la gravure sur l'airain. Toute la terre a consenti aux louanges extraordinaires qui m'en ont esté données, sans que pour celaje soi, jamais sorti de ma modestie naturelle. Je nasquis à Nancy l'année 1594, et mouru aussi à Nancy le 23 mars 1635, au regret incroyable de la Lorraine ma patrie, et de tous les plus rares esprits de nostre siècle, et principalement de damoiselle Catherine Puttinger mon espouse, qui pour un dernier tesmoignage d'amitié m'a faict dresser ce tombeau. Prie Dieu pour celui qui ne te prieras jamais de rien, et passe.*

Il y a lieu de croire que cette petite estampe ne présente que l'idée d'un monument en projet. Quoiqu'il en soit, ce dernier dessin serait intéressant à exécuter pour la prochaine reconstruction, si les fonds votés pouvaient suffire à cette dépense.

Le père Husson fait mention d'un monument que les artistes de Nancy se proposaient de faire élever à la mémoire de CALLOT, d'après un dessin de Girardet, peintre de *Stanislas* ; mais il n'existe aucune trace, aucun indice de l'exécution de ce projet.

(24) Mr. Regnault de Raulecour, Maire depuis le mois de juillet 1816.

FIN DES NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES
SYLPHIDES
CHANTS
D'une Jeune Fille

DÉDIÉS

A Sa Majesté le Roi
CHARLES ALBERT

PAR

Mademoiselle Agathe-Sophie Sasserno.

Au banquet de la vie infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs :
Je meurs, et sur ma tombe où lentement j'arrive
Nul ne viendra verser des pleurs.
GILBERT.

NICE,
SUCHET FILS, IMPRIMEUR ÉDITEUR.

1838.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPITRE
DÉDICATOIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Sire.

L'Eclatante faveur dont **Votre Majesté** *daigne honorer ces chants inconnus & timides, en permettant qu'ils paraissent sous l'égide glorieuse de votre Nom bien-aimé, me pénètre d'une profonde gratitude que mon cœur a besoin d'exprimer. Accueillez-en l'hommage,* **Sire,** *avec cette touchante bienveillance qui m'accorda déjà par encouragement la récompense qui ne serait due qu'au mérite.*

Digitized by Google

L'Auguste Protection de **Votre Majesté** est un bonheur pour moi. Mais tremblante d'en être indigne, il me fait plus vivement implorer toute l'indulgence que réclame ce frêle essai.

Heureuse, si mes Sylphides, en déposant au pied du Trône une lyre craintive dont les accords ne vivront peut-être qu'un jour, peuvent apporter jusqu'à **Votre Majesté** le tribut respectueux de ma reconnaissance & de mon dévouement.

Je suis avec le plus profond respect,

Sire

de **Votre Majesté**

La très-humble, très-obéissante et très-fidèle sujette.

Agathe Sophie Sasserno.

Digitized by Google

AU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

A Sa Majesté

LE ROI

CHARLES ALBERT.

I

Du terrible fléau l'haleine dévorante
A semé sur nos bords la mort et l'épouvante,
Jusqu'au fond de nos cœurs
La crainte du danger a glacé l'espérance,
Et du peuple accablé sous sa longue souffrance
On n'entend que les pleurs.

Digitized by Google

Ici, le fils se roule à côté de son père;
Là, la fille éperdue appelle envain sa mère . . . . . .
Sous le tombeau jaloux,
Près du vieillard l'enfance est trainée expirante,
Et l'épouse éplorée, hélas, tombe mourante
Avec son jeune époux.

Jours de deuil et d'effroi . . . . . l'ame découragée
Voyait sous le fléau la terre ravagée,
Et vers d'autres climats,
Prêts à fuir loin de nous, comme des hirondelles,
Ces hommes qui devaient dans le malheur fidèles
Au peuple ouvrir leurs bras,

Oh ! qui nous secourut ? . . . . Quel Ange tutélaire
Vint nous tendre la main dans ces jours de misère ?
Sur le peuple abattu
Quelle voix fait du ciel descendre l'espérance ?
Et ranimant nos cœurs par sa seule présence
Nous rend à la vertu ?

Digitized by Google

C'est lui, c'est notre **ALBERT** et sa vue adorée,
Inspire le courage à la foule éplorée
Qu'on voyait dépérir,
Et sous le mal affreux, hélas, qui la dévore,
Près de lui consolée, elle retrouve encore
Une voix pour bénir.

C'est dans les lieux infects où gémit la souffrance
Qu'intrépide et sublime il court par sa présence
Apaiser la douleur ;
Sur le lit des mourants il se baisse, il les touche,
Et ces infortunés baignent encor leur couche
Des larmes du bonheur.

Il parle à chacun d'eux, il goûte leur breuvage,
D'un sourire il console, et son aspect soulage ;
Le mourant ranimé
Tendant les bras vers lui comme un Dieu le révère,
Et son long cri d'amour n'est plus qu'une prière
Pour son Roi bien-aimé ! !

Digitized by Google

O Prince généreux ! ta vertu magnanime
Triomphante a jeté ton exemple sublime
Aux siècles à venir,
Et tout environné des rayons de ta gloire,
De tes nombreux bienfaits tu lègues à l'histoire
Le noble souvenir.

II

Jadis, à la voix de Bellone,
Volant au devant des combats,
Intrépide il court et moissonne
Les lauriers éclos sous ses pas.
Tremblez . . . . . sa main lance la foudre,
Brise et disperse sur la poudre
De nombreux escadrons épars;
Rien ne résiste à sa poursuite,
Et l'ennemi cherche la fuite
Atterré par ses seuls regards.

Digitized by Google

Tel l'aiglon d'une aile puissante
De son aire bondit au ciel,
Et voit la terre palpitante
Contempler son vol immortel ;
Tel, de nos paisibles murailles,
S'élançant au sein des batailles,
ALBERT nous révèle un héros,
Et dans sa course triomphale
Cueille une gloire colossale,
Et puis rentre dans le repos.

C'est assez pour ta renommée,
Pose le glaive des guerriers,
Lègue ton exemple à l'armée,
Couronne-la de tes lauriers ;
Sur les ailes de la victoire
Tu fatiguas assez l'histoire
Au bruit pompeux de tes exploits ;
Mais d'une gloire bien plus belle
Tu conquis la palme immortelle
Brillante sur le front des Rois.

Digitized by Google

Ainsi qu'on voit un tendre père,
Veiller au bonheur de ses fils ;
Ainsi d'un avenir prospère
Tes soins assurent mon pays :
Le commerce n'a plus d'entraves,
Il ne nous rendra plus esclaves
Vis-à-vis d'avides voisins,
Et les beaux arts et l'industrie
En illustrant notre patrie
Lui promettent d'heureux destins.

Un si généreux but occupe seul tes veilles,
Et ton génie, **ALBERT**, enfantant des merveilles
Jette le fondement
Du bonheur de ton peuple, et ta voix magnanime
Erige d'un seul mot, de ton œuvre sublime
L'éternel monument.

A travers les brouillards d'une épaisse poussière,
Ton souffle créateur fait jaillir la lumière
Qu'il tire du chaos ;

Digitized by Google

Et ton peuple goutant la paix et l'innocence,
Heureux par tes bienfaits a béni la prudence
Qui veille à son repos.

Sur la table des lois, ta plume triomphante,
Transmet à l'avenir ta pensée éloquente;
Prince législateur,
Tu dotes tes états d'une gloire immortelle,
Et pour le bien public tu fais briller un zéle,
Digne de ton grand cœur.

D'un bonheur pur et sans mélange
Désormais nous allons jouir;
Dans nos maux implorant notre Ange
Soudain nous les verrons finir;
L'orphelin n'aura plus d'alarmes,
La veuve en essuyant ses larmes,
Te nommera pour te bénir,
Et la vertu pauvre et timide,
Sans crainte de trame perfide,
Tranquille pourra s'endormir.

Digitized by Google

Qui séme les bienfaits cueille la gratitude:
Grand Roi, notre bonheur fit ton unique étude,
Et tes sujets heureux
De respect et d'amour t'offrent un digne hommage,
L'Eternel satisfait a béni ton ouvrage
Et t'applaudit des cieux!

Entends-tu ces clameurs? partout en ta présence
Eclatent les transports de la reconnaissance;
Sous tes pas triomphants,
Laisse jeter des fleurs, laisse sur ton passage
Que pour mieux contempler ton auguste visage
Se pressent tes enfants!

Seigneur! reçois nos vœux, et que les destinées
De gloire et de bonheur entourent ses années!
A la postérité
Des héros et des rois tu laisseras l'exemple,
ALBERT! et la vertu t'ouvre déjà le temple,
De l'immortalité.

4 Septembre 1837.

Digitized by Google

INDUSTRIA.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDUSTRIA.

LES RUINES ROMAINES.

Polve d'eroi non è la polve tua?
Silvio Pellico.

I

Qu'il est doux quand du soir, la lumière tremblante
Verse les longs reflets de sa clarté mourante
Sur ces murs écroulés;
Qu'il est doux de s'asseoir sous ces débris antiques,
Abandonnant son âme aux rêves héroïques
De ces tems écoulés.

Digitized by Google

Ici, Rome a regné . . . . . du haut du Capitole,
Jetant aux Nations sa puissante parole
Elle les mit aux fers ;
Puis, comme l'Océan, lançant au loin son onde
De ses flots débordés envahissait le monde
Et couvrait l'Univers,

Rien ne put contenir cette vaste puissance
Et la terre plia sous cet empire immense ;
La trace de ses pas
Sur ce globe vieilli semble encor imprimée,
Et le bruit éclatant qu'a fait sa renommée
Dans les airs ne meurt pas.

Le siécle qui s'éteint la transmet à l'autre âge,
Lui laissant ce grand nom, ainsi qu'un héritage
Par la gloire immortel.
Et partout où nos pas suivent notre pensée,
Nous foulons les débris de sa grandeur passée,
Monument éternel.

Digitized by Google

Non, jamais ici-bas, la puissance de l'homme,
D'un nom plus colossal que le grand nom de Rome
N'émerveilla les cieux ;
Et l'avenir recule en contemplant sa gloire,
Ne pouvant rien léguer au temple de mémoire
D'aussi prodigieux !

Soit que la république, en merveilles féconde,
Par un sublime instinct envahisse le monde
Dans son vol triomphal ;
Soit que César vainqueur, éclatant de prestiges,
Fasse de l'univers, muet à ses prodiges,
Son disque impérial ;

Toujours, c'est toujours Rome, immense et colossale
Agitant sur son front la palme triomphale.
Reine des temps passés !
Ta gloire encor debout couronne tes ruines
Et par ton nom pompeux, tu surgis et domines
Les siécles effacés !

Digitized by Google

Le tems balaya sa puissance,
Et d'un souffle toujours vainqueur,
Effaça cet empire immense.
Mais des débris de sa splendeur
La terre partout est semée ;
Et sur la cendre inanimée,
Qu'ici même foulent mes pas,
Je heurte un vestige de gloire ;
Le globe est son livre d'histoire
Que le tems ne détruira pas.

Maintenant elle dort ; gissant sur sa poussière ;
Dans un vaste cercueil se plongea Rome entière.
Son aigle audacieux,
Dont la serre étreignait la terre palpitante,
Laissa tomber la foudre, et son aile impuissante
N'envahit plus les cieux.

Digitized by Google

Écho de sa splendeur, la lyre du poëte
Évoquant son grand nom, sur sa cendre muette
Jette un funèbre accord ;
Aucun cri ne repond à cette voix plaintive,
Et l'ombre du passé s'enveloppe craintive
Dans son linceul de mort ! ! . . . .

17 Août 1836.

Digitized by Google

Digitized by Google

BARCAROLLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

BARCAROLLE.

JIRAI, quand la mer orageuse
Jusqu'au ciel souléve ses flots,
Ecouter la vague écumeuse,
Et le bruit sourd des vastes eaux.
Bravant sur ma barque légère,
L'onde que j'entendrai mugir,
Si le vent me devient contraire
N'importe, je saurai mourir.

Digitized by Google

Comme on voit sans cesse à la rive
Les flots toujours pousser les flots,
Ainsi, dans notre âme craintive
Le chagrin roule sans repos ;
Ainsi, quand les fleurs de la vie
Sous nos doigts semblent se ternir,
Courbons notre tête flétrie,
Car, c'est doux parfois de mourir.

Qu'importe, hélas, que la jeunesse
Charme et gonfle encor notre cœur,
Si l'espérance nous délaisse,
Si de nos jours fuit le bonheur ?
Sous nos maux notre âme abattue
Sans espoir devra donc languir ?
Avant que la douleur nous tue
Il faut nous hâter de mourir.

Digitized by Google

L'ESPAGNOLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ESPAGNOLE.

SOUVENIR.

. . . Nessun maggior dolore
Che ricordarsi del tempo felice
ella miseria . . . . .
DANTE.

Sous quel ciel traînes-tu ta languissante vie ?
Vers quels lointains pays as-tu tourné tes pas ?
Où brilles-tu jeune Marie,
Tendre fleur, qui naguère embaumais nos climats ?

Digitized by Google

Oh ! dis-moi, le chagrin t'opprime-t-il sans cesse ?
Toujours tes longs yeux noirs sont-ils voilés de pleurs ?
Laisse-tu s'enfuir la jeunesse,
Sans qu'un sourire ami comprenne tes douleurs ?

Comme autrefois encor et craintive et souffrante,
Morne et te recueillant dans un seul souvenir,
Inclinant ta tête charmante,
Parfois sous tes pensers te voit-on tressaillir ? . . . . .

Oh ! de ce souvenir dont ton ame est troublée
Tes pleurs m'ont révélé le mystère fatal,
Et tu gémis, pauvre exilée,
Sensitive arrachée à son pays natal !

L'arrêt qui frappa ta famille
A flétri l'espoir dans ton cœur ;
Frêle et timide jeune fille,
Tu vis s'envoler le bonheur !

Digitized by Google

Hélas, sur la rive étrangère,
Proscrite pour suivre ton père
Dont tu guides les pas tremblants;
Quand tu presses sa main chérie;
Pourquoi, pleurer, pauvre Marie,
Toi, le charme de ses vieux ans?

C'est qu'il est dans ton ame, un secret plein de larmes,
Et que sur d'autres bords a palpité ton cœur;
Quand l'espérance par ses charmes
Rosait ton avenir de longs jours de bonheur.

Peut-être, rêves-tu le jeune homme au cœur tendre,
Dont la voix te plongeait en des pensers d'amour?
Et tremblante, crois-tu l'entendre
Glisser à tes cotés au déclin d'un beau jour!

Digitized by Google

Regrettes-tu Cadix et ses fêtes bruyantes,
Son léger fandango, ses chants et ses concerts ?
Puis sur les vagues écumantes
La sérénade au loin résonnant sur les mers ?

Sous le ciel brumeux de la France,
Le souffle glacé du malheur
A fané ta jeune existence,
Trop frêle devant la douleur :
Il faut pour ranimer ta vie,
L'ardent soleil de l'Ibérie,
Un sol brûlant et chaleureux,
Et que des parfums de patrie,
Le vent natal, douce Marie,
Vienne embaumer tes noirs cheveux.

Au sein de nos cités, pensive et solitaire,
Répondant à nos chants par de profonds soupirs,
Hélas, jamais jeune étrangère,
Tu ne vins partager nos folâtres plaisirs.

Digitized by Google

Rêveuse sur sa mandoline,
Elle laissait errer sa main,
Et sous sa pensée elle incline
Un front soucieux et chagrin ;
Alors que sa voix si touchante,
Écho de son ame innocente,
Chantait les airs de son pays,
Assise aux genoux de son père
Cherchant à calmer sa misère
Elle oubliait ses longs ennuis.

Alors, que le malheur la parait de ses charmes,
On eût dit, à la voir, que s'échappant des cieux
Pour venir essuyer nos larmes,
L'Ange de l'espérance était devant nos yeux.

Sa touchante pâleur, l'embellissait encore,
Et les pleurs allaient bien à ses regards si doux,
Et du chagrin qui la dévore
Il semblait que son cœur fut lui-même jaloux.

Digitized by Google

Mais par l'orage encor, sur d'autres bords lancée,
Appui de son vieux père, elle a suivi ses pas
Et par la tempête bercée,
N'importe, rien n'a pu l'arracher de ses bras.

Dis-moi quel bord a-t-il recueilli ta misère?
Sur quel sol tes vertus te font-elles chérir?
Où consoles-tu ton vieux père?
Répond? sur quelle terre, hélas, veux-tu mourir! . . .

Reconnais-tu la voix amie,
Qui te jette ces longs adieux?
Hélas, hélas, pauvre Marie
Peut-être m'entends-tu des cieux!
Croise sur moi tes blanches ailes,
Entends des voûtes éternelles
Vers toi monter mon dernier vœu:
Bel Ange qui sais que l'on pleure
Appelle-moi vers ta demeure!
Oh! Marie, encor un adieu!! . . . .

Digitized by Google

LE
JEUNE AVEUGLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
JEUNE AVEUGLE.

Oh ! guide-moi vers la prairie,
Soutiens mes pas, ma bonne sœur :
Viens, donne moi ta main chérie,
Que je la presse sur mon cœur.
Immolant pour moi ton jeune âge,
Ange, qui veilles sur mes pas,
Le bonheur serait ton partage,
Si ton frère n'existait pas.

Digitized by Google

Ma sœur, que tu dois être belle !
Car, ta voix est douce à mon cœur,
Loin de toi, ce qui la rappelle,
C'est le doux parfum d'une fleur.
Explique-moi cette lumière
Dont l'éclat colore les cieux ?
Que demande envain ma paupière . . . .,
Et qui brille pour tous les yeux !

Sans toi, je serais seul au monde,
Le chagrin me ronge et me suit;
Tu distrais ma douleur profonde,
L'horreur d'une éternelle nuit;
Oh ma sœur ! mon unique amie !
Quand la mort fermera mes yeux,
Joyeux, je quitterai la vie,
Si je puis te voir dans les cieux.

Digitized by Google

CRISTOPHE COLOMB.

Digitized by Google

Digitized by Google

CRISTOPHE COLOMB.

A L'ITALIE.

Tes jours furent tissus de gloire et d'infortune
LAMARTINE

I

ITALIE ! à ton nom que la gloire environne,
A ce nom, qui jadis ébranlait l'univers,
Qu'un noble souvenir de sa splendeur couronne,
Et semble illustrer tes revers ;
A ce suave nom écho de poésie,
Moi, jeune chantre obscur, je sens couler mes pleurs,
Et je pose à tes pieds, ô ma chère patrie,
Ma lyre, mes chants et des fleurs.

Digitized by Google

Si tu ne règnes plus sur de vastes conquêtes,
Qui peut te disputer le sceptre des beaux-arts ?
Oui, de lauriers encor tes fils ornent leurs têtes,
Le génie est dans leurs regards.
Le Dante, de tes bords s'élançant sur le monde,
Et d'un coup-d'œil immense embrassant l'Univers,
Enfanta, nouveau dieu, par une voix féconde
Le ciel et les brûlants enfers !

Michel-Ange debout sur les débris de Rome
D'un passé qui s'éteint s'érige l'héritier,
Et montre à l'univers que la gloire d'un homme
Illustre un âge tout entier :
Puis, jetant dans les cieux sa magique coupole,
Sous son penser sublime étonne l'avenir,
Et, le front tout brillant d'une triple auréole,
Laisse un immortel souvenir.

Digitized by Google

Le profond Machiavel, sondant les plis de l'âme
Contemple les humains d'un œil désenchanté,
Et couve en ses écrits que le génie enflamme
Le rêve de la liberté.
Canova, s'inspirant aux beaux jours de la Grèce,
Frappe un grand art éteint d'un réveil triomphal;
Dominant le passé, glorieux, il s'y dresse
Comme sur un haut piédestal.

Du soleil Galilée ose arrêter la course,
Et de mondes errants semant les vastes cieux,
Des secrets éternels semble trouver la source,
Y plonge un œil audacieux.
Sur les pas du soleil il élance la terre,
Lui trace un orbe immense à travers le chaos,
Et d'une voix puissante, au dieu de la lumière
Il prescrit enfin le repos.

Digitized by Google

Le Tasse, le front ceint d'une noble auréole,
De ses pleurs inspirés baigne son luth divin;
La mort vient le frapper au pied du Capitole,
Au premier souris du destin.
Fou sublime ! outragé par la haine et l'envie,
Aux siècles à venir, en leur montrant tes fers,
Lègue, pour accuser ton ingrate patrie,
Tes maux, ta gloire et tes concerts.

Et toi, Colomb, et toi dont le hardi génie
Conquit un nouveau monde, et sut, aux vastes mers
Arracher, le premier, cette noble partie
Qui manquait à notre Univers !
Oui, tu la devinais cette terre inconnue,
D'un désir inquiet palpitait ton grand cœur;
Et l'espoir révélait à ton ame éperdue
L'œuvre entière du créateur.

Digitized by Google

Oh ! qui peindra jamais les malheurs du génie !
L'ignorance et l'erreur s'ameutent sur ses pas ;
Sa voix, écho du ciel, a réveillé l'envie,
Son siècle ne le comprend pas ;
Le mépris des humains irrite sa souffrance,
Et ployant sous le poids de l'immortalité,
Il a de l'homme a lui mesuré la distance
Et vit dans la postérité.

Colomb ! tel fut ton sort ! en butte à l'infortune,
Méconnu, fugitif, mendiant dans les cours,
Tu fatiguais les rois d'une plainte importune,
Et tu gémissais sans secours ;
Pour prix de leurs bienfaits, il leur montrait un monde :
Le voila ! disait-il, allons le conquérir. . . . . .
Un esquif ! un esquif ! ! . . . et sur la mer profonde
De sa proie il court se saisir ! . . . .

Digitized by Google

II

Il fut compris par une femme,
Secondant ses nobles efforts,
Aux secours que sa voix réclame
Elle prodigue ses trésors.
Colomb, après huit ans d'attente,
Enfin la fortune inconstante
Semble sourire à tes travaux ;
Que le destin te soit prospère,
Et vole jusqu'à l'autre terre
Sur les ailes de tes vaisseaux.

Il part : — Des vents amis gonflent ses blanches voiles ;
Et livrant son esquif aux moussons écumeux,
Seul, sur les flots bruyants, sur la foi des étoiles
Il lit son chemin dans les cieux.

Digitized by Google

Interrogeant les mers de son regard sublime,
L'immensité toujours recule devant lui;
Faible atôme, égaré, suspendu, sur l'abime,
A ses regards un point a lui! . . . . . .

Oui, lui seul le voit dans l'espace,
Il le fixe d'un œil vainqueur;
Et bouillant d'une heureuse audace
Il sent redoubler son ardeur;
C'est que le génie est prophête,
Et qu'ici bas rien ne l'arrête
Dans l'œuvre que Dieu lui commit:
Attendez quelques jours encore,
Et des mers vous verrez éclore
Le sol que sa voix vous promit.

Digitized by Google

III

Va tracer sur les flots une route nouvelle,
Vole ouvrir sur les mers des sentiers inconnus;
Colomb, voila la terre où la gloire t'appelle
Que cherchent tes yeux éperdus !
Mais qu'ils sont longs les jours qu'on passe dans l'attente,
Lorsqu'à l'œil fatigué ne s'offrent que des flots;
Quand toujours devant nous fuit la vague écumante
Qu'on n'entend que le bruit des eaux.

O doux rêves de la patrie
Venez égayer ses loisirs !
Et vers une terre chérie
O vents ! rapportez ses soupirs;
Il songe encor à sa chaumière

Digitized by Google

Aux baisers de sa bonne mère
Et se rappelle son amour ;
Mourante, peut-être, elle prie,
Et demande aux pieds de Marie
Que son enfant soit de retour.

Noble Gênes, des mers superbe souveraine !
L'onde baise tes pieds de ses flots amoureux ;
Assise sur ses bords, comme une jeune reine
Tu léves ton sceptre orgueilleux.
C'est dans tes murs sacrés qu'il reçut la lumière
Cet homme dont un monde eût du porter le nom :
Et dont l'aspect a fait vibrer toute la terre
Comme au soleil vibrait Memnon.

Digitized by Google

IV

Mais ses vils compagnons conspirent en silence :
Et lui, sur le tillac, muet, insoucieux, [1]
Le front tout inondé de gloire et d'espérance,
Il semble interroger les cieux.
Il a foi dans lui-même, et l'espoir qui l'enflamme,
Agite son grand cœur et le fait tressaillir ;
Et dévançant sa gloire il réchauffe son âme
Au soleil de son avenir.

Mort, mort à l'imposteur, dit une bouche impie !
De l'esprit infernal le souffle empoisonné,
Excite dans leurs cœurs la révolte et l'envie,
Et par les siens abandonné,
Colomb prêt de périr, hélas, leur montre encore
Le sol dont son génie a trouvé le chemin :
Trois jours ! trois jours, dit-il ! quand sa voix vous implore,
Arrêtez le glaive inhumain ! . . . . .

(1) Historique

Digitized by Google

Que roule la vague plaintive
Parmi ses bouillons écumeux ?
Une fleur fraîche et fugitive [1]
De ses débris frappe leurs yeux,
Son parfum, sa forme inconnue,
O Colomb ! dans ton ame émue
Excitaient un transport divin.
Salut, doux rayon d'espérance !
Mais déjà sur l'espace immense
Brille un point noir dans le lointain ! . . . . .

Gloire ! gloire à Colomb ! ! terre ! terre ! il s'élance :
Ce monde qu'il promit vingt ans à l'univers
Le voilà ! ! quels honneurs seront sa récompense ? . . . .
L'Espagne lui garde des fers ! ! . . .
Mais ses maux ont voué son siècle à l'infamie,
Vengé de ses malheurs par la postérité,
Au poteau de la honte il expose l'envie
Et vole à l'immortalité.

---

(1) Historique.

Digitized by Google

Réveillez les beaux jours de la Grèce et de Rome,
Génois, Amèricains ! pour voiler ses malheurs
Et consoler son ombre, aux pieds de ce grand homme
Portez des lauriers et des fleurs.
Comme un phare élevé qui domine les ondes,
Dans la nuit du passé brille son souvenir,
Et de gloire entouré debout, sur les deux mondes
Il triomphe de l'avenir.

24 Juin 1836.

Digitized by Google

A UNE
JEUNE ANGLAISE.

Digitized by Google

Digitized by Google

A UNE
JEUNE ANGLAISE
SOUVENIR.

MISS G..... W..... MORTE A BRIGTON MAI 1833.

No more, o never more!
SHELLEY.

JEUNE fille aux yeux bleus, à la peau transparente,
D'où vient que sur ton front voilé par la pudeur,
Se peint une tristesse et profonde et touchante ?
Quoi ! ton ame déjà connoitrait la douleur ?
Si belle as-tu senti le dégout de la vie ?
Quel souffle empoisonné flêtrit ton jeune cœur ?
Quoi ! du calice amer ta lèvre a bu la lie ?
L'espoir est-il pour toi mort avec le bonheur ?

Digitized by Google

Non, j'aime à l'espérer, un jour, un jour, peut-être,
Je verrai se jouer dans tes yeux caressants
Un sourire de paix que le bonheur fit naître,
Et tu retrouveras tes songes de printemps.
Des fleurs viendront encor orner ta blonde tête,
Tu te ressouviendras de tes jours malheureux;
Comme le nautonnier qu'a surpris la tempête
Qui de retour au port, chante calme et joyeux.
Soulève sur ton front ta chevelure épaisse :
Ce front, pâle et courbé sous ton chagrin mortel;
Où, pris-tu, dis le moi, ta forme enchanteresse
Et ce regard qui vient du ciel ?

. . . . . .

Mais elle disparut comme un léger nuage
Qui glisse dans les cieux au milieu de la nuit;
Comme un accent plaintif qui se perd dans l'orage
Comme un faible ruisseau qui s'écoule sans bruit.
L'hiver l'avait trouvée abattue et souffrante,
Et lorsque le printemps réveilla le hameau,
Je la cherchais envain . . . . . et la brise naissante
Balançait un cyprès sur un récent tombeau.

Digitized by Google

NE M'OUBLIEZ PAS.

Digitized by Google

Digitized by Google

NE M'OUBLIEZ PAS.

DIEU ! . . . ce mot seul vous exprime ,
Et mes regrets et ma douleur !
Le chagrin m'accable et m'opprime ,
Je sens qu'il va briser mon cœur.
Que le bonheur et l'espérance
Partout environnent vos pas ;
Soyez heureux ! mais dans l'absence ,
Mon frère , ne m'oubliez pas.

Digitized by Google

Hélas, pour moi toute la vie,
L'amitié remplira mon cœur ;
Vers vous, ma pensée attendrie
Ira pour rêver le bonheur.
D'autres lieux sauront mieux vous plaire,
Mais comme ici peut-on, hélas,
Vous aimer d'amitié sincère ?
Mon frère ne m'oubliez pas.

Oh ! vous dont l'amitié chérie !
Fut ici bas pour votre sœur,
Le plus doux charme de sa vie
Un brillant rayon de bonheur.
Adieu ! . . , je sens couler mes larmes
Lorsque vous nous quittez, hélas !
Je ne puis cacher mes alarmes !
Mon frère ne m'oubliez pas.

Digitized by Google

Reviendrez-vous dans ma patrie ?
Au moins, laissez moi cet espoir !
Il soutient mon ame flétrie,
Oui, je veux encor vous revoir.
Venez, ramenez notre mère
Que je la presse dans mes bras !
Sans amis la vie est amère :
Mon frère ne m'oubliez pas.

Pourtant, si sur une autre plage,
Vous devez trouver le vrai bien,
Heureuse de votre partage
Votre bonheur fera le mien ;
Et ma voix, ma voix attendrie
Répétera toujours, hélas ;
Votre amitié c'était ma vie !
Mon, frère ne m'oubliez pas.

25 Juin 1835.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE GÉNIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE GÉNIE.

A UN POÉTE IMPROVISATEUR.

DITHYRAMBE.

Despair and die.

TEL, la Pythie en proie au dieu qui la tourmente,
L'œil hagard, le front pâle et la bouche écumante,
S'agite, se démène et sent brûler son cœur
D'une invincible ardeur :

Digitized by Google

Tel, inspiré, vaincu, dompté par le Génie,
Suivant des immortels l'impérieuse loi,
Et cédant au besoin qui s'emparait de toi,
De ta bouche à longs flots s'écoulait l'harmonie ;
Je voyais se gonfler ton sein,
Ton front qui rougissait et pâlissait soudain,
Tout ton être frémir d'une fièvre brûlante,
Par ta pensée ardente
Tu semblais transporté ;
Tes yeux brillaient de gloire et d'immortalité,
Et répandant le feu qui te dévore
Déjà j'entends ta voix sonore,
Préluder à de doux concerts
Et jaillir en torrents de vers.

Mais arrête l'essor d'une fougue insensée !
La gloire hélas, s'acquiert aux dépends du bonheur ;
Et les élans de ta pensée
Finiront par briser ton cœur.

Digitized by Google

Malheureux ! sur ton front Dieu mit une couronne
Qui brûle lentement.
Comme la lave qui bouillonne,
Et qui brille en se consumant,
Le Génie] use sa victime ;
Pour l'ame d'un mortel, c'est un don trop sublime ! !
Luttant contre l'adversité,
Incompris par son siècle il traverse la vie
Sevré des biens riants que sa jeunesse envie
Et dont son cœur a palpité ;
Sans faire halte sur la terre
Il vole à l'immortalité ;
Mais dans sa course passagère
Il n'a connu que le malheur ;
Il a vu se ternir les fraîches espérances
Ecloses dans son cœur ;
Ses jours sont abrégés par de longues souffrances ;
Et son cri de douleur
Expire sans écho dans la foule bruyante,
Qui passe indifférente
Et ne l'aperçoit pas.
L'insulte et le mépris sont semés sous ses pas,

Digitized by Google

Et dévoré par l'ardeur qui l'enflamme
Il exhale sa vie en sublimes transports :
Car chaque douleur, à cette ame
Arracha de divins accords ;
Et méconnu par le vulgaire
Il fléchit sous le poids de sa longue misère :
Le poète, semblable à l'aigle audacieux,
Déploie un vol immense et plâne au haut des cieux,
Dans sa course atteint par la foudre,
Mourant il tombe sur la poudre,
Et les reptiles vils, qu'il n'apercevoit pas
Insultent par leurs cris à son noble trépas.

18 Mai 1837.

Digitized by Google

ROMANCE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ROMANCE.

A MON AMIE.

EMMA VERNON-GRAHAM.

La jeune fille
Est une fleur qui pare une famille.
MADAME DESBORDES VALMORE.

Oh ! bondis riante et joyeuse
Jeune fille aux longs yeux d'azur ;
A seize ans on est oublieuse,
Le bonheur est léger et pur ;
C'est la rose qui vient d'éclore,
Qui se balance dans les airs,
Et c'est l'oiseau qui, dès l'aurore,
Fait entendre ses doux concerts.

Digitized by Google

Que sur tes lèvres le sourire
Jamais ne puisse se ternir,
Que la gaité toujours t'inspire
Ces joyeux accents de plaisir :
Jouis en te voyant si belle,
Que des rubans et des bijoux,
Un bal, une robe nouvelle,
Soient, encor, tes vœux les plus doux !

Autour de toi tout a des charmes,
Tout s'embellit de ton bonheur,
Car l'amertume de nos larmes
N'a point flétri ton jeune cœur;
Sur tes pas vole l'espérance
Qui sourit et te tend la main,
Et ton heureuse insouciance
Se livre en riant au destin.

Digitized by Google

Avec les roses du jeune âge
Ton espoir doit s'évanouir;
Le bonheur, comme le mirage,
S'enfuit quand on croit le saisir;
Mais si tu veux, dans ta vieillesse,
Jouir des tems qui ne sont plus,
Qu'il te reste de la jeunesse
Le souvenir de tes vertus.

21 Août 1837.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLÉGIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLÉGIE

SUR LA MORT D'UN PETIT ENFANT.

Where is her Child?
Byron.

Pauvre petit, la mort, glace ta lèvre rose,
Et ton ame s'exhale à travers un souris ;
Qu'il est paisible et beau ! l'on dirait qu'il repose,
Par le sommeil ses yeux semblent appesantis ;
Leur regard n'ira plus ravir ta pauvre mère,
Et près de ton berceau muette et solitaire
Son profond désespoir envain cherche des pleurs ;
Oh toi seul, tu pourrais appaiser ses douleurs !

Digitized by Google

Quitte les voûtes éternelles
Bel ange, sur son front viens secouer tes ailes;
Oh! reviens l'inonder d'un parfum de bonheur,
Et sous tes longs baisers fais tressaillir son cœur!
Pour dissiper sa peine amère
Enchante son oreille en murmurant : ma mère!
Mais toi que tel qu'un souffle on a vu s'exhaler,
Des jours que tu devais couler,
L'Éternel t'a fait grace et ton ame joyeuse
Vers lui s'élance radieuse,
Sans savoir que l'on souffre et qu'on pleure ici bas!
Oh ne le plaignez pas!
Un ange de ses jours a délié la trame,
Avant que le chagrin ait effleuré son ame,
Et des plis soucieux voilé ce front si pur!
Quoi! des pleurs de ses yeux auraient terni l'azur?...
Heureux, d'être échappé si jeune à nos misères,
Il ne connaîtra pas nos souffrances amères,
Nos fausses amitiés, nos chagrins, nos amours,
Les soins, l'ambition qui dévorent nos jours :
Car il est ici bas, des pleurs dans l'allégresse
Et nos accents de joie ont aussi leur tristesse,

Digitized by Google

Les regrets troublent les plaisirs
Et le bonheur a des soupirs.

Comme une fleur qui vient d'éclore,
Ici bas, tu n'eus qu'une aurore
Pure comme le plus beau jour;
Bercé par les bras de l'amour,
Tu n'a connu sur cette terre
Que les doux baisers d'une mère;
Et sitôt, moissonné sur le sein maternel,
Radieux de bonheur, tu t'envoles au ciel.

Digitized by Google

Digitized by Google

PIETRO MICCA.

Digitized by Google

Digitized by Google

PIETRO MICCA.

A egregie cose il forte animo accendono
L'Urne de' forti

Ugo Foscolo.

I

L'AVEZ-VOUS entendu?... Tel qu'un coup de tonnerre
Dont la chûte sonore eut fait vibrer la terre
Tremblante sous nos pas;
Ou semblable en son cours à la lave brûlante
Qui jaillit à longs flots, comme une mer ardente
Vomissant partout le trépas.

Digitized by Google

L'avez-vous entendu ?.... Reculant d'épouvante,
L'ennemi voit soudain sur la plaine fumante
S'entasser des débris;
Des morts et des blessés roulant sur la poussière,
E les sons belliqueux de la trompête altière
Etouffés par de sombres cris.

Sous des torrens de sang la terre dévastée
Roule parmi les flots d'une onde ensanglantée
Des étendards rompus,
Des crânes, des clairons, des torches enflammées,
Des tambours, des mousquets, restes de tant d'armées
Et dans la fange confondus.

Un seul homme entassa ses immenses ruines :
Sur ce grand souvenir, ô Micca tu domines,
Comme un vaste géant ;
Et ton ombre planant sur ce débris sublime,
A la postérité jette un nom magnanime,
Que la gloire arrache au néant.

Digitized by Google

II

Prêt à mourir pour sa patrie,
Armé de l'immortel flambeau;
Il pense à sa femme chérie
Et s'arrête au bord du tombeau;
Mais à ses fils dans la misère
Le héros sait qu'il laisse un père,
A son roi léguant ses enfans
Vers la mort il se précipite,
S'élance.... et la terre palpite
Au bruit de ses pas triomphans.

Oh! dévoûment rare et sublime!
Il meurt pour sauver son pays
Sans reculer devant l'abîme :
Sa mort la donne aux ennemis;

Digitized by Google

Par le même coup il succombe,
En creusant une vaste tombe
Où le vainqueur et le vaincus
Mêlent leurs cendres palpitantes,
Et sur leurs dépouilles sanglantes
S'écroulent les murs abattus.

Eveillez-vous ombres fameuses,
Venez honorer ses vertus!
Place à ses mânes valeureuses
O grande ombre de Curtius!
La gloire qui vous environne,
Sur vos fronts pose une couronne
Brillante d'immortalité;
Ici, comme aux beaux jours de Rome,
Le génie enfante un grand homme
Pour le prince et la liberté.

Digitized by Google

III

Victoire ! un peuple entier a répété : victoire !
Micca, sur ton pays a rejailli ta gloire ;
Et l'étranger surpris
Que naguère, tu vis, insulter à nos portes,
S'enfuit en repliant ses tremblantes cohortes,
Que poursuivent nos joyeux cris.

O généreux soldat ! que ta cendre sacrée
D'amour et de respect soit toujours entourée !
Que nos jeunes guerriers
Guident nos bataillons sur ta noble dépouille,
Et que l'armée en deuil, pieuse s'agenouille
En y jettant des fleurs et des lauriers.

Juin 1857.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MUETTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MUETTE.

This is to be alone,
This, This is solitude.
BYRON.

JAMAIS les sons de cette voix chérie,
N'arriveront jusqu'au fond de mon cœur;
Et ses accents à mon ame attendrie
Ne pourront pas apporter le bonheur.
L'affreux silence! hélas, qui m'environne
Jette en mon cœur et le trouble et l'effroi.....
J'écoute en vain..... aucun bruit ne résonne
Tout est muet, hélas, autour de moi.

Digitized by Google

Quoi pour jamais?..... oui, l'autre jour encore,
Il souriait et parlait à ma sœur :
Que disaient-ils?... un mal qui me dévore
Vint s'emparer tout à coup de mon cœur ;
Affreux tourment, inquiétude amère,
Qui me remplit d'un douloureux effroi !...
En me voyant pleurer, ma bonne mère,
Se prit, hélas, à pleurer avec moi !

Que disaient-ils? cette horrible pensée,
A chaque instant augmente ma douleur ;
Je suis injuste et peut-être insensée,
Car je sens bien, que j'aime moins ma sœur.
Sa voix, à lui..... je crois parfois l'entendre !
Et tout mon être en tressaille d'émoi.....
Comme ses yeux, oui, sans doute elle est tendre,
Mais ses doux sons ne vibrent point pour moi !

Digitized by Google

Ils sont heureux..... ils peuvent se comprendre !
Seule, je suis étrangère ici bas !
En mots d'amour, leurs cœurs doivent s'entendre
Moi seule, hélas, je ne l'entendrai pas !
Dans l'abandon languit mon existence,
Devant mon sort, j'ai reculé d'effroi ;
Je veux mourir, pour garder l'espérance
Qu'il versera quelques larmes sur moi.

Juillet 1837.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ENFANCE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ENFANCE.

ENFANCE, âge charmant, beau matin de la vie,
Une chaine de fleurs
Unit tes jours heureux, beaux jours dont on envie
Et le rire et les pleurs.
Enfant, j'aime à te voir bondir dans nos campagnes
Poursuivant un cerceau,
J'aime à te voir gravir le sommet des montagnes

Digitized by Google

Léger comme un oiseau.
J'aime ton abandon, ta douce insouciance,
J'aime tes cris joyeux,
Ta folâtre gaité, cette heureuse innocence
Rayonnante en tes yeux;
J'aime ce front si pur, qu'aux baisers de ta mère
Tu viens toujours offrir;
Et ta touchante voix, quand tu fais ta prière
Que Dieu devra bénir.
Mais de petits chagrins, parfois, troublent tes heures
Et tes riants plaisirs,
Et le cœur tout gonflé, tu t'agites, tu pleures,
Tu pousses des soupirs:
Oh! quelle main, alors, vient essuyer tes larmes
Et calmer ta douleur?
Enfant, c'est l'amitié, qui déjà par ses charmes
Séduit ton jeune cœur;
Qui t'entoure d'amour? de soins? de complaisance?
Qui t'ouvre le chemin
Qu'à tes pas incertains offrira la science?
Qui charme ton destin?

Digitized by Google

Enfant, c'est l'amitié ! c'est l'ange tutèlaire,
Qu'envoya le Seigneur,
Pour que l'homme souffrant supporta sa misère
Et put croire au bonheur;
Elle doit des vertus te montrer la carrière,
Et c'est elle ici-bas,
Qui marchant devant toi soutiendra la lumière
Pour éclairer tes pas.
Sans elle, pauvre enfant, égaré dans la vie,
Où serait ton appui ?
Ton ame où doit un jour, éclore le génie
Se fanerait d'ennui ;
Car l'enfant lui doit tout ; vertus, jeux et caresses,
Jusqu'à son avenir ;
Oh ! livres-toi sans crainte à ces vives tendresses
A ce touchant plaisir !
Jouis, jouis enfant, de ce bonheur suprême
Remplis-en tout ton cœur :
Hélas ! on est heureux, ici bas, quand on aime,
C'est l'oubli du malheur.

12 mars 1835.

Digitized by Google

Digitized by Google

UN REGRET.

Digitized by Google

Faut-il en essayant la vie
Se trouver si près d'un tombeau ?
Et devant mon ame ravie
S'ouvrait un avenir si beau !
Jeunes compagnes de mon âge,
De vos jeux, je ne puis jouir !
Le bonheur est votre partage....
Si jeune, hélas, faut-il mourir ?

Le destin me gardait, peut-être,
Comme à vous des jours de bonheur;
Hélas, je les vis disparaître
L'espoir ne rit plus à mon cœur ;
Adieu séduisantes chimères,
Vous aurez mon dernier soupir ;
La mort plane sur mes paupières :
Si jeune, hélas, faut-il mourir ?

Digitized by Google

Je meurs, adieu, ma pauvre mère,
Quelle main essuira tes pleurs ?
Ma mort te laisse solitaire
Qui pourra calmer tes douleurs ?
Parfois, mon ombre fugitive
Viendra charmer ton souvenir ;
Tu pleureras, triste et pensive....
Si jeune, hélas, faut-il mourir ?

Digitized by Google

Digitized by Google

STANCES.

J'AI vécu pour souffrir chaque instant de ma vie,
Fut marqué par une douleur ;
Je meurs avant le tems, et mon ame flétrie
N'aura connu que le malheur.

Digitized by Google

Salut ! amis si chers des jours de mon enfance,
Recevez mes derniers adieux !
Oh ne me pleurez pas, j'emporte l'espérance
Qu'on est tranquille dans les cieux !

Je sens que de mon cœur, s'exhalera la vie
Ainsi que le parfum des fleurs ;
Et laissez croire au moins à mon ame attendrie
Que je vous couterai des pleurs.

Digitized by Google

MA NACELLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

MA NACELLE.

BARCAROLLE.

vogue ma nacelle,
Vogue vers l'autre bord ;
Sur la rive moins belle
Je vais chercher un port.

Digitized by Google

O vogue ma nacelle !
Vogue vers l'autre bord ;
Sur la rive moins belle
Je vais chercher un port.

Digitized by Google

ÉLÉGIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUR LA MORT

DE MADEMOISELLE CLEMENTINE S.....

A MONSIEUR A.....

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

MALHERBE.

ÉLÉGIE.

OH ! laissez moi pleurer la pauvre jeune fille,
Ravie à votre amour ;
Fleur naissante arrachée à sa triste famille
Elle n'eut qu'un seul jour !

Digitized by Google

Hélas, elle mourut, quand tout semblait prospère
A ses destins heureux ;
Comme un ange elle fit halte sur notre terre,
Puis s'en revint aux cieux
Sans ternir, ici bas, son ame virginale,
Au souffle des douleurs ;
Et sa mère tressait pour l'heure nuptiale
Sa couronne de fleurs.
Son avenir était beau comme l'espérance,
Mais hélas, ici bas,
Chaque jour qui renait apporte une souffrance,
Ne la plaignez donc pas !
Car saviez-vous, hélas, quel cercle de misères
Elle eut dû parcourir?
Non, dans ce monde, il est des peines trop amères.....
Il vaut mieux en mourir !
Saviez-vous si le sort, réservait à son ame,
Un calice de fiel ?
Alors, elle fit bien, la faible jeune femme
De s'envoler au ciel.
Peut-être, avant le tems, abattue et souffrante,

Digitized by Google

Devait-elle languir ;
Vers la terre incliner sa tête caressante
Et lentement mourir ;
L'infortunée, hélas, peut-être devait-elle
Vous voir verser des pleurs,
Sans que les tendres soins d'une épouse fidèle
Calmassent vos douleurs :
Voir souffrir ce qu'on aime est pour l'ame sensible
Un poids trop douloureux ;
Oh ne la plaignez point, sans doute elle est paisible,
Car on l'est dans les cieux !....
Modérez vos regrets, mais gardez son image
Vivante en votre cœur ;
Associez son nom aux rêves du jeune âge
Aux songes du bonheur ;
Qu'à ce nom révéré coulent toujours vos larmes.
Et puissent vos amis
De votre front chagrin dissiper les alarmes
Et chasser les ennuis ;
Puissions-nous par nos soins, vous voir encor sourire,
A vos nouveaux destins :

Digitized by Google

Heureuse, si ma voix, peut encor vous prédire
Des jours longs et sereins.
Rappelez le courage au nom de votre mère,
Tant que sur votre cœur
Vos bras pourront presser une tête si chère,
Triomphez du malheur;
Conservez vous pour elle et que votre tendresse,
Vos vertus, vos talens,
De bonheur et d'amour l'environnent sans cesse
Et charment ses vieux ans.

12 Mars 1835.

Digitized by Google

L'OMBRE D'UNE JEUNE FILLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'OMBRE
D'UNE JEUNE FILLE
A MONSIEUR A.....

Mio destino è questo affetto.
LA STRAMIERA.

Toi dont l'amour devait charmer ma vie,
Qui seul eût pu me donner le bonheur ;
Le souvenir de ta première amie,
Comme autrefois est-il cher à ton cœur ?
A tes côtés mon ombre fugitive
Murmure un nom, un nom si doux pour moi !
C'est le tien seul que dit ma voix plaintive,
Du haut des cieux, je veille encor sur toi.

Digitized by Google

Quand le sommeil sur ta faible paupière,
Viendra verser ses bienfaisants pavots ;
Hélas, ainsi qu'un ange tutélaire
Je répandrai sur ton front le repos ;
Et si songeant à nos peines cruelles,
Un rêve encor te fait gémir sur moi....
Pour l'écarter, je secoûrai mes ailes,
Dors, mon ami, je veillerai sur toi.

A tous tes pas, attachée et tremblante,
Sur ton chemin, je sémerai des fleurs ;
De ton bonheur, satisfaite et contente
Appelle-moi si tu verses des pleurs ;
Appelle-moi, si jamais un perfide....
Mais tous devront t'aimer autant que moi !
Dans le danger, je serai ton égide ;
Repose en paix je veillerai sur toi.

Digitized by Google

Si le malheur sur ta tête chérie,
Pesait encor par l'arrêt du destin,
Prononce alors, le nom de ton amie,
Du haut des cieux, je te tendrai la main;
Je n'ai gardé, rien..... que ta seule image,
Ce souvenir est le bonheur pour moi....
Ne me plains pas, je bénis mon partage
Puisqu'il était de mourir avant toi!....

12 mars 1835.

Digitized by Google

Digitized by Google

UN BRIN D'OLIVIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

UN BRIN D'OLIVIER.

Pace, amore, speme.

Une pensée à vous, du milieu de nos fêtes,
A vous, mon pauvre ami, dont les peines secrètes
Mouillent mes yeux de pleurs ;
Une pensée heureuse et douce d'espérance,
Comme parfois, le ciel en jette à la souffrance
Pour calmer ses douleurs.

Digitized by Google

Une pensée intime et qui charme et console,
Qui pour toucher un cœur, d'un cœur ami s'envole
Ainsi qu'un long soupir.
Une pensée unique et pleine de tendresse,
S'entourant de vos pleurs et de votre tristesse
Que vos maux font mourir.

Une pensée, hélas, que rien ne peut distraire,
Qui vient vous retrouver, pensif et solitaire,
Errante sur vos pas;
Qui glisse à vos côtés et tremblante et craintive,
Et vous tendant la main comme une ombre furtive
Redit un nom tout bas!....

A cette voix amie accueillez l'espérance,
Car ses chants ont toujours bercé votre souffrance;
Souriez au bonheur,

Digitized by Google

Que des larmes d'espoir, baignent votre paupière,
Non, vous n'êtes pas seul, ici-bas, sur la terre....
Il vous reste une sœur!!

Comme une fleur éclose au milieu des ruines,
Qui sur la tombe même a jeté ses racines
Et brille pour les cieux :
Ainsi, ce sentiment d'une amitié chérie,
D'un parfum de bonheur, enchanta votre vie,
Dans des tems douloureux.

Oui, loin de vous, mon cœur devine vos alarmes,
Et mon front soucieux s'est voilé de vos larmes;
Pour charmer vos douleurs
Ma pensée aussitôt, douce et tendre s'élance,
En murmurant des mots d'amour et d'espérance
Qui tarissent vos pleurs.

Digitized by Google

Que ce brin d'olivier, sur la rive étrangère,
Aille vous apporter les vœux et la prière
Que répète mon cœur :
Messagère de paix, après les jours d'orage,
La colombe annonça par ce touchant présage,
Le retour du bonheur.

21 Mars 1837.

Digitized by Google

LE VIEUX SOLDAT.

Digitized by Google

Dans les champs de l'honneur, autrefois redoutable,
On le vit le premier à l'heure des combats ;
Aujourd'hui sans secours, infirme, misérable,
Sur la paille et sans pain, il attend le trépas.
Était-ce là grand Dieu ! le prix de sa vaillance ?
Lui qu'on a décoré du signe de l'honneur,
Lui, qui versa son sang pour défendre la France,
On le laisse expirer de faim.... et de douleur.

•

Souvent quand il est seul, de cette main meurtrie,
Qui lançait le trépas du sein des bataillons,
Il presse sur son cœur cette étoile chérie
Qu'il cache avec respect sous ses humbles haillons,
Alors, parfois il dit ! « Témoin de ma souffrance,
» O signe révéré, noble signe d'honneur !
» Va ne crains pas, hélas, que je montre à la France
» En t'exposant aux yeux, sa honte et mon malheur.

Digitized by Google

» Je sens rougir mon front d'orgueil et de colère !
» France ! voilà le sort de tes anciens soldats ?
» Quoi ! tu peux nous laisser languir dans la misère
» Quand nous avons pour toi vieilli dans les combats ?
» L'opprobre et le mépris, est-ce la récompense
» Qu'on destinait, hélas, à tes vieux défenseurs ?
» Et devons nous cacher, réponds, ô chère France,
» Nos exploits, nos regrets et jusques à nos pleurs ?

» Du Nil à la Neva, du Tibre jusqu'au Tage,
» Rien n'a pu résister à l'effort de nos bras ;
» Les ennemis en vain, nous opposant leur rage,
» De cent pays divers accouraient aux combats ;
» Nous savions les dompter tous ces peuples avides,
» Ils frémissaient d'effroi devant notre drapeau ;
» Les orgueilleux enfants des hautes pyramides,
» Ont fui devant nos pas, comme fuit un troupeau.

Digitized by Google

» Oui, je le sens encor, mon amour pour la France
» Comme aux jours d'autrefois vient embraser mon cœur ;
» Ce ruban me suffit, il est ma récompense,
» Il me fait oublier, mes maux et ma douleur.
» Si l'on me laisse, hélas, expirer de misère,
» Si tes dons, jusqu'à moi, ne sont point parvenus,
» Un fils ! un fils doit-il, se plaindre de sa mère,
» Va, contre toi, mon cœur ne murmurera plus.

» Je n'ai plus qu'un seul bras ! il est pour ta défense,
» Ah ! s'il pouvait un jour punir les étrangers ! !
» Sous ces cheveux blanchis, oui, j'irai pour la France,
» Comme autrefois encor, affronter les dangers,
» J'irai ».... mais du soleil se cachait la lumière,
Le vieux soldat français essuya quelques pleurs
Et reprenant soudain, son chemin solitaire
Il arriva pensif à son lit de douleurs.

Digitized by Google

Bientôt il ne vint plus à son heure ordinaire,
Implorer tristement les dons du voyageur ;
Un soir, un jeune enfant, le vit sur une pierre,
Couché, sans mouvement et couvert de pâleur;
Ses yeux étaient fermés, sa tête languissante,
Son front cicatrisé parlait de sa valeur,
Il tenait un ruban dans sa main défaillante
De pleurs humide encor..... c'était sa croix d'honneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ERMITAGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ERMITAGE.

Prier c'est espérer, espérer c'est jouir.
GUIRAUD.

VENEZ, je veux m'asseoir sous ces portiques sombres,
Portons nos pas errants à travers ces décombres
Par le lierre couverts;
Ces lieux semblent voilés par la mélancolie
Et l'infortune ici pour un instant oublie
Les maux qu'elle a soufferts.

Digitized by Google

La tristesse se plait au milieu des ruines;
Le silence a pour moi, comme des voix divines
Qui me font tressaillir;
Et leur souffle en passant sur ma lyre plaintive
Suspendue aux rameaux des saules de la rive
En tire un long soupir.

Lorsque l'astre du soir à la clarté mourante,
Ne jette qu'à regret sa lueur vacillante
Sur ces débris pieux;
Quand le fleuve écumant sur la plage se brise
Et que l'air agité du souffle de la brise
Fait trembler mes cheveux.

Alors m'enveloppant dans ma douleur amère
Sur ma lèvre tremblante a frémi la prière,
Instinct des malheureux:
Hélas, lorsqu'ici bas tout nous peine ou nous blesse,
Nos longs regards empreints de pleurs et de tristesse
Se lèvent vers les cieux.

Digitized by Google

Lorsqu'aux pieds du Seigneur, ma prière s'élance,
La foi vient à mon cœur révéler l'espérance,
Mes pleurs sont moins amers ;
Un ange sur mon front semble incliner ses ailes,
Et la suave paix des voûtes éternelles
Se répand dans les airs.

Qu'il est doux de prier, hélas, pour ce qu'on aime!
De répéter son nom, jusqu'à l'Être suprême!
Entre le ciel et nous
C'est un secret d'amour et de mélancolie,
Et la prière alors, rêveuse et recueillie,
Fait ployer les genoux!

Ceux dont le cœur glacé repousse la prière
N'ont pas veillé sans doute au lit de mort d'un père!
Ils ne connaissent pas,
Ces angoisses du cœur, ces peines déchirantes
Qui comptent les soupirs sur des lèvres mourantes
Qu'engourdit le trépas.

Digitized by Google

Oh ! tombant à genoux ! tremblant, mouillé de larmes,
Grand Dieu ! l'impie ému, pour calmer ses alarmes
Lui-même t'eût nommé !
Non, s'ils ont rejeté cette douce croyance
Et si leur cœur n'a pas besoin d'une espérance
C'est qu'ils n'ont point aimé ! !

Digitized by Google

ADIEU.

Digitized by Google

Digitized by Google

ADIEU.

ROMANCE

IMPROVISÉE SUR LE COL DE T.....

LE 8 SEPTEMBRE 1836.

Adieu beau ciel d'Italie,
Je te quitte pour toujours ;
Je te fuis, terre chérie,
Doux objet de mes amours ;
Enchaînée à l'autre rive
Je laisse ici le bonheur,
Et ma voix triste et plaintive
Exhale un chant de douleur.

Digitized by Google

Adieu ! le destin m'entraîne,
L'espoir s'est évanoui !
Et mon œil distingue à peine
Le sol riant que j'ai fui ;
Mais j'emporte ma pensée
Que nul ne peut me ravir,
Et par mes songes bercée
Je vivrai d'un souvenir.

Adieu ! l'amitié chérie
Sur tes bords me pleurera ;
Souvent une voix amie
Rêveuse me nommera.
Hélas ! adieu douce rive
Où mes jours furent heureux !
Ainsi que la sensitive
Je mourrai sous d'autres cieux.

Digitized by Google

LA FIANCÉE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FIANCÉE.

SOUVENIR.

Lasciate ogni speranza.....
DANTE.

Oh ! dis-moi, qu'as-tu fait de ta gaîté bruyante
De tes regards joyeux?
Quel chagrin a passé sur ta tête charmante?
Sur ton front soucieux ?

Digitized by Google

Jadis rien ne troublait ton heureuse innocence
Ton paisible bonheur ;
Tendre fleur échappée à peine de l'enfance
Qui donc brisa ton cœur ?
Rejoins, rejoins encor tes compagnes rieuses,
Partage leurs plaisirs ;
Oh reviens te mêler à leurs rondes joyeuses
Appaise tes soupirs ;
Que sous tes petits pieds la salle encor résonne ;
Sur tes cheveux flottants
Essaie en souriant une fraîche couronne
Des roses de nos champs.

Mais quoi ! tes yeux d'azur roulent encor des larmes ?
Toujours cette pâleur !
Et sein oppressé ? ce front chargé d'alarmes
Où se peint la douleur !
Pauvre enfant, qu'entouraient de si douces caresses
Tant d'amour maternel :

Digitized by Google

Oui ! le bonheur, pour toi, tenait lieu de richesses
Tu te croyais au ciel ! !
Pauvre enfant, que jamais un air dur et sévère
Ne fit encor pâlir....
Oh comment résister aux ordres de ton père.....
S'aurait été mourir ! !....
Alors, donnant ta main, abattue et tremblante,
Tu promis en pleurant,
Tu promis de l'aimer.... et ton ame innocente
Reniait ce serment !

Que de vertus, hélas, bouillonnaient dans ton ame?
Un seul rayon d'amour,
En aurait fait jaillir une céleste flamme
Pure comme le jour !
Mais non, ils avaient cru, que de l'or, la parure,
Une vaine grandeur,
Auraient pu remplacer dans ton ame si pure
Tes rêves de bonheur !
Que des brillants bijoux, des rubans, de la gaze,
Des tissus et des fleurs,

Digitized by Google

Etalés à tes yeux te rempliraient d'extase
Et tariraient tes pleurs ;
Que le bouquet d'épouse et la robe flottante,
Pourraient faire chérir
L'homme dont le nom seul, te glace d'épouvante
Et te fait tressaillir !
Ils ont cru qu'à seize ans, le chagrin est extrême
Mais ne peut qu'effleurer,
Le cœur insouciant, où le bonheur lui-même
Ne sait long tems durer.
Ils ont cru, que bientôt, dissipant ta tristesse,
Rappelant ta gaîté,
Sur tes nouveaux trésors, tournant avec ivresse
Un regard enchanté ;
Qu'essayant tes bijoux, comme on fait à ton âge,
Tu courrais pour te voir,
Qu'heureuse, en souriant à ta charmante image
Que réflète un miroir,
Tu n'oserais rêver d'autre bonheur au monde,
Que ton long avenir
Serait là tout entier..... ta tristesse profonde
Les a tous fait mentir !

Digitized by Google

Il fallait à ton ame une ame pure et tendre;
Il te fallait un cœur,
Qui n'aima que toi seule et qui sut bien comprendre
Son immense bonheur.
Ils ont conclu sans toi ce marché mercenaire
Et sans t'interroger
Ils te feront passer des baisers de ta mère
Aux bras d'un étranger!
Quand vos trésors n'ont rien qui tente ce bel ange,
Qui pour elle ait du prix,
Que lui donnerez-vous, ici bas, en échange
De ses longs jours d'ennuis?....

Digitized by Google

Digitized by Google

LE VŒU.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE VOEU.

A MON AMIE A.....

Perchè mai non torni
Si che pria di morire io ti riveggia?
PELLICO.

QUE je voudrais te voir! seulement pour une heure
Pour dissiper ma peine, ah reviens près de moi!
Reviens, car de douleur je gémis et je pleure
Quand je suis loin de toi!

Que je voudrais te voir! dans ta douce patrie
Nul souvenir, hélas, ne te parle de moi;
Et toi, tout te rappelle à mon ame attendrie
Quand je suis loin de toi!

Digitized by Google

Que je voudrais te voir ! reviens, reviens encore
Près des flots écumeux t'asseoir seule avec moi ;
Reviens, car de chagrin, mon front se décolore
Quand je suis loin de toi !

Que je voudrais te voir ! envain de l'espérance,
Un rayon consolant brille encor devant moi ;
Non, rien ne peut calmer mon amère souffrance
Quand je suis loin de toi !

Que je voudrais te voir ! secrète jalousie,
Ronge mon cœur craintif : que fais-tu loin de moi ?
Ah ! penses-tu, parfois à ta fidèle amie
Quand je suis loin de toi ?

Que je voudrais te voir ! quitte enfin l'autre rive
Et laisse l'amitié guider tes pas vers moi ;
Viens rendre le repos à mon ame plaintive
Qui gémit loin de toi.

Digitized by Google

LA PAUVRE FILLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA
PAUVRE FILLE.

ROMANCE.

DORMEZ-en paix ma bonne mère,
Près de vous je vais travailler ;
Doucement fermez la paupière.
A vos côtés je veux veiller ;
Pour moi, que craignez-vous encore ?
Oh ma mère ! je n'ai plus faim !
Dormez-en paix, jusqu'à l'aurore,
Et Dieu nous enverra du pain.

Digitized by Google

Dormez-en paix ma bonne mère,
Que le ciel calme vos douleurs !,..
Elle dort : et sur ma misère
Je puis enfin verser des pleurs ;
Il faut pour elle que je file,
Ainsi, j'oublirai que j'ai faim :
Puis au jour, j'irai dans la ville
Pour acheter un peu de pain.

Dormez-en paix ma bonne mère ;
Elle gémit dans son sommeil :
Essuyons vite ma paupière
Soyons riante à son réveil :
Elle se lève, elle soupire,
Et me demande si j'ai faim :
Oh ! ma mère, daignez sourire
Et Dieu nous enverra du pain.

Digitized by Google

NAPLES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NAPLES.

A M. A.....

Farewell, and echo answers : Farewell!

I

Quoi ! vous allez partir ? de l'Italie antique,
Vous allez explorer la poussière héroïque :
Et fouler tour-à-tour,
Les rives de l'Arnò, la ville aux sept collines,
Naples se couronnant de fleurs et de ruines,
Qu'endort un chant d'amour.

Digitized by Google

Vous errerez bientôt, dans la noble Florence,
Poétique cité, qui blanche, se balance
Sur des touffes de fleurs ;
Vous irez contempler, l'ame émue et rêveuse,
Ces tombes consacrant, dans leur pompe orgueilleuse,
Le néant des grandeurs.

Ce palais de Pitti, ses bosquets, ses cascades,
Ses jardins, où le soir, des hautes colonnades
Sortent de longs concerts.
Sa Vénus, ses tableaux, ces vastes basiliques
Aux larges flancs de marbre, aux coupoles magiques
S'élançant dans les airs.

Et puis, vous inclinant sur la terre brûlante,
D'où, comme un dieu mortel, jaillit un jour le Dante
Les pieds sur les enfers
De toute sa hauteur, se dressant sur le monde,
Et cachant dans les cieux, cette tête féconde
Où se meut l'univers.

Digitized by Google

Tout palpitant encor du sublime poète
Vous viendrez vous asseoir sous l'enceinte muette
D'un temple colossal : [1]
Michel-Ange, Alfieri, Machiavel, Galilée,
A vos noms immortels, la voûte est ébranlée
D'un respect filial !

O Panthéon chrétien! sur ta noble coupole
Surgit leur gloire immense, éclatante auréole,
Du ciel divin flambeau ;
Sur ces restes pieux, l'ame semble agrandie,
Et l'on croit, éperdu, respirer leur génie
Au pied de leur tombeau.

II

Mais vous touchez déjà le sol sacré de Rome;
Et chacun de vos pas, heurteront d'un grand homme
Les cendres ou l'autel,

(1) L'Eglise de *Santa Croce* à Florence.

Digitized by Google

Les regards éblouis de sa triple auréole,
Allez rêver la gloire au pieds du Capitole,
Nid du peuple immortel.

Où sa foudre tonnait, et d'où son aigle altière
En étendant une aile eût ombragé la terre
Tremblante sous ses lois.
Où retentit encor la parole puissante
Que Cicéron jetait à la foule béante
Que maîtrisait sa voix.

Puis quand le soir répand une clarté mourante;
Pensif, allez errer sous la voûte éloquente
Du vaste Panthéon;
Et contemplant au loin, Rome et les sept collines
Où les phases du globe ont semé des ruines,
Mais respecté le nom!

Digitized by Google

Contemplant ce Forum, dont la splendeur passée
Semble de son éclat accabler la pensée ;
Où le tribun romain,
Poussait les flots d'un peuple écumant de colère,
Où chaque jour voyait, les destins de la terre
Se péser dans son sein.

Oui, vous croirez revoir, ces vingt siècles de gloire
Secouant leur linceul, grands comme leur histoire,
Se lever devant vous !
Vous entendrez frémir leurs mânes héroïques,
Et tremblant de respect, sur leurs froides reliques
Vous ploîrez les genoux.

Mais volez au Tibur, à ces rives fameuses
Venez redemander des ombres plus heureuses,
Un plus doux souvenir ;
Cherchez au Tivoli, les traces de Virgile ;
Sur ses autels brisés, allez à la Sibylle
Demander l'avenir.

Digitized by Google

Et tout empreint encor des souvenirs d'Horace,
Portez vos pas errants, vers la tombe du Tasse,
Le poète immortel;
Byron, ici, donna des pleurs à son génie,
Et proscrit, comme lui, cherchait une patrie
Loin du toit paternel.

III

Mais vous voguez enfin sur la plage joyeuse,
Où le parfum des bords embaume l'onde heureuse,
Comme un souffle d'amour;
Sous les cieux enchantés où brille Parthénope,
Qu'un long voile de pourpre et d'azur enveloppe
Aux premiers feux du jour!

O magique Cité, belle comme un prestige!
Et qui semble aux regards, un éclatant prodige
D'un art surnaturel.

Digitized by Google

Toi qui pris, pour flambeau de tes nuiteuses fêtes,
Le gigantesque mont aux sublimes tempêtes,
Le colosse éternel.

Peut-être, un jour, hélas, le géant en furie,
De son souffle étendra sur la ville endormie
Un funèbre linceul;
Et de cendres couvrant la Cité palpitante
Creusera sous les flots de sa lave brûlante
Un immense cercueil.

Mais couvert par des chants, le râle du cratère
Menace vainement cette foule légère
Qui danse sur des fleurs :
Ainsi, le nautonier dort sur la foi de l'onde,
Et se livre oublieux à la vague qui gronde
Sans craindre ses fureurs.

Digitized by Google

O Naples ! doux séjour, qu'entourent tant d'alarmes !
Oui, l'oubli du danger se trouve dans tes charmes,
Dans ton brillant soleil,
Dans les plaisirs riants dont s'enivre ta vie,
Dans ces chants de bonheur, de joie et de folie
Qui bercent ton sommeil.

Dans ce ciel azuré qui brille sur ta tête,
Dans cette mer, mêlant le cri de la tempête.
Aux douces voix des eaux,
Dont la vague où se croise un essein de gondoles,
Agite mollement les longues banderoles
Que caressent tes flots.

Dans ton peuple oublieux qui pullule et mendie,
Qui se rue au soleil, écoutant Erminie,
Ou le Polichinel;
Danse la tarentelle au pied des colonnades,
Et d'un temple détruit relève les arcades
Pour poser un autel.

Digitized by Google

Et qu'importe ce mont un panache de flamme,
Quand la voix des plaisirs parle si haut dans l'ame!
Lorsque d'Herculanum
On exhume en passant une cité momie,
Ou qu'on foule joyeux, sur la rive fleurie,
Les roses de Pæstum.

Mais il est d'autres bords, où l'amitié fidèle,
Qui gémit loin de vous, rêveuse vous appelle
Et vous nomme tout bas;
Lorsque des yeux en pleurs accusent votre absence,
Ah pour ne point briser une frêle existence
Ne nous oubliez pas.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MER.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MER.

ÉLÉGIE.

O Mer, lorsque tes flots expirent sur la plage,
Lorsque leurs blancs moussons viennent mouiller mes pieds;
Une pensée, hélas, m'enchaîne à ton rivage
Et sur tes bords déserts, pensive, je m'assieds.

Digitized by Google

Lorsque l'air embaumé des parfums de la brise
Apporte au cœur ému de longs pensers d'amour ;
Et que le ciel brumeux sous une teinte grise
Dérobe à nos regards les feux mourants du jour.

Alors qu'un vague bruit fait tressaillir la rive,
Et qu'on entend au loin les chants des matelots,
Mêlant les doux accords de leur voix fugitive
Au murmure plaintif de la brise et des flots.

Alors, tournant mes yeux vers la plage lointaine,
Vers ces bords où souvent s'envolent mes désirs ;
Mon cœur semble brisé sous le poids de ma peine
Et ma tremblante voix n'a plus que des soupirs.

Et j'écoute..... les flots à mon ame craintive
Apportent une voix qui me fait tressaillir !
Et je pleure.... en prêtant une oreille attentive
A ces sons fugitifs que je ne puis saisir !

Digitized by Google

Et malgré moi, mon cœur, palpite d'espérance,
Car j'ai cru que des pleurs répondaient à mes pleurs;
D'un rêve de bonheur je berce ma souffrance
Et ma main sur les mers jette, parfois, des fleurs.

Ah! si les flots pouvaient les rouler vers la plage,
Que mes yeux éperdus cherchent sur l'horison;
Si la vague flottant de rivage en rivage
Les lançaient vers ces bords!..... en murmurant mon nom!

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MUSÉE EGYPTIEN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MUSÉE ÉGYPTIEN.

SOUVENIR DE TURIN.

La grandeur et la gloire! pouvons nous
encore entendre ces noms dans ce
triomphe de la mort?

BOSSUET.

I

Qui nous révélera ces sublimes mystères,
Dont nous interrogeons envain les caractères
Sur ce monument colossal?
Qui nous dira quel tems, quelle époque ils retracent?
Livre éternel et mort! sur lui les siècles passent
Sans ébranler son piédestal.

Digitized by Google

De quelle nation conserve-t-il la gloire?
Géants, qui choisissaient pour graver leur histoire
Un livre aux feuillets de granit?
Hélas, notre pensée et petite et mesquine
Ne comprend plus ce peuple à l'antique origine
Où le monde eut son nid.

L'immobile silence assis sur cette pierre
Du poids de six mille ans écrasant leur poussière
Triomphe du tems effacé;
Leur voix morte n'a plus des sons pour nos oreilles;
Le désert seulement a gardé leurs merveilles
Pour nous dire qu'ils ont passé.

Alphabet incompris, qui confond nos sciences!
Chiffres mystérieux, qui de tant de croyances
Renfermez les secrets divers;
Peut-être est-il écrit sur vos pages de pierre
Les chocs qui tour-à-tour ont ébranlé la terre
Et les phases de l'univers?

Digitized by Google

Peut-être saurions-nous, combien de fois le monde,
Secoua dans les cieux, comme une fange immonde,
Le genre humain vieilli;
Rejetant au néant les noms de sa victime,
Qui vont s'engloutissant dans l'éternel abîme,
Dévorés par le vaste oubli.

Peut-être saurions-nous, quelles mains colossales,
Ont jeté dans les airs ces gigantesques dalles
Comme un monument immortel;
Qui, sur les flancs du globe, incrustant leur mémoire,
Par un penser sublime, éternisait leur gloire
Avec l'œuvre de l'Eternel.

II

Quand du tems l'aile impitoyable,
Aura balayé nos cités,

Digitized by Google

Et couvert d'une mer de sable
Tous nos empires habités ;
Quel monument, dressant la tête,
Comme un phare dans la tempête,
Surgira du sein des débris?
Dominant la race passée
D'une sur-humaine pensée
Frappera l'avenir surpris?

Oh qui dira ce que nous sommes!
Quand nos langues mêmes sans noms
N'auront plus d'écho chez les hommes
Qui puisse répéter nos sons?
Quand nos cultes et nos sciences,
Nos mœurs, nos gloires, nos croyances
Et nos souvenirs confondus,
Auront à leur tour, dans l'espace
Glissés sans laisser plus de trace
Que le flux et que le reflux.

Digitized by Google

Alors, à la race nouvelle
Pour porter notre souvenir,
Parlez? quelle voix pourra-t-elle
Tonner encor dans l'avenir?
Et de quelle œuvre magnanime
Jetez-vous la trace sublime?
Jalons, de la postérité!
De l'homme impérissable ouvrage
Et qui semble offrir une image
De l'immobile éternité.

Hatons-nous de laisser l'empreinte,
Que fait la trace de nos pas;
La génération éteinte
Ne nous avertit-elle pas?
Sur chaque couche de la terre
Le tems a broyé sa poussière.
Où s'entassent les fondements
Des races encor à renaître
Qui sur nous à leur tour, peut-être,
Germeront de nos ossemens.

Digitized by Google

III

Conquérants! c'est ici que l'on rêve la gloire!...
Quoi! le tems a déjà dévoré la mémoire
De ce peuple plus que géant,
Qui roulait au désert les hautes pyramides!
Hommes prodigieux! et dont les noms splendides
Dûrent étonner le néant.

Dans la nuit du passé se perd leur origine ;
Mais ce vaste secret, écrit sur la ruine
Est-il donc mort pour l'avenir?
Et lorsque de ce tems j'évoque la poussière,
Nulle ombre ne s'élance, et ne brise la pierre
Pour nous jeter un souvenir?

Quoi! muets à jamais, nul écho qui réponde
Dont la fibre puissante ébranle encor le monde
Après six mille ans de repos?

Digitized by Google

Quoi le livide oubli? quoi l'éternel silence
Nous dérobera-t-il sous son linceul immense
L'immense peuple des tombeaux?

IV

Non! non! CHAMPOLLION a soufflé sur sa cendre;
Le passé ranimé se lève pour l'entendre
Quand il l'appelle par son nom;
Sa voix a dit : debouts: et les siècles en foule
Contemplent étonnés cette main qui déroule
Les annales de Pharaon.

C'est lui, qui le premier lut dans la grande histoire!
Qui, des tems oubliés ose fixer la gloire
Qu'il exhume de ses débris.
Rien ne peut échapper à ses regards avides;
Et sublime, il médite assis aux pyramides,
Les destins du grand Sésostris.

Digitized by Google

Car la voix du passé, vibre encor et lui porte
Les sons ressuscités de cette langue morte
Que son génie a découvert.
Ces chiffres incompris lui révèlent leur âge :
Du régistre du monde il a tourné la page,
C'est le premier qui l'est ouvert.

Digitized by Google

LA COURONNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA COURONNE.

Je veux tresser une couronne,
De la blanche fleur du rosier,
Pour la porter à la Madone
Le soir lorsque j'irai prier;
On sait que la Vierge Marie
Prend en pitié les malheureux;
Bientôt sa voix sainte et chérie
M'appellera du haut des cieux.

Digitized by Google

A genoux sur la froide pierre
Que je baignerai de mes pleurs,
Peut-être mon humble prière
Se mêlant au parfum des fleurs,
Ira jusqu'aux pieds de Marie
Lui dire qu'on souffre ici bas,
Que mon âme triste et flétrie,
Implore déjà le trépas.

Et la Vierge compatissante
Accueillera mes derniers vœux;
Car cette mère bienfaisante
Ne trahit pas les malheureux.
Puis, je reprendrai la couronne
Que j'avais mise sur l'autel,
Pour la donner à la Madonne
Moi-même bientôt dans le ciel.

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDUSTRIA.

NOTE PREMIÈRE.

LINE compte Industria parmi les premières villes de l'Italie supérieure; les ruines de cette antique colonie romaine, se trouvent à six lieues de Turin, sur les bords du Pô, le tems et la vase déposée par le fleuve avaient entièrement envahi les restes de cette ancienne cité dont les traces mêmes avaient disparu.

Ce ne fut qu'en 1743 que la découverte d'une inscription dédiée à Lucius Pompée, chevalier romain, que l'on qualifie de questeur des Finances et d'Edile d'Industria, [1] fit soupçonner l'emplacement de cette ville contemporaine des Césars et qui depuis 12 siècles gissait oubliée.

Les rois de Sardaigne s'empressèrent d'ordonner des fouilles : les champs fangeux furent excavés; le succès dé-

(1) *Voir* : Il sito dell' antica città d'Industria scoperto ed illustrato da Giovanni Paolo Ricolvi ed Antonio Rivantella : *Torino Stamperia Reale* (senza data.)

Digitized by Google

passa toutes les espéranees, on découvrit des restes de monumens, des débris de colonnes et de marbres; on trouva des vases précieux, des médailles, des statues, etc. Cité morte, dérobée si long-temps à la curiosité des générations qui, tour-à-tour, ont passé sur elle, entraînant à leur suite les guerres, les passions, les croyances et les opinions qui bouleversèrent le globe, immobile dans ces luttes sanglantes, mais qui garde les débris de notre passage et de nos civilisations, comme un phare jeté au milieu des tems pour avertir les siècles futurs de l'existence du passé.

Parmi les objets trouvés à Industria, on peut admirer au musée d'antiquité de Turin un grand nombre d'élégantes petites statues, soit en bronze, en marbre ou en porphire, parmi lesquelles on remarquera, sans doute avec plaisir, une Vénus, type parfait du beau idéal et un groupe des trois graces, suave et ravissante création d'un magique ciseau. Ces charmantes statues sont un des plus gracieux ornements de cette riche et curieuse collection : la plus belle et la plus complête d'Europe, pour les restes d'antiquités égyptiennes qui s'y trouvent réunis. Vaste rassemblement de ce qu'une haute civilisation, perdue dans la nuit des âges nous a laissé de plus curieux et de plus rare; mine inépuisable, offerte par nos augustes souverains aux recherches les plus profondes de la science et aux inspirations du poète et de l'artiste.

Digitized by Google

Les travaux d'Industria, interrompus à la fin du siècle passé, ont été repris avec plus d'ardeur depuis l'avènement au trône de S. M. le Roi Charles Albert, auquel rien de ce qui peut contribuer à la gloire nationale ou aux progrès des sciences et des arts ne saurait échapper; et dont le règne à peine à son aurore, promet au Piémont ses jours les plus sereins et les plus brillants et un de ces règnes, qui pour une nation résument un siècle dans un nom.

Digitized by Google

Digitized by Google

CRISTOPHE COLOMB.

NOTE SECONDE.

Cette pièce fut composée à l'occasion de la fête annuelle donnée par M. le Marquis Gian-Carlo di Negro, à la mémoire d'un des grands hommes de l'Italie.

Le 28 juillet, le buste de Colomb fut inauguré dans une des galeries de la Villetta, délicieuse et magnifique habitation de M. di Negro, dont le nom seul rappelle un de ces mortels, qui par leurs vertus et leur mérite laissent un pieux souvenir à l'époque qu'ils ont contribué à illustrer. Hommes rares, que l'on est forcé d'admirer quand on a une ame honnête et sensible. Si jamais ce frêle écrit arrive jusqu'à M. di Negro, je me plais à répéter au vénérable vieillard, combien j'estime son noble caractère et combien je suis fière des encouragemens dont il daigna flatter ma jeunesse. [1] Puisse-t-il recevoir le souvenir de ma reconnaissance avec le même plaisir que j'éprouve à lui en consacrer ici l'expression.

(1) Dans une lettre du 11 juillet 1836, à l'occasion de la pièce de Colomb.

Digitized by Google

NOTE TROISIÈME.

Il fut compris par une femme, etc.

La reine Isabelle, la seule qui protégea l'illustre et malheureux Colomb. Elle offrit de vendre ses bijoux pour subvenir aux frais de l'équipement des navires, qui devaient lui donner un monde!...., Sans sa généreuse protection Colomb n'eut jamais pu effectuer son immortelle entreprise ; seule, elle lutta contre les préjugés de ces tems d'ignorance et les imbécilles préventions de son époux Ferdinand qui ne sut jamais apprécier la hauteur du génie de Colomb.

NOTE QUATRIÈME.

Réveillez les beaux jours de la Grèce et de Rome,
Génois, américains! pour voiler ses malheurs
Et consoler son ombre, aux pieds de ce grand homme
Portez des lauriers et des fleurs.

On parlait beaucoup à cette époque, du projet d'élever un monument à Colomb, sur le sol même qu'illustra sa naissance, et, ce monument, disait-on, devait être érigé du produit d'une souscription ouverte par les Génois et les descendants

Digitized by Google

de ces hommes qu'il rendit à la société, à la civilisation, bien plus, qu'il fit participer aux sublimes lumières du christianisme. Peuples créés par lui, une seconde fois, arrachés au néant et aux ténèbres de l'idolâtrie ; d'un mot il féconda leur intelligence, prépara leur bonheur éternel et leur prospérité à venir. Si l'humanité gémit des cruautés horribles exercées plus tard dans ces paisibles contrées, ce n'est point Colomb qui attira ces malheurs sur les peuples qu'il a découverts, mais la cupidité, l'avarice, le fanatisme et l'ignorance de ces tems d'erreurs et de corruptions ; il n'en est pas moins vrai, que la découverte de Colomb eut des résultats d'un avantage immense, sa mission était sublime, comme celle de Guttemberg !.... OEuvres sur-humaines ! qui devaient changer à jamais le cours des idées et des opinions, pivots sur lesquels tournent les civilisations modernes ; béliers, dont le choc puissant écroule ces vieux débris d'ignorance et d'erreurs qui emmaillottent encor l'intelligence humaine ; tocsin de la raison, qui donna le branle au monde étonné et remua fortement tous les cœurs et tous les esprits. Colomb et Guttemberg ! vos prodigieuses découvertes ont lancé la pensée et la puissance humaine sur le champ immense de l'infini.

Honneur et gloire à votre immortel souvenir ! que l'homme s'incline et fléchisse le genoux devant vos grandes images ! Puissent nos vœux être réalisés, et qu'un monument consacré à la mémoire de Colomb, rappelle un jour, à l'étranger

Digitized by Google

surpris, en parcourant Gênes la superbe, cité de marbre et d'enchantements, belle et resplendissante comme une création magique, qu'un monument, dis-je, vienne rappeler à son cœur ému, qu'il foule le sol natal de ce Colomb dont le nom seul semble rapprocher les deux mondes par un sentiment de respect et de reconnaissance.

Digitized by Google

PIETRO MICCA.

NOTE CINQUIÈME.

On retrouvera, peut-être ici, avec plaisir, quelques légers détails sur le noble dévouement de Pietro Micca, caporal des mineurs, une des plus belles pages de nos glorieuses annales.

Lors du siège de Turin, en 1706, dix mille hommes seulement à la tête desquels se trouvait le brave gouverneur Daun défendaient la ville investie par 40,000 français, commandés par le duc d'Orléans, le maréchal de Marsin et le duc de la Feuillade.

Les Français s'étaient emparés d'une des poternes de la citadelle de Turin, dont ils allaient se rendre maîtres et par là, de la ville entière, livrée alors sans défense à l'ennemi et épuisée d'ailleurs par la résistance héroïque que depuis plus de trois mois elle opposait aux assiégeants.

Pietro Micca, travaillait à préparer une mine au fond du souterrain, sous la porte même, par où les Français allaient pénétrer dans la citadelle; lorsque les pas des ennemis etentissants sur sa tête lui révèlent le danger de la patrie:

Digitized by Google

« Recommandez ma femme et mes enfants au roi, dit le généreux soldat à l'officier qui surveillait les travaux, et sauvez-vous. » L'officier s'éloigne et le magnanime Micca met le feu à la mine dont l'explosion fait sauter et le bastion et les soldats français qui déjà arboraient leur étendart, et le héros qui sacrifiait sa vie au salut de son pays et de son roi.

Cette glorieuse action, en faisant avorter les projets des assiégeants donna au prince Eugène le tems de voler au secours de Turin, après avoir passé le Pô à la vue du duc d'Orléans, il traversa le Tanaro malgré Vendôme, rejoignit le duc de Savoie Victor Amédée II et vint présenter la bataille à l'armée française sous les murs de Turin, le 7 septembre 1706 ; la mésintelligence régnait parmi les généraux français ; le duc d'Orléans voulait attaquer le prince Eugène ; Marsin retenu, dit-on, par des ordres secrets de la cour de France, prit le partit d'attendre : le prince Eugène s'avance impétueusement, attaque les retranchemens et les force dans moins de deux heures ; le duc d'Orléans fut blessé et le maréchal de Marsin perdit la vie, il fut enterré dans l'église des Capucins du Mont et l'on grava cette singulière épitaphe sur sa tombe :

Ci-git le maréchal Marsin
Et le bâton de Feuilladin.

Car on croyait alors, assez généralement, que la prise de Turin aurait valu le titre de maréchal de France au duc

Digitized by Google

de la Feuillade, l'homme le plus brillant et le plus futile de la cour de Louis XIV. Les Français dispersés et vaincus levèrent le siége de Turin, le 8 septembre de la même année, se retirèrent vers Pignerol et perdirent dans un seul combat en moins de 3 heures le Modenais, le Milanais, le Mantouan, le Piémont qu'ils évacuèrent et enfin le royaume de Naples.

Etait-ce à des hommes aussi médiocres qu'un la Feuillade et qu'un de Marsin, qu'il était donné d'arrêter l'essor du prince Eugène? quels talents, quelle renommée pouvaient-ils opposer à ce génie prodigieux et entreprenant? les obstacles irritaient sa bravoure sans ébranler sa constance, d'un coup-d'œil vaste et assuré, il savait calculer et prévoir les chances d'un combat, sa vigilance surprenait et trompait tous les desseins des ennemis que sa prudence mettait toujours en défaut. Ferme et profond dans ses entreprises, jamais il ne laissa inexécutée une grande pensée, son courage, si bouillant et si intrépide, à Belgrade fut une heureuse et sublime témérité, une valeur héroïque, un sang-froid calme et raisonné, un esprit vaste et lumineux, une connaissance profonde des hommes et de l'art de la guerre, une promptitude admirable, une prévoyance active et sûre. Telles étaient les qualités guerrières du prince Eugène, et si à ces rares talents on veut opposer ses vertus privées, on le retrouvera également grand et magnanime; à cet indomptable courage qui pour si

Digitized by Google

long-tems fit les destins de l'Europe ; le héros alliait une douce et craintive modestie, tempérait l'éclat de sa grandeur et de sa gloire par une touchante urbanité et voilait des connaissances aussi vastes que variées sous l'aimable abandon de la simplicité et de l'indulgence.

Ce fut à la paix d'Utrecht en 1713 que Victor Amédée II fut nommé roi de Sicile et ensuite de Sardaigne, titre que ses successeurs ont si dignement porté jusqu'à nos jours et qu'illustre encore l'auguste descendant du prince Eugène, S. M. Charles Albert, qui occupe si glorieusement le trône, et qui joint aux rares talents et aux grandes et magnanimes qualités de son aïeul une touchante et paternelle sollicitude pour le bonheur et l'avenir de son peuple, et dont la brillante auréole de gloire, resplendissante, couronnera chez la postérité le nom bien-aimé du législateur du piémont.

Terminons cette notice, en ajoutant que Victor Amédée accorda une pension à perpétuité à la famille du magnanime Micca, dont jouit encore le dernier descendant du généreux soldat, juste récompense accordée à la mémoire d'un brave, et au sublime dévouement qui lui fit sauver la patrie, que son nom et son action honorent également.

Digitized by Google

LE
VIEUX SOLDAT.

NOTE SIXIÈME.

J'AI conservé cette romance, consacrée pour moi par un touchant et pieux souvenir: puis-je oublier qu'elle charma les derniers jours de mon père! [1] vieux guerrier lui-même, ses larmes coulaient aux récits des malheurs passés de ses anciens compagnons de gloire et d'infortune! Habituée dès mes premières années aux chaleureux discours du noble vieillard, mon ame s'était impressionnée de ses pensées et de ses affections. Que de fois! dans nos soirées d'hiver, assise à ses genoux, émue et tremblante, écoutais-je avec ravissement ses longs récits de batailles! Tout le feu de la jeunesse et de l'inspiration animait alors ses traits graves et mélancoliques et cette voix si douce et si sonore qui n'eut jamais pour moi que des mots de bonheur et d'amour!.... Ses yeux rêveurs cherchaient encor à voir ses enfans chéris, hélas, avec ce doux et suave regard

(1) Feu M. Louis Sassernò, lieut.-colonel d'infanterie, au service de la France.

Digitized by Google

qui ne pouvait plus rencontrer les notres !.... Alors, le son de nos voix enfantines égayait cette ame forte, que le malheur ne fit jamais plier ; et lorsqu'un jour, à peine âgée de 14 ans, palpitante de joie, je vins m'élancer dans ses bras, ma romance à la main et que je vis ce vieillard adoré sourire à la lecture de ce frêle essai et applaudir avec toute la bonté d'un père à mes premiers vers, qui semblaient lui retracer ses propres émotions ; oh alors, je me sentis si heureuse, que je vouai à cette pièce un espèce de religieux sentiment de reconnaissance.

J'ose donc réclamer plus vivement encore, l'indulgence des lecteurs à l'égard de ce morceau de poésie ; puissent-ils ne pas oublier, que c'est l'œuvre d'une enfant de 14 ans, animée par le seul désir de charmer un instant les ennuis d'un père aveugle et adoré.

Note de l'Editeur. Nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter quelques lignes à cette note : disons que cette pièce, qui dans un âge si tendre semblait révéler un poète à venir ; attira de nombreux éloges à la jeune muse. M. Jauvy de Grasse (Var), littérateur distingué, enlevé trop tôt [1] à la brillante carrière que semblaient lui réserver ses talens, et à l'amour de son épouse et de cinq jeunes enfans !..... Se

(1) Mort à Grasse du cholera, dans le mois de septembre 1835.

Digitized by Google

hâta d'adresser une ode à M.lle Sasserno, dont le lecteur nous saura gré sans doute d'insérer ici une strophe.

Quand le pauvre soldat, vieilli dans les batailles,
Réclame deux deniers pour soutenir ses jours :
Pour ce vivant débris de tant de funérailles
Quand votre voix touchante implore nos secours;
J'ai cru voir Bélisaire aux pieds d'une Antigone
Essuyer doucement ses pleurs;
Tandis que la beauté va tendant à l'aumône
Un vieux casque chargé de gloire et de malheurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

NAPLES.

NOTE SEPTIÈME.

PRÈS avoir suivi le voyageur, que nos vœux accompagnent dans cette belle et poétique contrée d'Italie, après nous être arrêtés quelques instans avec lui sur les ruines du Capitole ou du Colisée, et l'avoir enfin laissé sous le magnifique ciel de l'antique Parthénope, peut-être, le lecteur écoutera-t-il avec charme le récit de ses propres émotions tracées à la hâte sur les lieux mêmes qu'il parcourait et ne croyant jamais avoir que la seule amitié, pour confidente de ses pensées et de ses impressions.

ROME.....

« J'arrivai lundi vers le soir, je dus satisfaire une impatience irrésistible et me rendis au Capitole et au Forum. Un clair de lune magique favorisa ma première visite : j'allai m'asseoir sur ces sublimes et gigantesques débris de la grandeur romaine : il y a de ces émotions qu'on ne saurait décrire ! je me trouvai transporté dans un monde idéal, malgré moi, je rêvais à ceux qui me sont chers et mes yeux s'égaraient des colonnes et des restes du Capitole aux

Digitized by Google

palais impériaux, vis-à-vis le Colisée, puis des temples, puis l'arc de Septime Sévère et celui de Constantin, la colonne de Trajan, sublime groupe de merveilleuses ruines où sont écris 25 siècles de gloire et de revers !..... ..... Et ce Forum? que de souvenirs! que d'émotions! le cœur bat plus fort lorsqu'on erre dans cette enceinte si étroite et si resserrée et qui pourtant a vu tant de choses! ce Forum n'a-t-il pas occupé par les souvenirs qu'il retrace la plus grande part dans l'histoire du plus grand peuple qui jamais ait su captiver les regards de la postérité? ..... Pourtant Rome *vit* encore et St. Pierre est là pour répondre!.... Une fleur peut naître aussi sur un tombeau..... L'Agro romano se déroule à nos yeux : désert, mais sublime de poésie et de beauté et mes regards auraient voulu percer l'immensité des mers qui couronnaient ce magnifique paysage et ils cherchaient au loin, au loin, une terre chérie où mon cœur a laissé ceux qu'il aime le mieux : oh venez ici, votre présence seule saurait me faire goûter tout ce qu'il y a d'enchantements dans ce qui m'environne! »

. . . . . .

. . . . . NAPLES.....

« Je fus l'autre jour à Pompei, je partis à huit heures du matin et j'y étais encor le soir, si transporté, si ému, que je ne pouvais m'en arracher ; je parcourais ces rues dont

Digitized by Google

les pavés portent encor l'empreinte des chars qui y roulaient il y a dix-huit siècles! j'entrai dans toutes les maisons; je visitai tour-à-tour les cabinets de l'artiste et du savant : le boudoir de la jeune coquette dont les peintures qui ornent les parois nous révèlent les mœurs..... comme ces mille vases de parfum et de fard font soupçonner tous les secours que l'art et la toilette prétaient à sa beauté..... je me promenai de boutique en boutique, depuis celle du pharmacien jusqu'au four du boulanger ; je parcourus les maisons de Diomède et de Salluste et les nombreux tombeaux, le Forum, les temples de Jupiter, de Vénus, de Vesta, d'Isis; le théâtre comique et le tragique, les prisons, les casernes et ces débris si curieux de mosaïques, de vases, d'ustensiles, de bijoux; qui ne serait étonné en parcourant Pompei de trouver du blé et des œufs parfaitement conservés! ces objets si mesquins ont donc vaincu 18 siècles? si vous saviez quel charme on éprouve à manier toutes ces choses, sur les lieux mêmes où elles ont reposé si long-tems avant que le prestige en soit évanoui!.... et ce mystérieux silence? silence si sublime et si éloquent où l'imagination et la pensée libres et enthousiastes, effacent une distance de dix-huit cents ans et se trouvent dans une ville florissante, au milieu d'un peuple actif et fier de ses libertés, et cela dans un vaste tombeau qui seul a gardé ses monu-

Digitized by Google

mens debouts quand tout a changé sur le globe! Pompei le seul point de la terre, qu'un romain du tems d'Auguste reconnaîtrait encore; langues, usages, mœurs, institutions, croyances, tout a été bouleversé..... ce seul petit espace de terrain, englouti un jour par le volcan et oublié 17 siècles a conservé les souvenirs et les restes du passé, aussi intacts qu'au jour où les gladiateurs expiraient sur cette arène sanglante pour les menus plaisirs du beau sexe.....

..... Aux Thermes j'admirai des bijoux d'un goût exquis; les anciens devaient aimer les douces causeries du soir, car leurs lampes sont d'un travail admirable; quelle élégance dans ces formes! que d'aimables propos devait inspirer leur clarté mystérieuse et tremblante? quels délicieux ornements décorent ces voûtes? que ces peintures sont fraîches et animées! Mais pourquoi tous les habitans sont-ils sortis de la ville aujourd'hui? J'erre de rue en rue, de maison en maison et ne rencontre personne; quoi! pas un romain dans cette ville romaine! et tout-à-coup je me sentis gêné et embarrassé de mes habits et de ma figure moderne, de mes bottes retentissantes sur le pavé, de mon frac frollant les frises des bas-reliefs... et comment consentir à être un homme de 1837 lorsqu'on foule ce sol du génie et de l'indépendance! De rêverie en rêverie, mon ame

Digitized by Google

s'était attristée, car, on a besoin des secours de l'amitié pour jouir, c'est en les partageant que les émotions se sentent, sinon, ce n'est que de la surprise.... et une pensée douce et consolante vint caresser mon cœur.....

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE.

Épitre Dédicatoire.	5
Au Roi.	9
Industria.	19
Barcarolle.	27
L'Espagnole.	31
Le Jeune Aveugle.	39
Cristophe Colomb.	43
A une Jeune Anglaise.	57
Ne M'oubliez pas.	61
Le Génie.	67
A Emma Vernon Graham.	73
Sur la Mort d'un Enfant.	79
Pietro Micca.	85
La Muette.	93
L'Enfance.	99
Un Regret.	105
Stances.	111
Ma Nacelle.	115
Sur la Mort de Mlle Clémentine.	121

Digitized by Google

L'Ombre d'une Jeune Fille. 127
Un Brin d'Olivier. 133
Le Vieux Soldat. 139
L'Ermitage. 147
Adieu. 153
La Fiancée. 157
Le Vœu. 165
La Pauvre Fille. 169
Naples. 173
La Mer. 183
Le Musée Egyptien. 191
La Couronne. 201
Notes. 205

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HDI
HW 2P61 2

Digitized by Google